Représente le double 4 : ce que l'étude de la scène rap nantaise nous renseigne du territoire

Damien Verstaen

▶ **To cite this version:**

Damien Verstaen. Représente le double 4 : ce que l'étude de la scène rap nantaise nous renseigne du territoire. Architecture, aménagement de l'espace. 2021. dumas-03480242

HAL Id: dumas-03480242

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03480242

Submitted on 14 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

REPRÉSENTE LE DOUBLE 4

CE QUE L'ÉTUDE DE LA SCÈNE RAP NANTAISE NOUS RENSEIGNE DU TERRITOIRE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Représente le double 4

Ce que l'étude de la scène rap nantaise nous renseigne du territoire

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Damien Verstaen

mémoire de master, printemps 2021

DE 2 Controverses spatiales : les échecs urbains revisités
sous la direction de Laurent Devisme et Amélie Nicolas

ensa Nantes

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Merci à Laurent Devisme pour son accompagnement et ses conseils avisés.

Merci à Armelle Poungui et Ilona Touchard pour les temps d'échanges autour de leurs recherches respectives.

Merci à Pumpkin, Sizaye et Tiitay pour le partage d'expériences sur leurs pratiques du rap.

Merci à Pierrick Vially, Cécile Bébin, Caroline Pattier et Karim Bennani pour les discussions qui ont grandement contribuées à l'élaboration et au developpement de cette réflexion.

Merci à ma famille et plus particulièrement à ma mère pour sa relecture éclairée.

Merci à Annaëlle, Amélie, mes amis de loin et d'à côté.

(un grand) Merci à Fabio et à Sauvanne leurs soutiens et leurs aides plus que précieuses dans la finalisation de ce mémoire.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sommaire

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

11 **0.1 Avant propos**

15 **0.2 Introduction**

19 **1. Rap et scène locale, qu'est-ce-que ça raconte du territoire ?**

20 1.1 Un genre qui puise ses fondements du territoire

20 1.1.1 Une musique née dans le Bronx new-yorkais et construite via des identités territoriales revendiquées
22 1.1.2 D'une scène rap parisienne à l'émergence de scènes francophones

28 1.2 La notion de scène musicale

28 1.2.1 Des *popular music studies* (US) et *cultural studies* (UK) aux définitions actuelles de la scène
29 1.2.2 La notion des trois scènes de Gérôme Guibert : scène vécue, scène perçue et scène construite

33 **2. Le rap dans la cité des Ducs**

34 2.1 S'essayer à un premier état des lieux

34 2.1.1 Les réseaux sociaux comme outil de recherche
36 2.1.2 La fabrique du rap, un système d'acteurs multiples
42 2.1.3 Des cartographies ? Oui mais pas que

59 **Interlude**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

72 2.2 Portrait de rappeu.se.rs locaux

72 2.2.1 **Sizaye**, vainqueur des End of the week et signature au Fil Rouge
76 2.2.2 **Pumpkin et Vinz da Cuero**, autodidactes avec leur label Mentalow Music
82 2.2.3 **Tiitay**, jeune rappeur rezéen
84 2.2.4 **Coehlo**, du garage familial au label parisien Mezoued Records

89 3. Des potentiels ... et des limites ?

90 3.1 Une multitude d'événements et de structures hip-hop

90 3.1.1 La Hip opsession, place centrale du rap à Nantes ?
94 3.1.2 Faire le lien, le rôle des institutions ?
97 3.1.3 Trempolino, nouveau moteur de la scène ?

101 3.2 *«Pourquoi ça pète pas»* ?

104 3.2.1 Les structures pour rayonner ?
104 3.2.2 Les artistes, le maillon manquant ?
106 3.2.3 Et le public ?

109 4. Conclusion

113 5. Médiagraphie

119 6. Annexes

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

0.1 Avant propos

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Au cours d'une discussion entre amis, nous échangions sur notre intérêt pour le rap et en particulier pour le rap français. Chacun de nous évoquions nos attraits pour ce genre musical, tant au niveau des ambiances créées, des flows déployés, des textes composés, des instrumentales utilisées… Au cours de cet échange, je me suis rendu compte que l'intérêt que je portais au rap était en grande partie dû à l'écriture des textes et aux messages véhiculés, du moins pour ceux que je cautionnais ou défendais. J'appréciais la technicité avec laquelle certains rappeurs écrivaient, leur facilité à faire rimer les mots entre eux, cette faculté à débiter un flot continu de paroles, les imaginaires qui se dégageaient au travers des textes…

Bien que ma connaissance du rap était relativement limitée à cette époque comme elle peut toujours l'être au moment de l'écriture de ce mémoire, j'appréciais écouter et découvrir les styles aussi divers que variés de ce genre musical : des open mics[01] au concours de Rap Contenders[02], de certains freestyles Skyrock[03] à ceux organisés par Grünt[04], du rap dénonciateur et revendicateur au rap plus festif et enjoué...

Suite à cette réflexion, j'ai porté volontairement et davantage attention aux propos véhiculés dans les textes des rappeurs. C'est ainsi que j'ai pris conscience que l'évocation de la ville et de son imaginaire au sens large y était très présente. De par l'origine du mouvement, le rap est un genre musical souvent lié à l'environnement urbain, notamment en raison de l'appartenance géographique de bon nombre de ces acteurs et de l'inspiration perpétuelle qu'en tirent ses protagonistes.

C'est naturellement que m'est venue cette idée de traiter des identités urbaines dans le rap au sein du séminaire de mémoire « controverses spatiales » animés par Laurent Devisme et Amélie Nicolas. Une des premières approches pour aborder ce sujet a été les analyses sémantiques de divers textes de rap et la mise en parallèle avec leurs clips respectifs. J'ai ainsi pu travailler sur les morceaux Périmètre du rappeur parisien Hugo TSR, issu du 18ème arrondissement ; 1000 du groupe bruxellois L'Or du Commun, et BX VICE du rappeur Scylla issu lui aussi de la capitale belge. L'objectif était de les mettre en résonance afin de voir s'il était possible de faire émerger des pistes de réflexion. L'une d'entre elles était de se questionner sur le processus d'écriture des rappeurs en se demandant si leurs appartenances

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

01 Traduit de l'anglais par scène ouverte, c'est un événement où le micro est disponible à toute personne désirant interpréter quelques morceaux ou couplets.

02 Le concept des Rap Contenders est né en 2011 à Paris et caractérise une battle entre deux rappeurs qui s'affrontent de façon interposée et dont les réactions sont jugés sur l'aspect technique et les réactions du public.

03 Skyrock est une radio nationale qui a décidé dans les années 1990 de liéer son image à celle du rap et du R'n'B.

04 Grünt est un concept né sur la plateforme YouTube à l'initiative de Jean Morel, journaliste chez Radio Nova, et qui rassemble plusieurs rappeurs autour d'une même table, s'essayant notamment à des exercices d'improvisation.

géographiques, culturelles, sociales, économiques, politiques … influençaient leurs pratiques artistiques. Un autre prisme portait sur l'évocation, par les rappeurs, de la ville dans leurs textes ainsi que sur la façon dont ces derniers se mettent en scène dans l'espace public à travers les clips vidéo. L'idée était alors de se questionner sur ce que cela pouvait en dire des rapports qu'ils entretiennent à la «ville».

La lecture du travail de mémoire d'Armelle Poungui, Diver(c)ites du rap français m'a permis d'en apprendre davantage sur le mouvement du rap et de me rendre compte que ces approches et questionnements avaient déjà été empruntés, m'obligeant ainsi à trouver un nouveau prisme de lecture.

En établissant un premier corpus des textes qui, selon moi, évoquaient le mieux la « ville » au sens large et en me concentrant de façon subjective sur les artistes et les morceaux qui me plaisaient, un constat s'était présenté : des regroupements géographiques de ces rappeurs pouvaient être fait. Se dégager principalement les villes de Paris avec certains arrondissements en particulier comme le 15ème (Lomepal, Nekfeu, Lonepsi…), ou le 18ème (Hugo TSR, Georgio, Sopico…) - Marseille (Zamdane, Kenny Arkana…) - Genêve (Di-Meh, Makala…) - Bruxelles (L'Or du Commun, Isha, Kobo…) - Montreal (Fouki, Loud…)… Comprendre pourquoi de tels regroupements géographiques et une visibilité forte de ces territoires dans le paysage musical rap m'a alors amené au concept de scène.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

0.2 Introduction

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

J'ai pu, entre autre aborder la notion de scène via les réflexions du programme de la SCAENA (scènes culturelles, ambiances et transformations urbaines). En effet, Laurent Devisme, enseignant chercheur au sein de l'équipe du CRENAU (Centre de Recherches Nantais Architectures et Urbanités) est coordinateur de ce programme de recherche qui s'attache à étudier les activités culturelles d'un territoire par le concept de scène culturelle. Afin de traiter de ces notions, je m'étais initialement appuyé sur trois territoires distincts dont les scènes musicales rap respectives disposaient de degrés de maturité différents. Le premier territoire était la région parisienne, choisie de par l'aspect historique et l'émulation de sa/ses scène(s). Le second s'était porté sur Bruxelles, en raison de l'explosion de ses acteurs au tournant du milieu de la décennie 2010. Le dernier territoire était celui de la ville de Nantes, qui m'intriguait en raison du manque de connaissances que je portais vis-à-vis de sa scène rap locale.

C'est finalement sur ce dernier territoire et uniquement sur celui-ci que je décide d'axer mon travail de recherche. Les contraintes temporelles qu'entraînent cet exercice ne me permettent pas de mener des recherches sur ces multiples territoires. Je me rends rapidement compte de l'intérêt du travail de terrain et de la richesse des entretiens pour l'élaboration de la réflexion ; par conséquent les multiples contraintes de déplacement qu'engendrent les mesures liées à la crise sanitaire du COVID-19, ne font qu'affirmer ce choix du territoire nantais comme unique cas d'étude.

Mes premières réflexions quant au territoire nantais et à ses pratiques du rap ont été initiées en se demandant si l'on pouvait bel et bien parler de scène rap nantaise. Plus que l'envie d'aboutir à une réponse binaire - par oui ou non - cette question permettait une tentative d'exploration entre deux termes qui semblent de prime abord ne pas avoir d'inter-relations : musique et territoire. Mobiliser les notions de scènes musicales permet d'établir des relations, des rapports d'incidences, des jeux d'influences entre un style musical et une zone géographique délimitée.

La musique, telle que l'on peut l'écouter à la radio ou au travers de plateformes de streaming par exemple, semble renvoyer à un domaine immatériel et sans accroches territoriales. En réalité, elle est issue d'échanges entre acteurs, structures, organismes, événements … : autant de lieux physiques et de liens matériels qui eux disposent d'une accroche au territoire. D'autre part, la musique comme tous domaines d'activités, engendre des répercutions sur un territoire : elle crée notamment des circuits sociaux et économiques qui ont des impacts matériels et/ou immatériels sur celui-ci. Au même titre que toutes pratiques culturelles, elle peut venir façonner l'imaginaire d'une zone géographique (ville, département, région, pays…), la rendant attrayante ou à l'inverse sur le déclin. Ces imaginaires peuvent provenir des pratiques culturelles en elles-mêmes mais peuvent également

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

être véhiculés par les pouvoirs publics ou les médias par exemple. Le rap peut-il venir façonner et véhiculer des imaginaires du territoire ?

L'idée de ce travail de recherche est de tenter de mettre en évidence des acteurs, des structures, des lieux, des imaginaires, des réseaux, qui structurent la pratique du rap à Nantes, et de comprendre comment ces dynamiques s'ancrent sur un territoire. Ainsi, **en quoi l'exploration de la scène rap nantaise nous renseigne-t-elle sur ces relations au territoire ?**

Dans un premier temps nous reviendrons sur les origines du rap, via la naissance du hip-hop aux États-Unis puis son arrivée en France, notamment en mettant en évidence son accroche au territoire. Nous évoquerons aussi les changements qui se sont opérés depuis quelques années, et tenterons de comprendre pourquoi nous ne sommes plus dans les mêmes logiques. Il conviendra de remobiliser les termes de scène en s'appuyant et en réinterprétant les réflexions du programme de recherche de la SCAENA.

Ensuite, on s'intéressera à ce qui crée et participe à la pratique du rap à Nantes. Dans un premier temps, nous dresserons un état des lieux - non exhaustif - des multiples acteurs, structures, lieux et événements nous ayant guidés au postulat qu'il existe effectivement une scène rap nantaise. Au delà de ce simple constat descriptif et via les rencontres et portraits de rappeur.se.s locaux, nous tenterons d'étudier leurs mécanismes de travail, de collaboration, de production, de représentation… afin de faire émerger des similitudes et des divergences dans leurs pratiques du rap.

Finalement, on s'attardera sur celles et ceux qui accompagnent, promeuvent et soutiennent les artistes dans leurs productions artistiques et favorisent ainsi l'émergence et la pérennité des scènes : événements, structures associatives, médias, partenaires privés… On évoquera alors différents degrés de pratiques : amateur, émergente et professionnelle. Enfin, nous tenterons d'évaluer les potentiels et les limites de la configuration actuelle de la scène rap nantaise.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1. Rap et scène locale, qu’est-ce-que ça raconte du territoire ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1.1 Un genre musical qui puise ses fondements du territoire

1.1.1 Une musique née dans le Bronx new-yorkais

La rédaction de ces deux premières parties (*1.1.1 Une musique née dans le Bronx new-yorkais* et *1.1.2 D'une scène rap parisienne à l'émergence de scènes francophones*) traitant des prémices du rap est appuyée par les lectures de Christian Béthune (*Le Rap : Une esthétique hors la loi*, Éditions Autrement, Collection Mutations, 2003), Karim Hammou (*Une histoire du rap en France*, Éditions La Découverte, 2012 puis réédité en 2014) ainsi que sur le travail d'Armelle Poungui, *Diver(c)ités du rap français*, rédigée en 2019 sous la direction de Marie Rolland dans le cadre de son mémoire de master à l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes. Dans un premier temps, Armelle Poungui revient sur l'émergence du rap aux États-Unis et sur la façon dont il est arrivé en France. Dans un second temps et en se concentrant sur la scène rap parisienne, elle s'intéresse à la façon dont un territoire peut influencer -en fonction de sa morphologie, de ses attributs, de son histoire- les différentes variations sonores et esthétiques du mouvement. Enfin, elle traite de la façon dont le rap peut venir décrire les territoires où il prend place, en comparant la scène parisienne aux scènes marseillaise et lyonnaise puis aux scènes francophones (Bruxelles, Genève, Montréal…). Ainsi, l'objectif dans cette partie est de revenir sur la naissance du rap aux États-Unis et de s'intéresser à quelles ont pu être les conditions qui ont menées à ce nouveau genre musical. Je ne peux que vous conseiller la lecture du travail d'Armelle Poungui qui traite de ce sujet en abordant davantage l'influence des autres courants musicaux et artistiques, évoquant notamment l'héritage des musiques noires et afro-américaines.

Le contexte social et politique est compliqué dans les différents quartiers de New York et aux États-Unis au début des années 1970. La mixité ethnique et la relative prospérité du Bronx[01] des années 1960 à laisser place à une période de trouble. Un énorme axe autoroutier permettant de rallier le quartier au centre de New York vient alors le scinder en deux, dévaluant le patrimoine et le foncier existant. Les classes moyennes et riches, relativement présente, migrent vers d'autres quartiers de la ville. Certains bâtiments sont délaissés, faute d'entretiens, tandis que d'autres sont incendiés pour en récupérer l'argent des assurances. Les taux d'homicides augmentent en flèche, en même temps que les violences policières. Il en va de même pour le taux de chômage qui ne fait que croître tout comme les trafics de drogues. Politiquement, la situation est instable. La guerre du Vietnam et les assassinats contre des figures progressistes prônant l'émanci-

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTEGE PAR LE DROIT D'AUTEUR

01 Le Bronx est un des cinq arrondissement de la ville de New-York, situé le plus au nord.

pation de la communauté noire américaine ne donnent que peu d'espoir à une jeunesse qui n'a comme solution que le repli sur soi, sur son quartier. C'est donc dans ce contexte que la création de gangs prolifère dans certaines parties de la ville.

Le Bronx est découpé en de multiples territoires que les gangs essayent de conserver ou d'agrandir. Ces derniers sont organisés selon une hiérarchie bien établie entre *« un président, un vice président et le warlord – c'est la personne qui décide si le gang entre en guerre ou non contre un autre, elle dispose du vote le plus puissant quand il s'agit de faire la paix »*[02]. C'est dans ce contexte de guerre de rue continuelle, qu'en 1971 le warlord du gang des Ghettos Brothers[03] se fait tuer alors qu'il essaye de tempérer une altercation entre gangs rivaux. Suite à cet événement et pour éviter de sanglantes représailles, un traité de paix sera finalement signé par plus d'une quarantaine de gangs pour faire cesser cette constante montée de violence.

L'apaisement entre les gangs permet un retour au calme dans les rues. La musique y est à nouveau diffusée et on assiste à la tenue d'événements musicaux. Ainsi, des jams[04] sont organisées par les même Ghetto Brothers auxquels de plus en plus de jeunes participent. C'est dans ce contexte que née la première Block Party[05] le 11 août 1973 dans le Bronx. C'est d'ailleurs à cette date qu'on associe la création du hip-hop. Cette première Block Party, ainsi que les nombreuses autres par la suite, rassemblent des danseurs, des graffeurs et des DJ et des MC[06] accompagnent alors les prestations de ces derniers par de petites onomatopées : *« les soirées du même type se multiplient, amenant de plus en plus d'artistes et de danseurs. Et avec eux, de plus en plus de MC s'essayent à l'exercice du micro, si bien que les premières onomatopées pour « chauffer » la salle, se transforment petit à petit en textes rimés et scandés en rythme… »*[07]. Chaque quartier dispose de ses MC emblématiques, et les premiers textes rappés vont apparaîtront en même temps que les premières battles de rap. Les MC, qui représentent les différents quartiers, s'y affrontent, non plus de façon physique, mais bien dans des concours de joutes verbales. On observe à ce moment dans les textes les premières revendications et appartenances à un territoire.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
CE DOCUMENT EST LA PROPRIÉTÉ DE SON AUTEUR

02 Armelle Poungui, *Diver(c)ités du rap français*, 2019, p.33

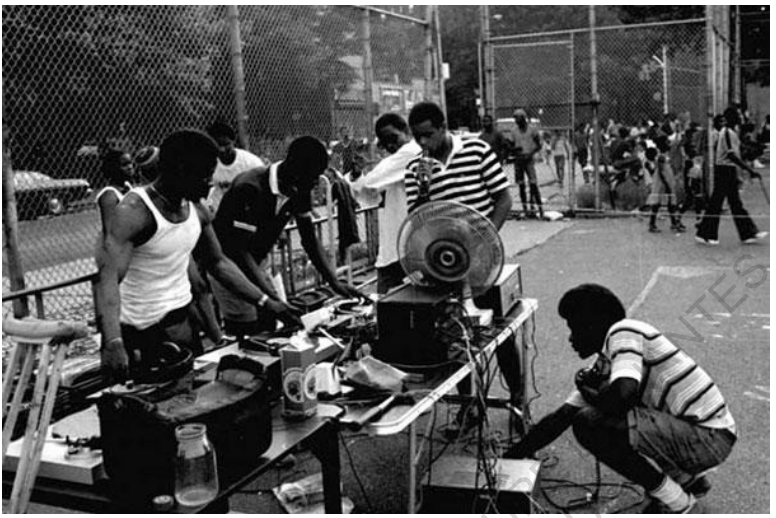
03 Les Ghettos Brothers est un gang new-yorkais fondé dans les années 1960 par une bande d'adolescents d'origine porto ricaine.

04 Terme principalement utilisé dans le jazz, le hip-hop ou le reggae pour désigner des sessions musicales auxquelles prennent par plusieurs musiciens.

05 Fêtes musicales qui étaient organisées dans l'espace public, souvent dans une rue et destinées aux habitants du quartier. Les deux accès de la rue y étaient bloqués, afin de permettre l'installation de systèmes sons et jeux de lumières, moyennant un faible droit d'entrée.

06 Diminutif de Master of Ceremony, c'est celui qui prépare l'arrivée du DJ et l'accompagne avec des rimes et des onomatopées bien senties. Aujourd'hui, le terme eut être utilisé pour désigner un rappeur.

07 Armelle Poungui, *Diver(c)ités du rap français*, 2019, p.20



Une Block Party dans le Bronx, années 70 © Les Inrockuptibles

L'organisation des Block Party, va permettre aux différents gangs de se mélanger de nouveau mais, bien entendu, cela ne va pas résoudre les problèmes socio-économiques ni même politiques du pays. Dans ce contexte toujours fragile, le DJ Grandmaster Flash[08] va enclencher avec son titre *The Message*, le passage d'un genre musical plutôt festif à un genre musical contestataire en évoquant la vie dans les ghettos rythmée par le chômage, les trafics illégaux, l'insécurité… Le rap va alors devenir un moyen d'expression et une manière de se représenter pour les populations qui y vivent, lesquelles sont souvent considérées comme minoritaires, pas écoutées ni représentées par les pouvoirs publics.

On s'intéressera maintenant à l'arrivée du rap en France et comment sa diffusion et son développement est intrinsèquement lié à la morphologie du territoire francilien. Puis nous verrons comment le rap s'est diversifié et ouvert à d'autres territoires.

1.1.2 D'une scène rap parisienne à l'émergence de scènes francophones

Au début des années 1980, le rap va arriver en France par les ondes radios et *« son appropriation va se faire par deux biais, l'industrie musicale et les amateurs de musique funk »*[09]. Les diffusions des musiques dites « noires » sont faibles en France car la presse spécialisée ne s'intéresse que très peu aux musiques issus des minori-

08 A la fois DJ et MC, Grandmaster Flash et son groupe The Furious vont grandement contribuer au développement et à la diffusion du hip-hop.

09 Armelle Poungui, *Diver(c)ités du rap français*, 2019, p.23

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AUX DROITS D'AUTEUR ET DROITS VOISINS

tés. La production et la diffusion du rap vont alors être concentrées dans les territoires où ces minorités vont être les plus représentées et où la mixité sociale est forte, à savoir les banlieues et les quartiers populaires. Ainsi, des lieux permettant la pratique et la diffusion du rap voient le jour grâce à l'initiative de groupes de passionnés. Dans ces lieux, les propositions artistiques y seront plus pointues et moins commerciales. En France, il est admis que le titre Chacun fait (c'qui lui plait) du groupe de variété française Chagrin d'amour est le premier titre de rap, en raison de sa forte popularisation dans les discothèques de toute la capitale, contrairement à des dizaines d'autres morceaux rappés avant lui mais n'ayant pu être diffusé dans ces mêmes lieux car les interprètes y étaient stigmatisés.

Au cours des années 1980, des émissions radios ou télévisées, avec notamment l'émission Dee Nasty sur Radio Nova et l'émission H.I.P. H.O.P. sur TF1 vont populariser la culture hip-hop et vont permettre à la scène rap parisienne de se développer.

Au début des années 1990, le rap français connait son premier âge d'or, incarné par des groupes parisiens comme Mc Solaar, Mafia K'1 Fry à Paris ou le groupe NTM à Marseille, lesquels sont soutenus par les majors[10] de l'industrie musicale. La médiatisation est importante, mais le rap est alors associé à la banlieue et aux problèmes qu'elle catalyse. D'une part car, comme évoqué précédemment, des lieux spécialisés y sont créés pour permettre aux artistes et au public de couleur d'y participer alors qu'ils sont discriminés dans les autres lieux musicaux de la capitale. D'une autre car les artistes y trouvent l'opportunité d'y décrier les maux auxquels ils sont confrontées : enclavement, ennui, chômage, racisme, violences policières…

La Mafia K'1 Fry © Hip Hop Corner

Cependant, en 1994, *« l'industrie musicale change globalement de direction et ne passe plus de musique marginale comme le rock, la new wave ou celle « provenant de minorités » comme le rap »*[11]. Bien que la radio Skyrock décide à ce moment de se concentrer sur le rap, les financements ne sont pas assez importants et les émissions

10 Terme utilisé pour désigner les trois plus grands labels de musique.

11 Armelle Poungui, *Diver(c)ités du rap français*, 2019, p.27

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

spécialisées ne permettent pas un développement du genre musical. Les artistes comprennent alors que pour pouvoir exister, ils doivent créer leur propre label. Ces labels sont *« aidés et encouragés dans leurs pratiques par des acteurs locaux des quartiers défavorisés lesquels reçoivent des subventions de l'État sous le mandat de Jack Lang, alors Ministre de la Culture. Ces subventions sont destinées à promouvoir « une géographie implicite du soutien au Hip-Hop » calquée sur la géographie des quartiers prioritaires de la politique de la ville »*[12]. Le rap n'échappe pas aux logiques industrielles et ces labels seront rachetés par les majors de l'industrie une fois qu'ils offrent les garanties financières nécessaires.

« C'est un moment issu d'un clash des Rap Contenders […] une performance de Nekfeu face à Logik Konstantine […] ça eu un impact incroyable « petit babtou fait ça bien me disent les mecs du bloc » […] Nekfeu exorcise toutes les peurs de toute une génération de kids, on va pas se mentir, plutôt babtou, plutôt blanche, qui vient de province, de zones pavillonnaires, de classes moyennes, bref de tout ces territoires qui n'étaient pas forcément des territoires de rap, où on avait pas forcément le droit de faire du rap ».

Jean Morel dans l'émission *Grünt revient sur 10 ans de rap français*, mis en ligne le 21/12/2019

La fin des années 1990 et le début des années 2000 marque pour le rap et les autres genres musicaux le début de la crise du disque : l'arrivée d'internet et donc de la digitalisation de la musique va rendre les ventes de CD progressivement obsolètes. Pendant cette période, les majors ne vont que très peu tenter le pari de signer de nouveaux artistes. C'est donc sous les initiatives de labels moins conséquents que sortiront des projets qui marqueront la décennie : 113, Psy 4 de la Rime, Fonky Family, Orelsan …

Les années 2010 vont être marquées par un renouvellement du genre qui s'explique grandement par l'arrivée des plateformes de streamings (Itunes, Deezer, Spotify, Soundclound...) et d'hébergement de clip-vidéos (Youtube, Dailymotion...). C'est d'ailleurs sur YouTube qu'on voit apparaître de nouveaux événements et rencontres de rappeurs. En 2011 naissent les Rap Contenders, des battles de punchlines[13] entre deux MC dont les prestations sont jugées sur l'aspect technique et les réactions du public. Un collectif de rappeur va particulièrement s'y illustré grâce à la participation de certains de ces membres : le collectif

12 Armelle Poungui, *Diver(c)ités du rap français*, 2019, p.27

13 Réplique choc utilisée par les rappeurs pour taquiner leurs adversaires ou pour percuter sur des phénomènes de société.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

l'Entourage. Ce collectif composé d'une dizaine de rappeurs parisiens dont on pourrait citer quelques noms Alpha Wann, Nekfeu, Jazzy Bazz ou encore Doums. Comme le développe Armelle Poungui, ce collectif et principalement leur sous groupe 1995, vont populariser une esthétique old school, avec une technicité inspiré des grands groupes de rap français des nineties. Elle met en avant l'idée que le groupe bouleverse la perception et les raccourcis faits sur le rap. D'une part, par un renouvellement des codes artistiques, mais aussi en raison de leurs origines géographiques qui, pour beaucoup d'entre eux, ne sont plus issus, ni de quartiers populaires du centre ni de banlieues.

L'émission Grünt diffusé sur YouTube et animée par le même journaliste de radio Nova, Jean Morel, va permettre à ce nouvel âge d'or de se diffuser et de se diversifier. Celui qui va côtoyer cette nouvelle génération au début des années 2010, et entourer par quelques amis qui ont les capacités de réalisateurs de sons, d'images, de mixage, va alors régulièrement rassembler des rappeurs autour d'une même table avec *« du matériel squatté à droite à gauche, des trucs piqués à Nova pendant mon stage »*[14]. La première Grünt date du 1er décembre 2012 et rassemble Kéroué (membre du duo Fixpen Sill), Lomepal ou encore Nekfeu ; tous peu connu ou presque. Les sessions vont se succéder et beaucoup de rappeurs passé par le label de la 75e session y seront invités. Un freestyle Grünt sera d'ailleurs consacré à la structure en mai 2014. Ce label est un acteur important de ce nouvel âge d'or, et a vu passer bon nombre de rappeurs : Sopico, Georgio, Népal, Sheldon, Limsa... Il prend racine *au Dojo*, maison transformée en véritable résidence pour les artistes et au sein duquel les rencontres et les collaborations entre rappeurs y sont nombreuses.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

75e Session © Radio Nova

14 BACKPACKERZ, *Jean Morel (Grünt) «le meilleur média rap français, c'est la 75ème session»*, mis en ligne le 24/09/2018

Grünt #33 Feat. Bruxelles x (Caballero, Jean Jass, La Smala, Roméo Elvis, Isha, Or Du Commun...) © Grünt *(Capture photo)*

Grünt va aussi participer à la diffusion et à la mise en visibilité des rappeurs francophone au tournant du milieu de la décennie. Les suisses avec Di-Meh et Makala en tête de file sont invités au cours du freestyle Grünt #24, Loud et les acteurs principaux de la scène montréalais y participeront un an plus tard au cours de la Grünt #29. La scène belge, alors en pleine explosion menées par des artistes et groupes comme Caballero & Jean Jass, la Smala, l'Or du Commun, Isha, Roméo Elvis… participeront au Grünt #33 en mars 2017 pour une des sessions freestyle la plus vue sur la chaîne. Plus récemment, la chaîne a développé la série Grünt Tour avec des épisodes organisés à Bamako, Abidjan ou encore Casablanca. L'idée est d'aller explorées l'organisation et les influences de ces nouvelles scènes en rencontrant les artistes locaux.

Jusqu'à présent, nous avons très peu évoqué la scène marseillaise. Bien que présente dès l'arrivée du rap en France et notamment représentée par le groupe Suprême NTM ou IAM dans les années 90, elle connait un déclin au cours des années 2000, engendrée par la crise du disque. C'est finalement le rappeur marseillais JuL qui va permettre à la cité phocéenne de revenir dans le paysage rap français. L'artiste multiplie les albums et les distinctions, s'attirant bon nombre de critiques et de railleries, en raison d'un style jugé trop commercial et trop empreint d'auto-tune[15]. Cependant, il marquera le genre par l'apport de ces nouvelles sonorités, et par ses méthodes de travail, lui qui compose avec son équipe l'entièreté de ses albums. Aussi et par effet de résonance, l'artiste va donner de la visibilité à d'autres rappeurs de

15 L'auto-tune est à la base le nom d'un logiciel créé en 1997 pour corriger les tonalités des pistes audio. Aujourd'hui, il est considéré comme un vrai instrument, permettant d'apporter de nouvelles formes artistiques.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE MARSEILLE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

la cité phocéenne comme Alonzo ou SCH. Plus récemment, c'est le jeune marseillais d'origine marocaine Zamdame qui fait parler de lui, et qui a fait l'objet de la Grünt #34.

De par l'étude de la naissance du hip-hop aux États-Unis puis de sa diffusion en France, on a pu se rendre compte que les questions d'émergence et de visibilité de cette pratique musicale n'étaient pas uniquement liées à des notions artistiques mais puisaient bien ses fondements du territoire. On a également pu se rendre compte que le rap ne se cantonne plus aux banlieues et que les profils de ses interprètes se sont diversifiés. Aussi, à travers l'étude de la pratique du rap en France, on a pu observer que les dynamiques des scènes fluctuaient sur des temporalités limitées.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1.2 La notion de scène musicale

1.2.1 Des *popular music studies* (US) et *cultural studies* (UK) aux définitions actuelles de la scène

Le concept de scène a circulé intensivement entre plusieurs disciplines des sciences sociales, mais aussi entre aires géographiques et zones linguistiques différentes.

Dans les années 1980 aux Etats-Unis, des chercheurs (principalement Barry Shank, Holly Kruse et Will Straw) issus de champs pluridisciplinaires se réunissent afin de travailler sur les *popular music studies* (traduit en français par l'étude des musiques populaires). Il s'agit alors des premiers travaux traitant d'un rapport entre la construction des genres musicaux et un territoire local. Le terme de scène va alors apparaître de ces premières recherches (1988), bien que sa définition reste assez floue.

Dans les années 1990, il va devenir central dans les démarches pluridisciplinaires traitant du sujet de la musicalité, et notamment dans les *cultural studies* (traduit en français par les études culturelles), travaux initiés en Angleterre. En effet, Will Straw (chercheur anglophone dans un département qui associe art et communication) avait défini le concept en prenant en compte les particularités des territoires étudiés avec une forte importance accordée au contexte urbain.

Au cours des années 2000, la scène va être définie comme une concentration d'acteurs hétérogènes (musiciens, fans, médias locaux, producteurs…). C'est à cette date que les travaux vont s'intéresser aux pratiques amateurs alors qu'elles étaient pendant très longtemps sous évaluées par rapport aux pratiques professionnelles, à la fois sur un plan économique mais aussi sur un plan symbolique. Ils vont également s'intéresser aux réseaux de sociabilité et à l'implication active des politiques publiques dans les constructions des scènes. Cette prise en compte va alors étoffer les travaux de recherches de l'époque. Les démarches amateurs seront alors mises en parallèle avec les industries culturelles et viendront s'articuler entre les milieux *underground* (milieu porteur d'idées déviantes), *middelground* (tiers lieux, cafés, évènements, projets…) et *uppergound* (organisations privées et publiques qui ont la capacité de transformer une idée en innovation marchande).

De façon inverse, d'autres sociologues comme que Terry Clark n'étudie plus la circulation des créateurs et la tenue des événements dans ces dites scènes, comme peuvent le faire les *popular music studies* ; mais plutôt de comprendre quelles images et identités les scènes disposent depuis l'extérieur des territoires concernés, et *« comment il est possible d'en tirer des conséquences sur la vie sociale, et donc sur les*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTEGE PAR LES DROITS D'AUTEUR

décisions en termes de politiques publique »[01].

Actuellement, les recherches sur les scènes musicales croisent les deux types d'approches. Elles s'intéressent à la fois aux circulations des dynamiques sur le territoire, aux contextes urbain et culturel et aussi à l'image que peuvent renvoyer les territoires de part ces scènes musicales. De plus, elles s'intéressent aux questions temporelles de la naissance, du déclin ou de la pérennisation des scènes étudiées.

1.2.2 La notion des trois scènes de Gérôme Guibert : vécue, perçue et construite[02]

Comme vue précédemment, la notion de scène est apparue comme un outil d'analyse dans le champ des sciences sociales au début des années 1990 parce qu'elle se rapporte aux comportements collectifs liés à un courant musical sur un territoire localisé. Afin de m'appuyer sur le concept de scène pour comprendre les rapports entre la scène rap nantaise et son territoire -à savoir la ville de Nantes- je décide de me baser sur les notions de scène qu'à développées Gérôme Guibert au travers de trois points: la scène vécue, la scène perçue et la scène construite.

La scène vécue est celle qui est utilisée par les acteurs et leurs publics au sein d'un territoire. Dans le cas des scènes musicales, il s'agit de s'intéresser aux acteurs impliqués dans le processus de production et de diffusion, du rappeur au disquaire en passant par l'ingénieur du son. Ces informations pouvant être quantifiées et cartographiées sur un territoire donné, il convient alors de s'intéresser aux attributs de ce dernier qui favorisent cette dite scène, comprendre comment se composent les principales organisations et où elles sont situées. Car au-delà de la simple proximité géographique entre ces différentes entités, comprendre comment se fabriquent et se structurent ces proximités cognitives nous renseignent sur le travail collectif des acteurs. En effet, la proximité spatiale n'apporte pas obligatoirement d'effets positifs ou vertueux, si des effets de réseaux ne sont pas générés.

On peut remarquer que des individus ou groupes d'individus peuvent jouer un rôle important dans la construction de la scène dans le sens où ils lui donnent une visibilité importante, pouvant alors en faire profiter à d'autres acteurs. S'intéresser à leurs réseaux dans la configuration de la scène actuelle et comment son évolution peut dépendre de ces individus renseignent sur une organisation de cette dernière.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TRAVAIL PERSONNEL SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

01 Gérôme Guibert, *La scène comme outil d'analyse en sociologie de la culture*, L'Observatoire N° 47, 2016

02 Gérôme Guibert, *La notion de scène locale, pour une approche renouvelée de l'analyse des courants musicaux*, *Sound Factory* p93-124, Éditions Mélanie Seteun, 2012

Au-delà des individus en eux-mêmes, des lieux propres à la pratique musicale tels que les salles de concerts, les bars lors d'événements particuliers, les studios d'enregistrement, les radios lors d'émissions spécifiques … sont autant de lieux et d'occasions au sein desquels il peut y avoir des interactions qui participent à la mise en réseaux des acteurs de la scène. Ces lieux peuvent alors s'apparenter à des tiers lieux dans le sens où les acteurs peuvent s'y rencontrer, s'y réunir et échanger.

D'autres lieux, moins spécifiques à la pratique musicale peuvent contribuer à l'émergence d'une scène. C'est le cas des bars et restaurants où des interactions formelles ou informelles peuvent faire se rencontrer certains protagonistes, ou encore des lieux d'enseignements tels que les lycées ou les universités, dans le sens où certains acteurs y ont noués des amitiés, donnant ainsi lieu à des collaborations.

La scène construite est celle qui est mise en place par les pouvoirs publics (ville, département, région…) et les institutions privées (labels, maisons de disques etc…). Il s'agit des stratégies développées par ces organismes afin de rendre visible la scène au-delà de ses principaux acteurs. Il convient alors de s'intéresser à la visibilité de la scène sur le territoire au travers de lieux, d'équipements, de traces visuelles qui attestent de la présence de cette dernière sur le territoire. Se pose également les questions de labellisation par les acteurs privés. Quelles formes prennent-elles et quelles sont les stratégies adoptées? Quels sont les événements importants (open mics[03], concerts, festivals…) et quelles politiques sur les réseaux sociaux ? Concernant les politiques publiques, se servent de la notoriété des artistes locaux et des scènes locales pour mettre en avant le territoire ? Et réciproquement, quels rôles peuvent-ils jouer dans la création de ces scènes ?

Toute scène existe dès lors qu'elle est reconnue, depuis l'extérieur, au niveau régional, national ou international. D'après Gérôme Guibert, la scène perçue est celle qui est extérieure aux processus de production – promotion – diffusion. C'est la scène telle qu'elle est vue notamment par les habitants et aussi par les observateurs extérieurs que peuvent être les médias et les réseaux sociaux par exemple. Elle pose alors la question de l'image que peut renvoyer une ville au travers des activités culturelles développées et de l'attractivité relative que cela peut alors engendrer. Dans le domaine musical, le potentiel d'une ville peut se mesurer grâce à la notoriété de sa ou ses scènes. Cette notoriété est encouragée par les échanges entre les différentes scènes musicales et notamment par les échanges inter scènes des artistes eux mêmes. Projets communs entre artistes issus de divers territoires, concerts et festivals dans d'autres territoires sont d'autant d'occasion pour mettre en lumière les scènes territoriales.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
CE DOCUMENT EST LA PROPRIÉTÉ DE L'AUTEUR

03 Traduit de l'anglais par scène ouverte, c'est un événement où le micro est disponible à toute personne désirant interpréter quelques morceaux ou couplets.

Il est important de remarquer que ces trois scènes ne coïncident pas nécessairement. En effet, un territoire peut disposer d'une émulation artistique mais sans forcément avoir beaucoup de visibilité au-delà de ces limites géographiques. A l'inverse, un territoire peut sembler attractif alors que les scènes créatives en place y sont déclinantes.

.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2. Le rap dans la cité des Ducs

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2.1 S'essayer à un premier état des lieux

2.1.1 Les réseaux sociaux comme outil de recherche

Ce travail de mémoire sur la scène rap nantaise a été grandement impacté par la crise du COVID-19 et les restrictions sanitaires engendrées. Ce travail a été mené sur une période d'un an et demi, à compter de février 2020 jusqu'à juin 2021. Ainsi, trois confinements successifs (de mars à mai 2020, de novembre à décembre 2020 et en avril 2021) ont rythmé cette période de travail. Considérés comme « non-essentiels », les lieux culturels ont connu des périodes de fermeture plus prolongées, les obligeant à repousser toujours et encore la tenue des événements initialement programmés. Lorsqu'ils en avaient l'autorisation, ces événements ont été fortement adaptés, donnant lieu à de nouvelles formes de contenus. Ce fut notamment le cas de la Hip Opsession d'octobre 2020, au cours duquel j'ai notamment pu découvrir Pumpkin et avec qui j'ai pu m'entretenir plus tard. Cependant, la faible fréquence de ces événements ont compliqué les rencontres avec les acteurs de la scène rap. Je me suis alors davantage tourné vers les réseaux sociaux. Ainsi, deux d'entre eux m'ont particulièrement aidé dans mes recherches : Youtube et Instagram.

C'est sur ce dernier que je décide de m'attarder dans cette sous-partie, tant il est devenu un outil de recherche. Comme tout réseau social, c'est un outil de communication. Régulièrement, les rappeurs y annoncent la sortie de projets (titre, EP[01], album...), de clips vidéo (hébergés pour la plupart sur YouTube), d'apparitions dans les médias (radios, émissions, magazine…), ou alors de projets communs au travers de featuring[02] avec d'autres rappeurs. Le réseau peut presque s'apparenter à un moyen de diffusion puisque certains y postent des freestyles[03] pour participer à des concours nationaux organisés sur la plateforme, avec pour finalité de faire découvrir au public de nouveaux rappeurs, et à ces derniers de gagner en visibilité. D'ailleurs, il est courant de voir certains artistes partager le contenu d'autres artistes qu'ils apprécient, pour les faire découvrir à leur communauté.

Dans leurs publications, il est courant que les artistes identifient les personnes et les structures avec qui ils ont collaboré (beatmaker[04], ingénieur du son, studio d'enregistrement, équipe vidéo, label…), élargissant ainsi ma connaissance de la scène bien au-delà des seuls

01 De l'anglais *Extended Play*, c'est un format musical comportant généralement entre 6 et 8 titres, plus qu'un single et moins qu'un album.

02 Terme anglophone qui indique la participation d'un artiste sur un titre ou album d'un autre artiste.

03 Forme improvisée au cours duquel le rappeur peut s'appuyer ou non sur une composition instrumentale.

04 Le beatmaker est celui compose les compositions instrumentales sur lesquelles le rappeur va poser son texte.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTEGE PAR LE DROIT D'AUTEUR

Communication pour la sortie de *Polyvalent 2* de Vadek
© Trempolino
(Capture photo)

rappeurs, partie visible des projets. C'est d'ailleurs grâce à ce réseau que je suis entré en contact avec certains d'entre eux : les rappeu.se.rs Pumpkin, Sizaye, Tiitay ou encore Vadek.

Je m'étais d'ailleurs créé un compte Instagram avec lequel je m'abonnais à des acteurs et des structures hip-hop, principalement nantaise. L'algorithme du logiciel me proposant constamment de nouveaux comptes à suivre, et par les dynamiques de partage et d'identification, j'ai parfois pu me sentir déstabilisé vis-à-vis de cette diversité dont je ne comprenais pas totalement le fonctionnement ni les liens.

Ainsi, je me suis intéressé plus spécifiquement à la fabrique musicale rap, afin de mieux saisir les processus et les échanges qui lui sont propres.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

2.1.2 La fabrique du rap, un système d'acteurs multiples

Travailler sur la scène musicale rap appelle donc à une compréhension globale des acteurs et des processus qui composent le déroulement d'un projet - titre, EP, album - de sa création jusqu'à sa diffusion. Ce processus se compose de diverses phases où chaque intervenant joue un rôle, plus ou moins établi.
Je décide volontairement pour ce schéma et dans le cadre de ce travail de mémoire, de me concentrer sur les phases de production, de promotion et de diffusion. D'autres phases telles que la commercialisation et le merchandising viennent s'y articuler, mais je ne les intègre que brièvement dans la réflexion car elle ne témoigne pas tant d'une accroche au territoire.

La production

La partie production du projet renvoie aux phases d'écriture, de composition puis à la phase d'enregistrement des pistes audio. J'y regroupe aussi les productions de visuels à savoir les photographies, pochettes d'albums et clips vidéos.

Un morceau de rap se caractérise par une instrumentale, à savoir une composition produite par le beatmaker uniquement à partir d'instruments et sans la partie vocale. C'est sur cette composition instrumentale que le rappeur va poser et dérouler son texte en rythme. Le processus de création et d'écriture varie en fonction des rappeurs. Certains préfèrent avoir dans un premier temps l'instrumentale pour ensuite venir travailler leur flow[01] et leurs textes. A l'inverse, des échanges entre le rappeur et le beatmaker peuvent avoir lieu pour modifier la prod'[02].
Une fois l'écriture et le flow travaillé, le rappeur peut enregistrer. Deux options s'offrent à lui. La première est l'enregistrement en studio avec un ingénieur du son, à savoir un professionnel qui l'accompagne en ajustant les paramètres et propriété audio en fonction de son expérience et du ressenti de l'artiste. La seconde est un enregistrement avec un home studio, où le rappeur enregistre grâce à ses connaissances ou celles de proches, initiés mais pas forcément professionnels. En contrepartie d'une qualité audio moindre, l'avantage de cette seconde option est un gain financier par rapport aux tarifs horaires des séances en studios.
Suite à l'enregistrement, vient la phase de mixage, qui consiste à traiter et homogénéiser toutes les pistes audio d'un même morceau afin de former un ensemble cohérent.
La masteurisation arrive une fois l'ensemble des morceaux enregistrés puis mixés et consiste à effacer les disparités entre ces derniers pour créer une esthétique globale au projet.
Selon leur budget, et leurs compétences, les artistes peuvent faire

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

01 Flux, rythme avec lequel le rappeur débite ses paroles.
02 Diminutif de production, synonyme d'instrumentale ou de beat.

appel à des professionnels sur certaines phases de la production audio (enregistrement, mixage, masteurisation…) afin d'obtenir une qualité audio de leur projet proportionnelle à l'ambition recherchée. Il convient de noter que les phases ne se succèdent pas si linéairement et que, comme tout pratique artistique, des effets d'aller-retour entre phases et interlocuteurs permettent au projet de se développer artistiquement. Aussi, une même personne peut avoir plusieurs missions différentes. Par exemple, l'ingénieur du son qui enregistre un artiste peut aussi s'occuper du mixage et de la masteurisation, ce qui permet alors de mieux saisir les attentes du rappeur lors des différentes phases.

Une fois la masteurisation réalisée, les pistes audios doivent s'accompagner de la production de visuels afin de réaliser la pochette du projet. Cette pochette se déclinera à la fois de façon physique, via une pochette de CD ou de vinyle (si l'artiste décide de sortir le projet en physique) et de façon digitale car elle accompagnera les morceaux sur les plateformes de streaming (Deezer, Spotify, Apple Music, Youtube, Soundclound…). Encore une fois, l'artiste peut se tourner vers des photographes et/ou designers graphique pour ce visuel ou décider de le réaliser seul ou en équipe avec les compétences dont il dispose.

Des clips vidéos peuvent être tournés avant, pendant et après la sortie du projet. Ils peuvent être réalisés par des professionnels (producteur, réalisateur, metteur en scène, monteur…) où chacun dispose d'un rôle précis et du matériel de qualité. Par choix ou par contraintes économiques ou temporelles, les clips peuvent être réalisés avec une simple caméra et de rapides connaissances en montage vidéo.

On ne peut évoquer la production sans parler du rôle des labels et des maisons de disques. Il est d'ailleurs important de faire la distinction entre les deux. L'appellation *maison de disques* est héritée de l'industrie musicale à l'époque où le streaming en ligne n'existait pas. A cette époque, les maisons de disques étaient les sociétés qui étaient chargées financièrement de l'enregistrement et de la production phonographique. Aujourd'hui, l'appellation maison de disque fait donc référence aux différentes activités que demandent ces phases. Dans l'industrie musicale comme dans les autres domaines, un label fait référence à une marque, une appellation. Ainsi, le label est le nom de la structure dont l'activité est d'être une maison de disque, c'est-à-dire créer, enregistrer et produire du contenu audio. Ainsi, lorsqu'un artiste est signé dans un label, cela sous-entend que le label le produit et donc l'accompagne financièrement dans ces phases. La signature d'un artiste au sein d'un label s'effectue via des contrats qui lient les différentes parties. Dans certains labels, l'activité maison de disque n'est pas la seule activité. Le label peut aussi accompagné l'édition musicale, à savoir

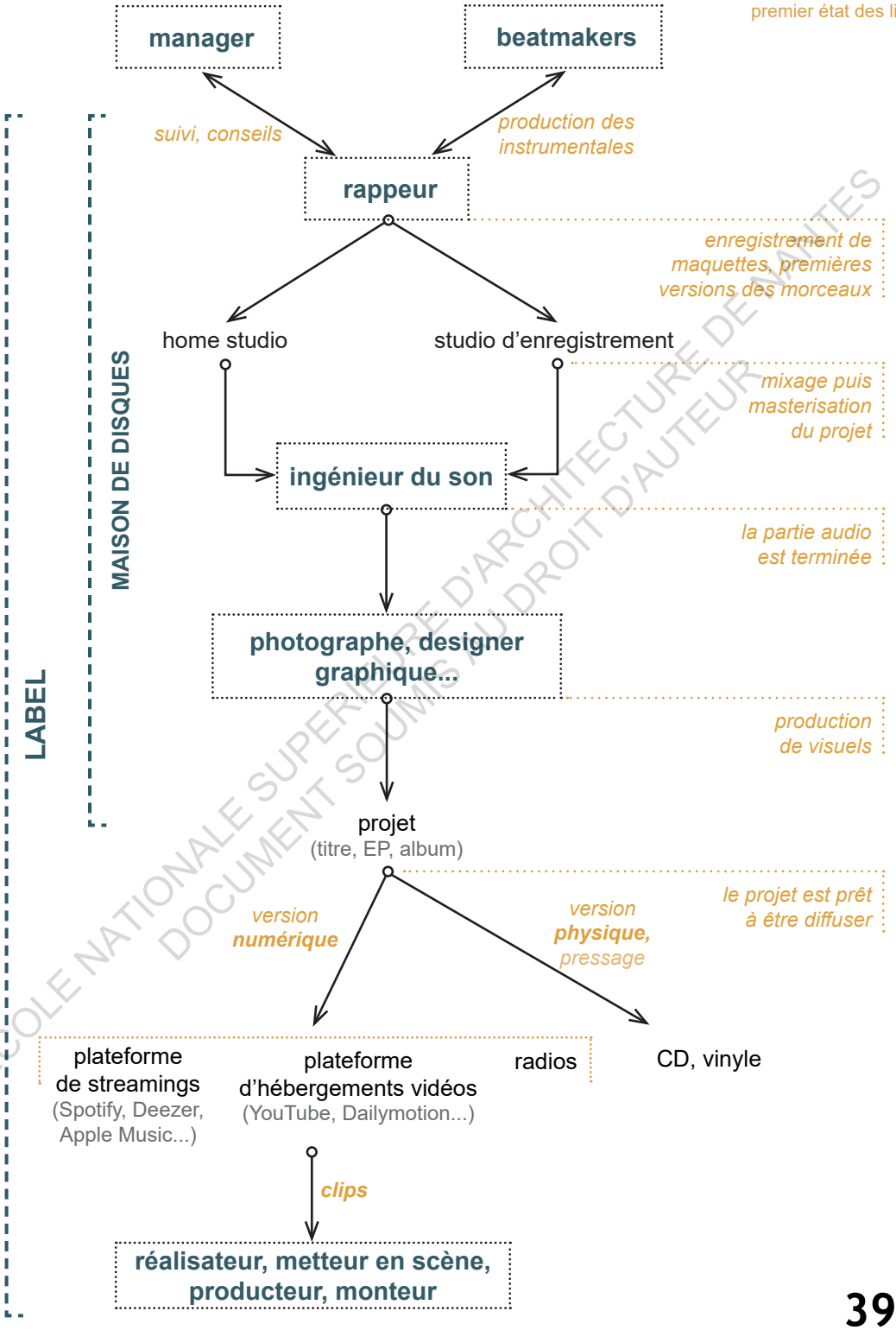
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

le travail sur les parties d'écriture et de composition des morceaux, la production visuelle (photos, clips…) et certains peuvent prendre en charge les concerts, tournées des artistes.

Dans le rap, comme dans les autres genres musicaux, on peut entendre que tel artiste est signé chez une major ou que tel autre travaille en indépendant. Ces majors sont au nombre de 3: Universal Music, Sony Music et Warner Music. Ces immenses structures accaparent une grosse partie des échanges économiques du secteur musical et ne sont en réalité qu'une filiale de grands groupes d'industriels ou de télécommunications, qui ont vu dans le secteur musical un moyen d'accroître leurs capitaux. Régulièrement, les majors rachètent de petits labels, qui conservent leur nom et leur direction artistique, mais dont les logiques économiques vont évoluées. Ainsi, on qualifie de label indépendant les labels qui ne sont pas rachetés par les majors.

Bien qu'un artiste soit signé au sein d'un label, il peut tout à fait travailler avec un manager. Ce dernier a un rôle de conseil auprès de l'artiste, dans ses choix et stratégies de carrière, et il met en lien l'artiste avec les différents acteurs de l'industrie musicale.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

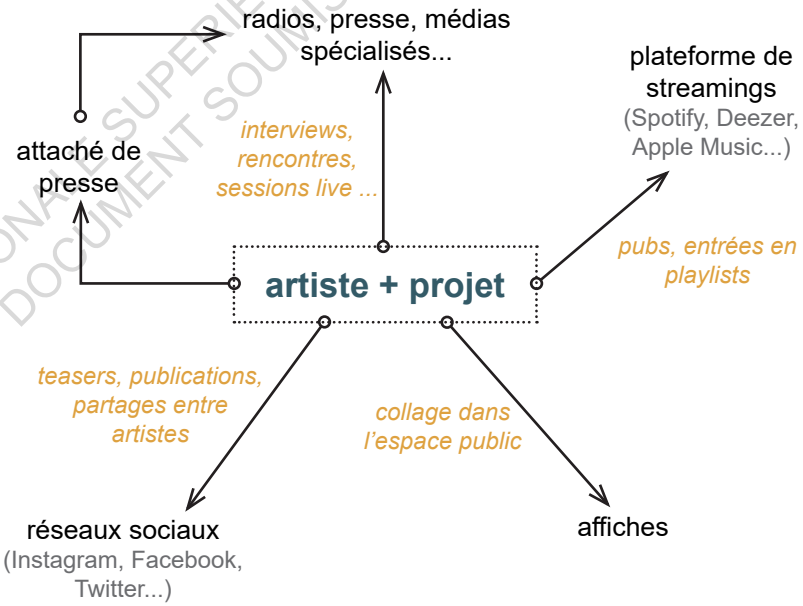


ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La promotion

L'une des finalités d'un projet musical, en dehors et surtout de son caractère artistique, reste sa « consommation » à savoir être diffusé, écouté et/ou regardé au travers de clips vidéos et de la production scénique de ses interprètes. C'est donc l'objectif de la phase de promotion, qui semble bien moins linéaire et tracée que celle de production. Les moyens de promouvoir un projet dépendent beaucoup de la visibilité d'un artiste sur un territoire et par effet de résonance à son appartenance à un réseau d'acteurs et de structures. En effet, on peut se poser la question de la visibilité d'un artiste par rapport aux opportunités dont il dispose à promouvoir ses projets. Comme nous avons pu voir dans la partie précédente, Instagram reste un outil privilégié des rappeurs et de leur équipe pour communiquer, quelque soit leur visibilité, et le degré de leur pratique: amateur, émergente ou professionnelle. On peut également se poser la question du rôle d'un label dans la promotion de ses artistes et des opportunités à communiquer dans la presse, traditionnelle ou spécialisée. Un attaché de presse peut faciliter le lien et décrocher des opportunités aux artistes, si ces derniers disposent des ressources économiques pour faire appel à ces services. Les pubs ou l'entrée en playlists[01] sur les plateformes de streaming sont aussi des moyens pour les artistes de faire connaître leurs projets.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

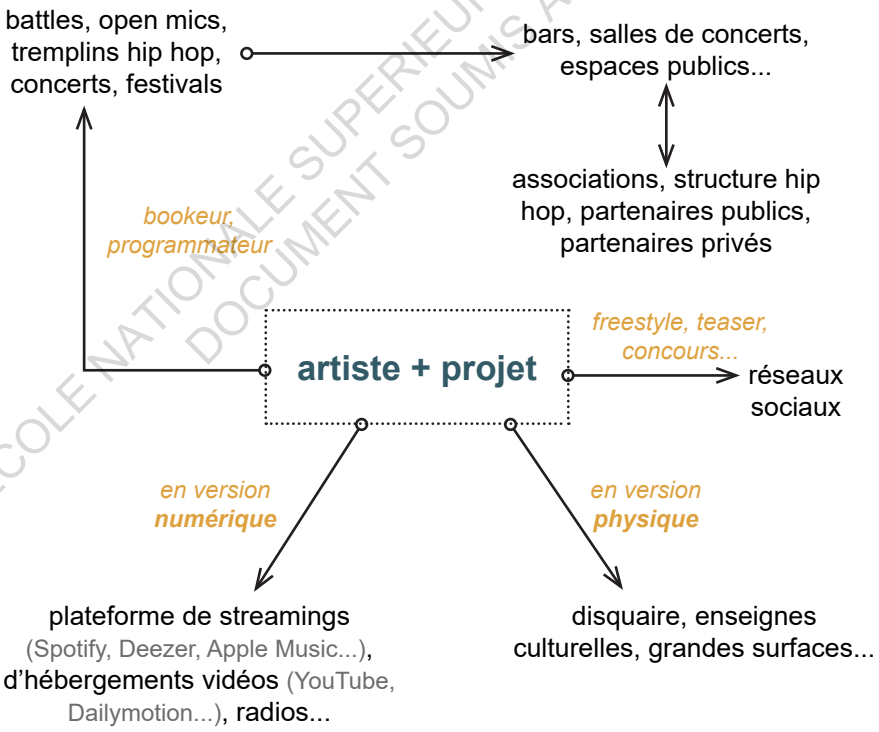


01 Terme anglophone qui définit une compilation de différents morceaux musicaux.

La diffusion

La diffusion d'un projet se fait sous différentes formes. Il peut être produit de façon « physique » au travers de CD ou vinyles, lesquels peuvent être vendus chez un disquaire, une enseigne culturelle ou une grande surface par exemple. Tous les artistes ne décident pas de produire physiquement leur projet, en raison des coûts que cela peut engendrer. Ceux qui décident de le faire font le choix du nombre de tirage : ils n'accèdent pas tous à tous les points de ventes, par choix, par visibilité, par effet de réseau...
Le projet peut également être diffusé numériquement via les plateformes de streamings et d'hébergements vidéos.
Enfin, la scène au sens propre du terme à savoir la représentation scénique des acteurs dans un lieu physique reste une pratique à part entière pour les interprètes qui peuvent se produire - dans des bars, salles de concerts, espaces publics - au cours d'événements pouvant prendre des formes différentes : battles, open mics, tremplins hip hip, concerts, festivals… Leur label peut mettre en lien les artistes avec les organisateurs de ces événements, tout comme des associations et des structures dédiées au hip-hop peuvent les contacter. Nous aborderons dans la partie 3. l'importance de ces structures, tout comme l'importance d'acteurs privés et d'institutions publiques dans la mise en place de ces événements.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



2.1.3 Des cartographies ? Oui mais pas que

Point méthodologique

Dans la continuité des recherches sur les acteurs et structures de la scène rap nantaise, j'ai entrepris une étude cartographique afin de me rendre compte de l'organisation géographique de cette scène. L'exploration de cette dernière, entre autre débutée via le réseau social Instagram, a été couplée à une recherche sur la plateforme d'hébergement vidéo YouTube. Il est assez fréquent que les artistes, dans la section « description » de leurs clips-vidéo, citent les personnes avec qui ils ont collaboré : beatmaker, studio d'enregistrement, label, équipe vidéo...

J'ai donc réalisé ces cartographies grâce aux échanges que j'ai pu avoir avec les artistes Pumpkin, Sizaye et Tiitay ; et dont on tentera de dresser les portraits dans la partie *2.2 Portraits de rappeu.se.rs locaux,* puis en m'intéressant à d'autres acteurs découverts via différents moyens (Prun', Dype Off, Big City Life…). Je me suis également basé sur des événements hip-hop et rap importants de ces 5 dernières années : on pourra citer le festival Hip Opsession, les Block Party, des open mics et tremplins hip-hop…

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Affiche de la Block Party #7 organisée en décembre 2018 sous les Nefs © Big City Life

Coelho - VEVO FT. ISHA (Clip Officiel)

61 540 vues • 18 mars 2021

Coelho
5,71 k abonnés

Extrait de "SE7EN" disponible maintenant
https://smarturl.it/coelho_se7en

SUIVEZ TOUTE L'ACTUALITE DE COELHO

Instagram_ https://www.instagram.com/coelhomayr/
Twitter_ https://twitter.com/coelhomayr
Facebook_ https://www.facebook.com/coelhomayr/

Produit par Be Dar
https://www.instagram.com/bedareveryd...

Réalisé par Slasher
https://www.instagram.com/slasher_vis...

Label : Mezoued Records
https://www.instagram.com/mezoued_rec...

Réalisation : Slasher
Production : Orsoie
Production exécutive : François châtain / stones / Soufiane
Mise en scène : Soufiane / Stones / François châtain
Lumière : Soufiane / Kirsten
Machiniste: Mark Frana / stones
Runner : Julien Le Gal
Cadrage / Drone : François châtain / Stones
Drone : François
Montage : Arcane / François châtain
VFX : Arcane
Artiste 3D : Rolt
Photographe : Stones / LVMC artwork
Typographie : Tade

Merci à tous ceux qui ont participé de prêt ou de loin à ce clip, c'est le vôtre !!

Coelho - VEVO FT. ISHA (Clip Officiel) © Coelho *(Capture photo)*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PRODUCTION

Studios d'enregistrement

1 La Cave à Son
2 Studio Bellarue 17
3 Lagos Road Studio
4 United Cultures Records
5 Sam Studio
6 Labo 188
7 Trempolino
9 Soft Sound
12 Le Batiskaf
13 D3
16 Le Fil Rouge Records
*Maison Falafa**

Labels

16 Le Fil Rouge Production
17 Krumpp
*Mentalow**
*Maison Falafa**

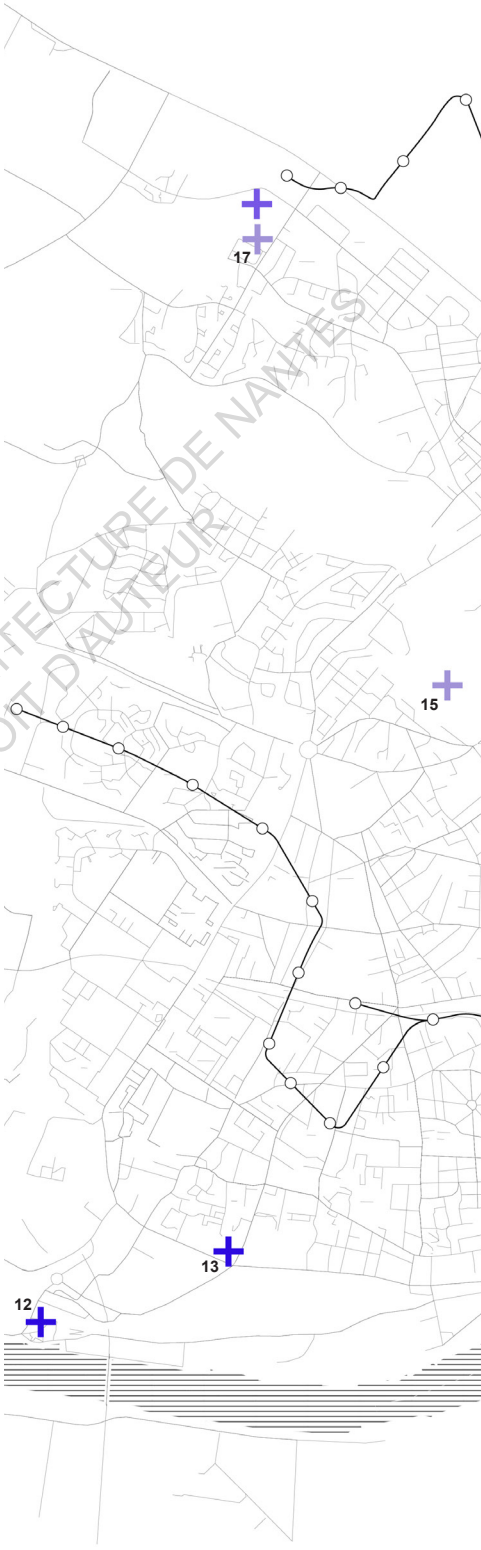
Associations / Structures d'accompagnement

7 Trempolino
8 La Club
11 Pick Up Production
15 Rapacité Production
16 Le Fil Rouge Studio
17 Krumpp
*2LC**

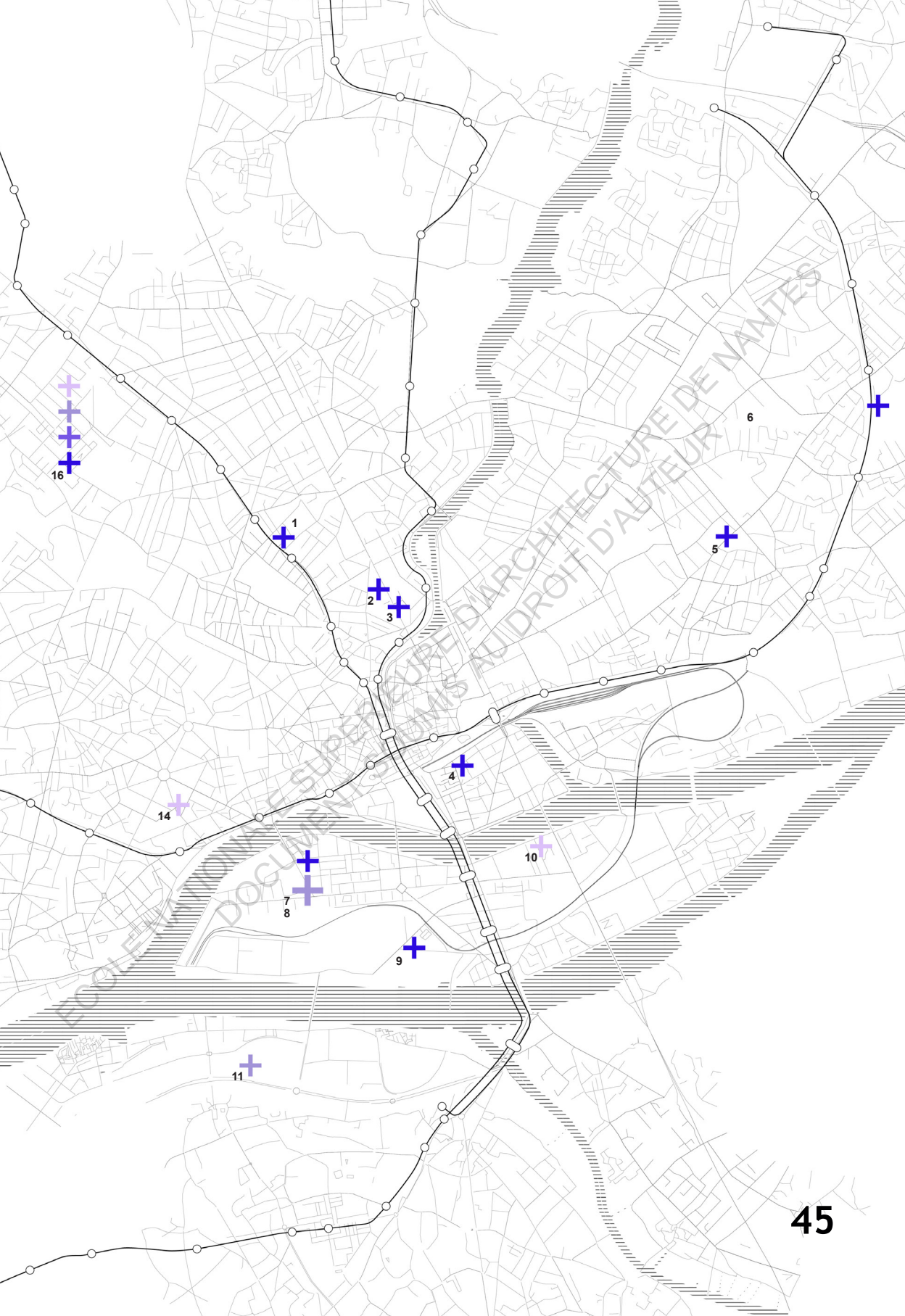
Visuels

10 Slasher Vision
14 Orsoie.tv
16 Le Fil Rouge Production

** non cartographié car l'adresse n'est pas communiquée*



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La production

Cette phase a été la plus compliquée à cartographier.
En effet, il est difficile de localiser précisement les rappeurs car cela sous entend le fait de connaître plus ou moins précisément leur lieu de vie, et donc à minima de les rencontrer pour leur poser la question. Au sein du corpus analysé, les rappeurs ne revendiquent que très peu l'appartenance à un quartier de la ville dans leurs textes, Nantes y étant d'ailleurs peu présente contrairement à d'autres scènes rap où certains rappeurs se revendiquent clairement d'appartenir à un quartier, une rue voire même un bâtiment.

Il en va de même pour les managers ou les beatmakers. Chaque rappeur ne dispose pas d'un manager, ou si tel est le cas, ces relations ne sont pas tout le temps mises en avant, dans les médias ou les réseaux sociaux. Internet permet aux rappeurs de composer avec des instrumentales produites par des beatmakers aux 4 coins du monde, ainsi et dans le même cas que les rappeurs, il est difficile de les situer géographiquement.

Il peut paraît compliqué de dégager des conclusions, peut être trop attives, sur les localisations géographiques des studios d'enregistrement et des équipes vidéo pour deux raisons. La première car nous ne savons pas dans quelles mesures ces structures ont liées leurs activités avec la pratique du rap par rapport aux autres genres musicaux ou pratiques artistiques. Encore une fois, ces activités peuvent se réaliser via une posture Do-It-Yourself et sans faire appel à des structures professionnelles. Dans ce cas, les cartographier n'est pas possible.

La localisation d'associations et structures hip-hop importantes sur le territoire peut-elle nous renseigner sur la construction et l'organisation de la scène rap nantaise ?
Deux structures importantes se situe dans les périphéries: Le Fil Rouge et Krumpp.
Le Fil Rouge est une structure qui regroupe différentes branches et activités : le label le Fil Rouge Studio, le studio d'enregistrement le Fil Rouge Records et l'équipe vidéo le Fil Rouge Production. De plus, la structure organise régulièrement des open-mics au Café Rouge Mécanique située sur l'Île Feydeau, dans le centre ville. Elle anime l'émission Le Fil Good au sein de la radio locale Prun', mettant en avant des rappeurs et rappeuses nantais.es. Enfin, elle anime la rubrique Red Vision du média Big City Life, décryptant l'actualité rap nantaise.
Krumpp organise des concerts dans le grand Ouest. La structure a un rôle de tourneur en accompagnant les tournées d'artistes émergents, et elle commence peu à peu à s'ouvrir à une activité de label. e

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A l'inverse, Pick Up Production et Trempolino se rapprochent davantage du centre de la métropole.
Pick Up Production est basé à Rezé, sur le site des anciens abattoirs laissé désert suite à leurs démolitions. L'association a alors investi et expérimente avec son projet Transfert de nouvelles formes de réflexion sur la ville.
Trempolino est situé sur l'Île de Nantes, en plein cœur du quartier de la création.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

En Meute de
Full Baz & Don Max
© Stones Raw pour
Slasher Vision
(Capture photo)

2.
Le rap dans
la cité des Ducs

PROMOTION

Radios

1 Prun'
2 NRJ

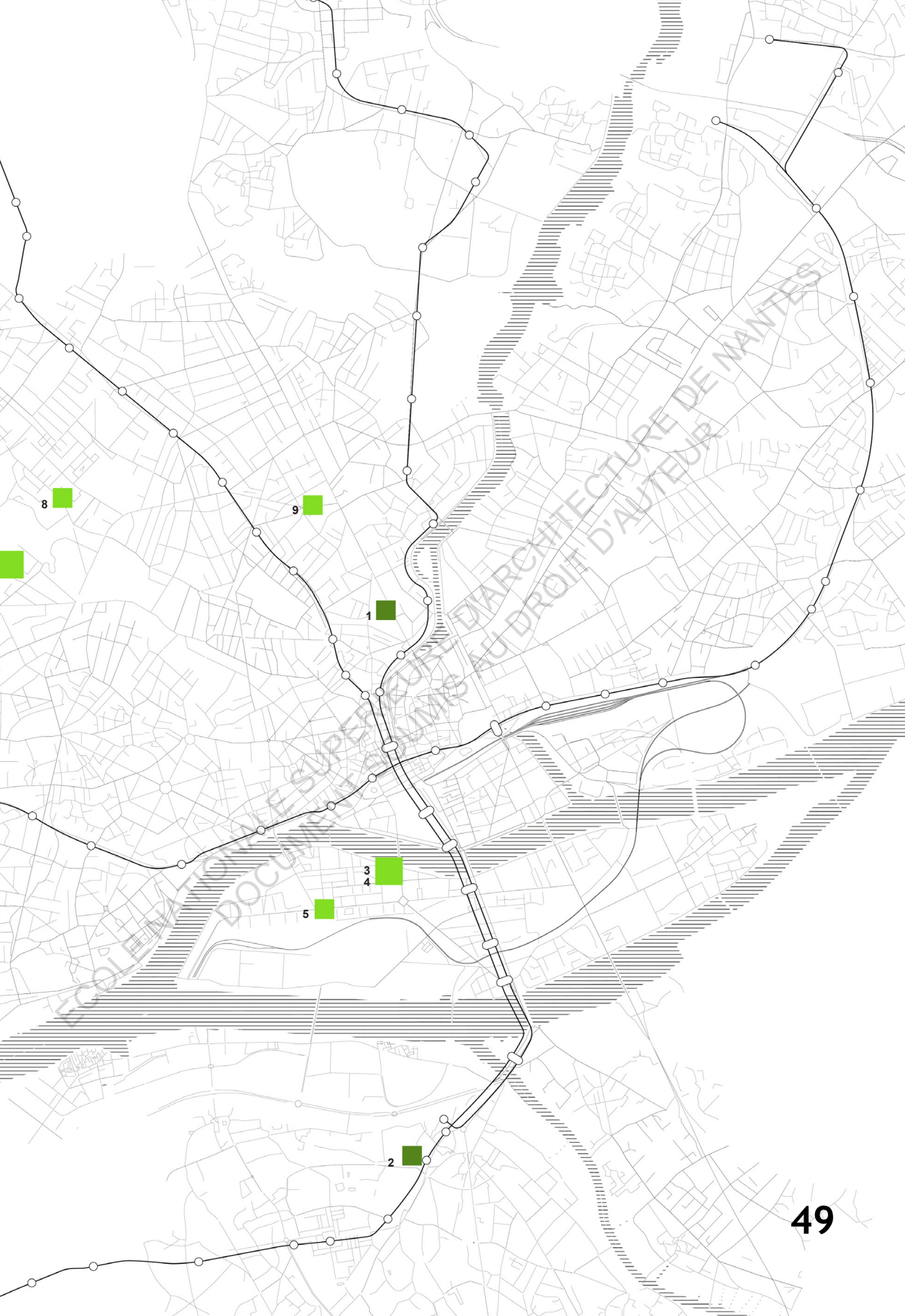
Presse écrite ou numérique

3 Ouest France
4 Presse Océan
5 TéléNantes
6 Fragile
7 La Fabrique Dervalières
8 Le Fil Good
9 Big City Life

*Dype OFF**

** non cartographié car l'adresse n'est pas communiquée*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LES DROITS AU DROIT D'AUTEUR

La promotion

La radio locale Prun' participe à la promotion de la scène rap locale. Le Fil Rouge avec l'émission Le Fil Good promeut des acteurs/actrices locaux, notamment en les confrontant à l'exercice du freestyle au sein des locaux de la radio. Elle invite régulièrement des rappeu.rs.ses afin d'échanger sur leurs processus de création, sur leur vision de la scène rap nantaise, puis diffuse certains titres de leurs projets.

En dehors des ondes radios, les médias Big City Life ou Dype Off communiquent via des entretiens, interviews, articles sur les acteurs visibles de la scène rap nantaise à savoir les rappeu.rs.ses. Ces médias peuvent aussi annoncer la tenue d'événements hip-hop sur le territoire nantais.

Les médias locaux, comme Ouest France, Presse Océan ou encore Télé Nantes évoquent les acteurs mais selon deux dynamiques bien divergentes. S'intéresser à ces dynamiques nous renseigne sur la perception du rap et de ses acteurs par ces médias et dont la façon dont ces derniers s'en emparent.
La première se caractérise par la rédaction d'articles faisaint la promotion de certains artistes locaux, diffusant alors l'image d'une scène rap foisonnante. On insistera alors sur l'identité nantaise du rappeur - régulièrement dans le titre ou dès le début de l'article - bien que ces derniers ne sont pas toujours originaires de la ville et/ou ne revendiquent pas cette appartenance au territoire.

A l'inverse, des articles sont régulièrement rédigés et font état de tournage de clips vidéos qui ont dégénérés, donnant régulièrement lieu à des interpellations policières puis éventuellement à des poursuites en justice (port d'armes illégal, trafic de drogues, violences, dégradations…). On peut remarquer que ces articles relayent des événements, qui sont pour beaucoup localisés dans des quartiers dits « prioritaires » de la métropole : Grand Bellevue, les Dervalières, le Clos Toreau, Malakoff, Bottière Pin Sec …

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Interview du rappeur Coelho chez Dype Off © Dype Off

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Freestyle du rappeur Tunjay dans les locaux de Prun' © Radio Prun'

DIFFUSION

Salles / Discothèque / Événements

1 Pannonica
2 Le VIP
7 Pôle étudiant
16 Le Lieu Unique
17 Cité des congrès
25 Stereolux
26Trempolino
27 Le Ferrailleur
28 Altercafé
29 Le Warehouse
31 Transfert
32 Barakason
34 La Soufflerie
37 Le 23
40 Onyx
41 Zénith de Nantes
*La JAM**
*Capelia**
*L'Odysée**

Bars

5 Le Mojo
Le Baroudeur
9 Le Milk Skate Café
Le Caf'K
Le Nid
Le Coup du Lapin
Le Coup Fourré
La Ribouldingue
La Drôle de Barge
Monsieur Machin
Ronin Friperie
10 La Café Rouge Mécanique
Le Chat Noir
L'R de Rien
Le Canaille Café
Le Chemin de Travers
Le Track N'Art
Tiki Bar
23 Le Balkabar
Les Koloc's
Les Terrasses de l'Erdre

Lieux culturels et espaces publics

4 Le QG
11 Le Cinématographe
12 Château des Ducs de Bretagne
14 Le TNT
21 Médiathèque Jacques Demy
22 Espace LVL
24 Les Nefs
38 Le Grand T

Radios

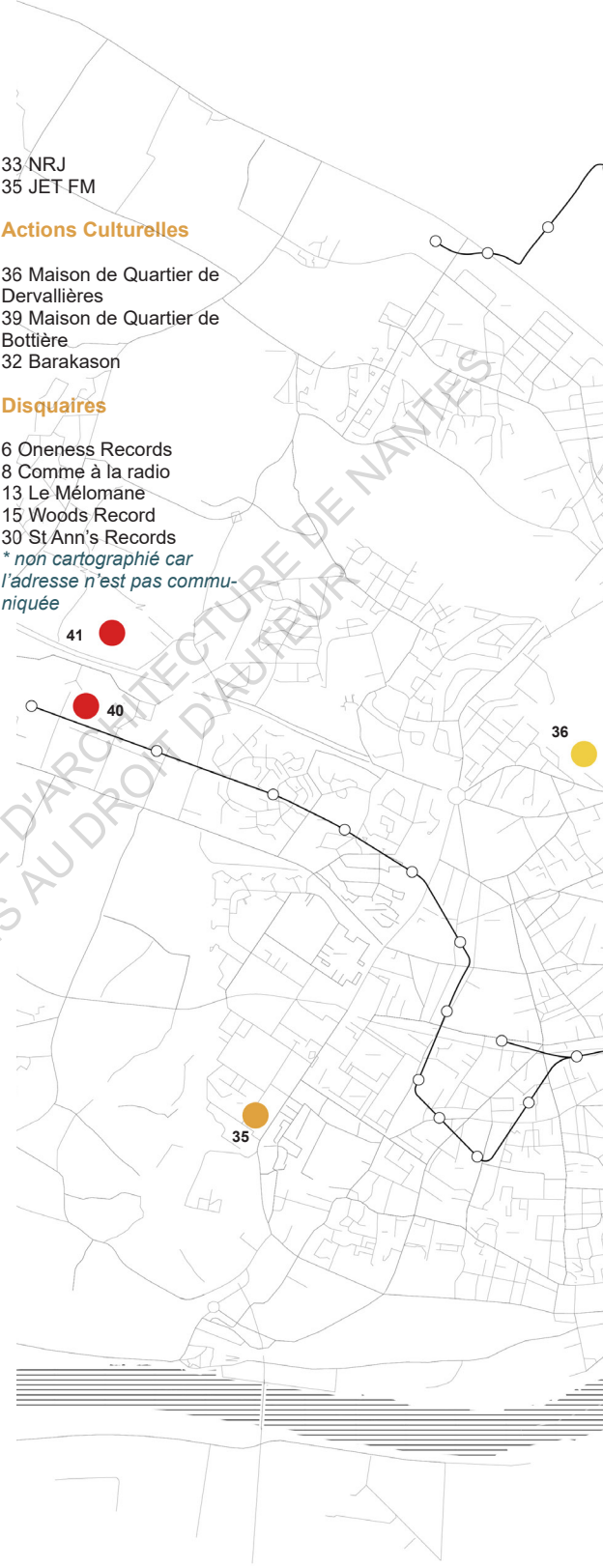
2 Prun'
3 Sun
18 France Bleu
19 Hit West
20 FIP
33 NRJ
35 JET FM

Actions Culturelles

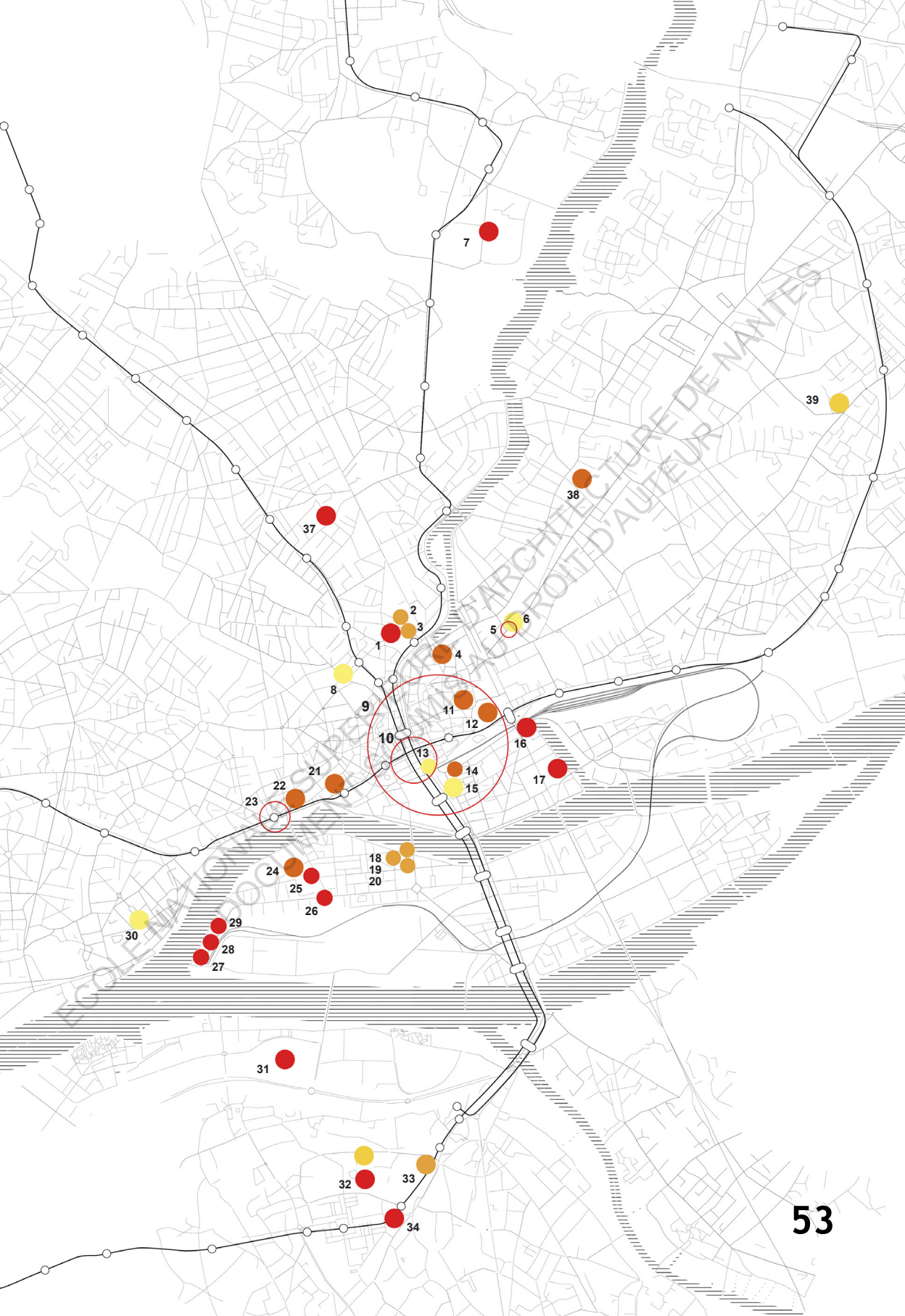
36 Maison de Quartier de Dervallières
39 Maison de Quartier de Bottière
32 Barakason

Disquaires

6 Oneness Records
8 Comme à la radio
13 Le Mélomane
15 Woods Record
30 St Ann's Records
** non cartographié car l'adresse n'est pas communiquée*



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTEGE PAR LE DROIT D'AUTEUR

La diffusion

La lecture de la phase de diffusion sur le territoire est intéressante si on sépare les catégories de lieux et d'activités.
Les structures comme Pick Up Production, Krumpp ou Le Fil Rouge ne disposent pas tous de lieux pour organiser des événements hip-hop. C'est donc pour cela qu'ils mettent en place des partenariats avec des bars, des salles de concerts ou d'autres lieux culturels afin de permettre la tenue d'événements.

Les bars
La tenue des événements rap et hip-hop dans les bars semble globalement se concentrer dans le centre-ville. Cela s'explique par une concentration plus importante de ces lieux dans les centres urbains, notamment en raison de la centralisation des réseaux de transports, des flux sociaux et économiques, des lieux culturels...

Les salles de concert et les lieux culturels
La tenue des événements dans les salles de concerts ou autres lieux culturels de la ville s'écarte légèrement du centre avec des micros concentrations localisées sur l'Île de Nantes : Fabrique de l'Île (avec Trempolino et Stéréolux) puis les Nefs, aux Hangars à Banane avec le Warehouse, le Ferrailleur et l'Altercafé ou encore à Rezé avec la Soufflerie et la Barakason.

Les radios et disquaires
Ces lieux ne sont pas des lieux de représentation musicale dans le sens où ils ne mettent pas en contact les artistes et le public.

Les actions culturelles
Lorsque l'on évoque les actions culturelles, il convient davantage de parler de transmission de la culture hip-hop plutôt que de sa diffusion. On remarquera que ces actions, bien plus nombreuses que cartographiées ici, sont localisées dans des lieux dont le public dispose d'un accès plus limité à la diversité culturelle : maisons de quartiers situés en périphérie des centres urbains, hôpitaux, prisons…

On observe donc une concentration des espaces de diffusion du rap plutôt vers le centre-ville, contrairement aux lieux de production qui tendent plus vers les périphéries. On a aussi pu observer que certains lieux brouillent les frontières entre les processus de production-promotion-diffusion : le Fil Rouge, Krumpp ou plus récemment Trempolino.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Kendrick Lamar, living legend», soirée dédiée à Kendrick Lamar et organisée au 23 dans le cadre de la Hip Opsession d’octobre 2020 © Hip Opsession *(capture photo)*

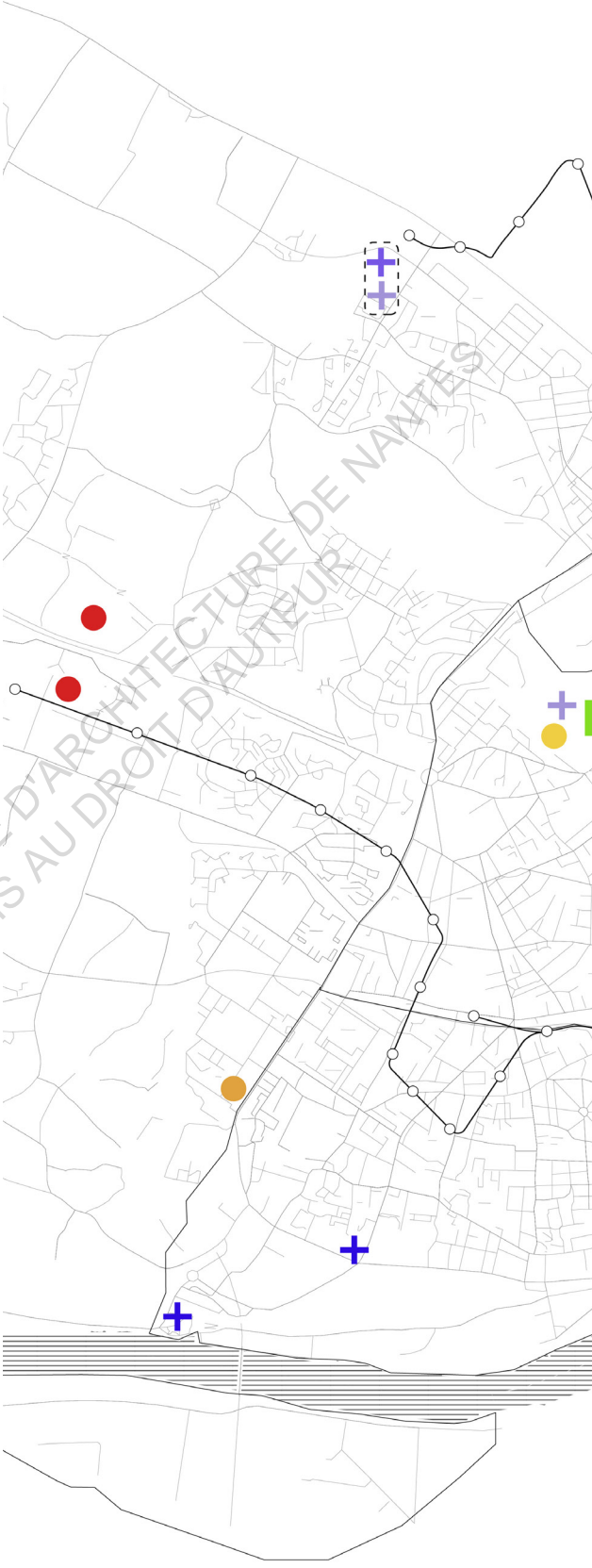
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2.
Le rap dans
la cité des Ducs

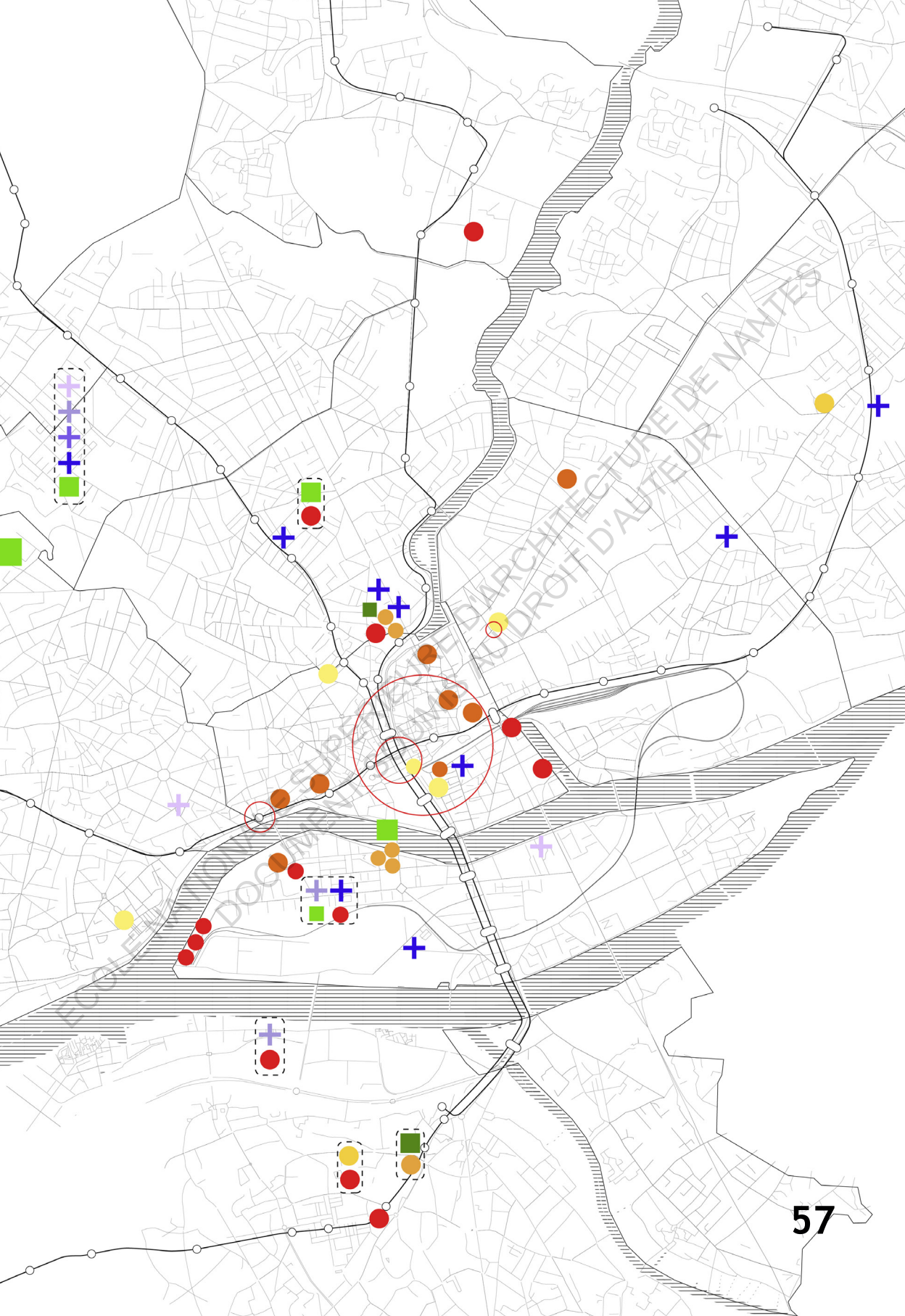
Production
- Studio d'enregistrement
- Label
- Association
  Structure d'accompagnement
- Visuels

Promotion
- Radio
- Presse écrite ou numérique

Diffusion
- Salle de concert
  Discothèque
  Evènements
- Bars
- Lieu culturel
- Radio
- Actions culturelles
- Disquaire



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

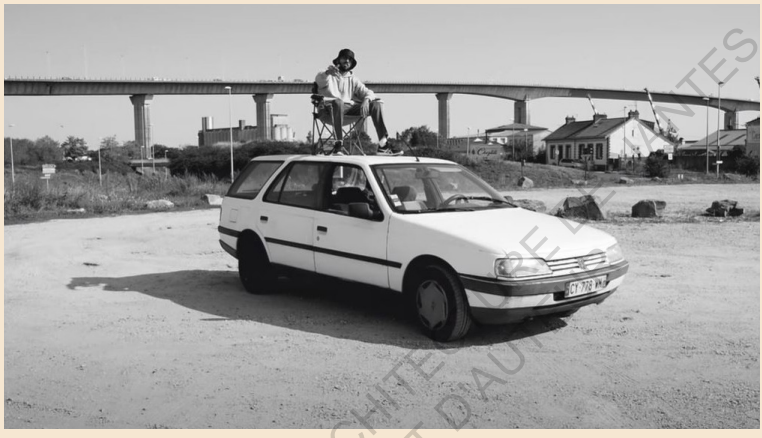

ECOLE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Interlude

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SIZAYE x 113 - *Révise Tes Classiques #19*



Je suis fier de voir un mec d'en bas sortir des sentiers battus
En sortant de la cabine j'ai des courbatures

On donne le max au stud', on donne le max sur la scène
A cheval sur mes principes, à cheval sur la scène
Précautions, la ceinture on la serre

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Certains poluent, t'as raison
Pas glorieux d'aller en zonz
Petit, le mitard est sombre

On démarre pas sur la même ligne,
6 du mat', premier tro-mé
Armertume sur la même ligne

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TOUS DROITS RÉSERVÉS AU DROIT D'AUTEUR

Killah tape - *Freestyle - track 10 (clip)*

44 comme à L.A.
Tupac je suis Le Jefe

El Jefe

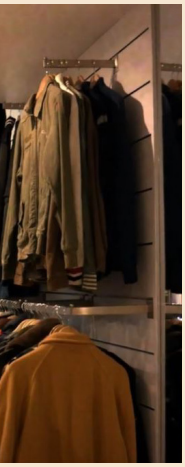
Double 4,
tu sais de quelle couleur est le fil,
Je vois les clodos qui se pique,
Y'a des prolos qui se tire.
Mais fuck
Ici c'est ma ville,
C'est pas silver city,
Ici c'est Nantes

Julio

Les années défillent, et les connexions s'enrichissent
J'ai beau être difficile, je reste toujours dans l'anarchie

Taya Ti

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT



Avant que je me carrepatte
Aux Carpates
Représente pour le 44

Le Zig Zélé

On mets des mots sur des idées
Ca ou l'usine, je suis pas sûr d'hésiter

Marvooz

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Nantes, je connais toutes tes failles tout tes raccourcis
Combien de fois en toi j'ai vadrouillé sans buts précis
Tu évolues si vite, tout tes aménagements bougent
Ainsi que tes rues interactives où tes assos s'activent
Pendant que tu t'agrandisse, ta vie s'agite, tu
Deviens intrusive puisque tout les flics nous filment
Avales tes beaux discours et soigne ton amnésie
Malgré ça tu restes la ville qui m'a vu grandir

D.Script

Tu voulais voir une meuf rappé
T'es pas prêt pour la suite
J'pose sec c'est Nooj
Première sur la rime
C'est toujours Camhill aux platines

Nooj

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dans tes rues je ruse
J'essaye pas de plaire à tout le monde
Mets une prod' à Commerce et je pourrais pe-ra tout le long
Ouais pe-ra tout le long
J'suis né dans cette ville et j'aime y faire le boulot
Mais je risque de perdre un poumon
On dit perdre un bouron
J'y ai connu la tourmente
Avec mes gars en ville on fait le bruit de la brigade Loire
Crèche sur Doulon
Mais représente tout Nantes

Lancelot

Dehors sous mes shoes, que du béton ou des déchets
[...]
Fred Killah, le fil rouge, c'est que le début

APEkone

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

TUNJAY - *Dispersé*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT

Je te présente, ma ville c'est Nantes
Celle où j'ai vu le jour et vis présentement
J'ai mixé tant de genres, érigé lentement,
La culture hiphop sans éviter ses changements
Je prends le temps, au lieu de le perdre
Concerts de Place Royale à Bouffay

T.U.N.J.A.Y., tunjay
Nantes, toujours entourés des mêmes

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

MAARTY - ***Point d'honneur***

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE NANTES
DOCUMENTATION

Écouteurs blancs à l'oreille,
Les rues de ma city j'arpente
Elle a du goût et de l'odeur
Elle boit du thé à la menthe
Aime les méfaits si c'est bien fait
Mais surtout pas d'ce qui s'en vantent
Elle en a vu de toute les couleurs
Manger des plats épicés
Elle en retrouve régulièrement dans ses eaux noires
Pas qu'des zonards
Des gars comme toi et moi, qui étaient juste partis pisser.
[...]
Des gens comme toi et moi qui étaient partis danser.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LES DROITS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2.2 Portraits de rappeu.se.rs locaux

2.2.1 Sizaye, vainqueur des End of the week et signature au Fil Rouge

Sizaye est un rappeur originaire de la ville de Niort. Issu d'un milieu modeste, il habite avec ses frères et sa mère au 9ème étage de la barre du Pontreau, dans le quartier éponyme. Son frère l'initie au rap très tôt et Sizaye commence à écrire ses premiers textes dès l'âge de 12 ans. A cette époque, il est fortement inspiré par des rappeurs comme Doc Gynéco ou Passi. Son rap est d'ailleurs teintée d'une esthétique old school mais n'en reste pas moins très actuel. Qualifié régulièrement de « lyriciste » par les médias, notamment par l'antenne niortaise de la Nouvelle République, Sizaye écrit ses textes grâce à sa fine observation des comportements humains et sa posture critique de la société en générale. Titulaire d'un BTS de conception et réalisation en chaudronnerie industrielle, et après quelques années à faire déborder *« cette patte gauche sur l'aile, en DH [Division d'Honneur], à Chauray [Deux-Sèvres] »*[01] c'est à Nantes que Sizaye débarque en 2018 dans le cadre du tournoi national rap des End of the Week, organisé par RedBull. Il sera alors lauréat de cette édition, lui conférant ainsi le titre de meilleur rappeur de France 2018. Ce concours, véritable tremplin hip-hop national et international auquel ont pu participer des rappeurs tels que Alpha Wann ou Deen Burbigo, a pour but de faire découvrir et d' *« augmenter la visibilité de ces artistes surdoués et sous-médiatisés »*[02].

Au cours d'un entretien téléphonique que nous réalisons en décembre 2020, il me confie que ce titre lui a donné un *«bon coup de comm'»*, a reboosté sa confiance en lui et sa motivation et lui a permis de rencontrer du monde. Les ¼ de finales et les ½ finales se déroulant à Nantes, il rencontre la structure Le Fil Rouge. Tout de suite, l'entente fut cordiale et Sizaye a commencé à y faire quelques enregistrements ; et de collaborations en collaborations, de projets en projets, il signe un contrat en mars 2021, devenant le premier rappeur du label de la structure. Pour lui, c'est un gain de temps assez conséquent dans la mesure où la structure s'occupe de tout : du suivi artistique au suivi administratif en passant par la communication et la prise en charge du suivi économique. On sent que le travail collectif est une vraie force pour lui et qu'il est important de bien s'entourer pour pouvoir s'améliorer dans sa pratique : *« on a la structure, c'est efficace, tout le monde s'y retrouve, tout le monde tient son rôle donc c'est niquel »*. C'est d'ailleurs un des points qu'il regrette quand il s'agit d'évoquer la pratique du rap à Nantes. Il estime que la scène nantaise dispose de nombreux talents mais que les artistes ne s'entraident pas, qu'ils ne se *« donnent pas de force »*. Cette expression, que l'on peut entendre

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

01 La Nouvelle République, *Comme une bataille voici le rap de Sizaye,* 11/10/2015
02 Présentation & règles du EOW, http://www.eowfrance.fr/v2/regles-du-jeu/

lors d'interviews de rappeurs, sur les réseaux sociaux, ou parfois même dans les textes, signifie s'entraider, se donner de la visibilité, collaborer pour se tirer vers le haut. Il évoque également cette notion de compétitivité qui règne à Nantes et ce jusque dans les studios d'enregistrement : cette course de celui qui va pouvoir enregistrer dans le meilleur studio, collaborer avec les meilleurs équipes locales ne motive pas les artistes à se regrouper autour de projets communs pour se faire connaître sur la plan national / international. Pour Sizaye, c'est un peu le reflet d'une société de plus en plus individualiste et le rap n'en est qu'une vitrine. Est-ce dû à se « Do It Yourself », où pour s'en sortir il faut *charbonner*[03] seul dans son coin pour que la satisfaction de *percer*[04] n'en sera que plus importante ? Il dénonce également le fait que le rap devienne de plus en plus « business ». Genre musical le plus écouté à travers le monde, les retombées économiques sont importantes et les politiques des plateformes de streaming encouragent alors un rap consommable par tous et exportable partout. Pour lui, le rap perd en authenticité et en solidarité.

Sizaye © LeFil Rouge Production

Il m'explique alors l'importance du réseau social Instagram notamment pour se faire connaitre et faire connaitre les autres. Il y est très présent, postant régulièrement des freestyles dans le cadre de différents concours organisés sur la plateforme. Comme il le souligne, la crise sanitaire l'a obligé à se tourner vers ces médiums là, le forçant ainsi à y être plus actif pour renforcer son attractivité. De plus, il y a pris l'habitude de partager les freestyles d'autres rappeurs lorsqu'il

03 Argot du rap, travailler.

04 Argot du rap, se faire connaître.

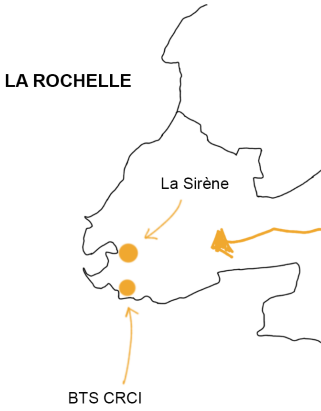
souligne leurs qualités. C'est aussi sur cette plateforme qu'il rencontre du monde et établit de futures collaborations car il est facile d'échanger. Par exemple, il y reçoit régulièrement des instrumentales de beatmakers locaux ou non.
En m'évoquant son parcours, il insiste beaucoup sur l'importance du réseau, à savoir rencontrer et connaitre du monde pour faire carrière. Étant originaire de Niort, il a pu y faire beaucoup de concerts, et participer à beaucoup de festivals. Il a pu collaborer avec la structure En Vie Urbaine et cette dernière, connaissant le programmateur de La Sirène, salle de musique actuelle basée à La Rochelle, lui a permis de faire les premières parties des rappeurs Hugo TSR et Lorenzo, reconnus pour des directions artistiques très divergentes. « Donc encore une fois c'est du relationnel, c'est du contact ».

De part le fait qu'il déménage régulièrement, Sizaye ne défend pas une attache particulière à un territoire :

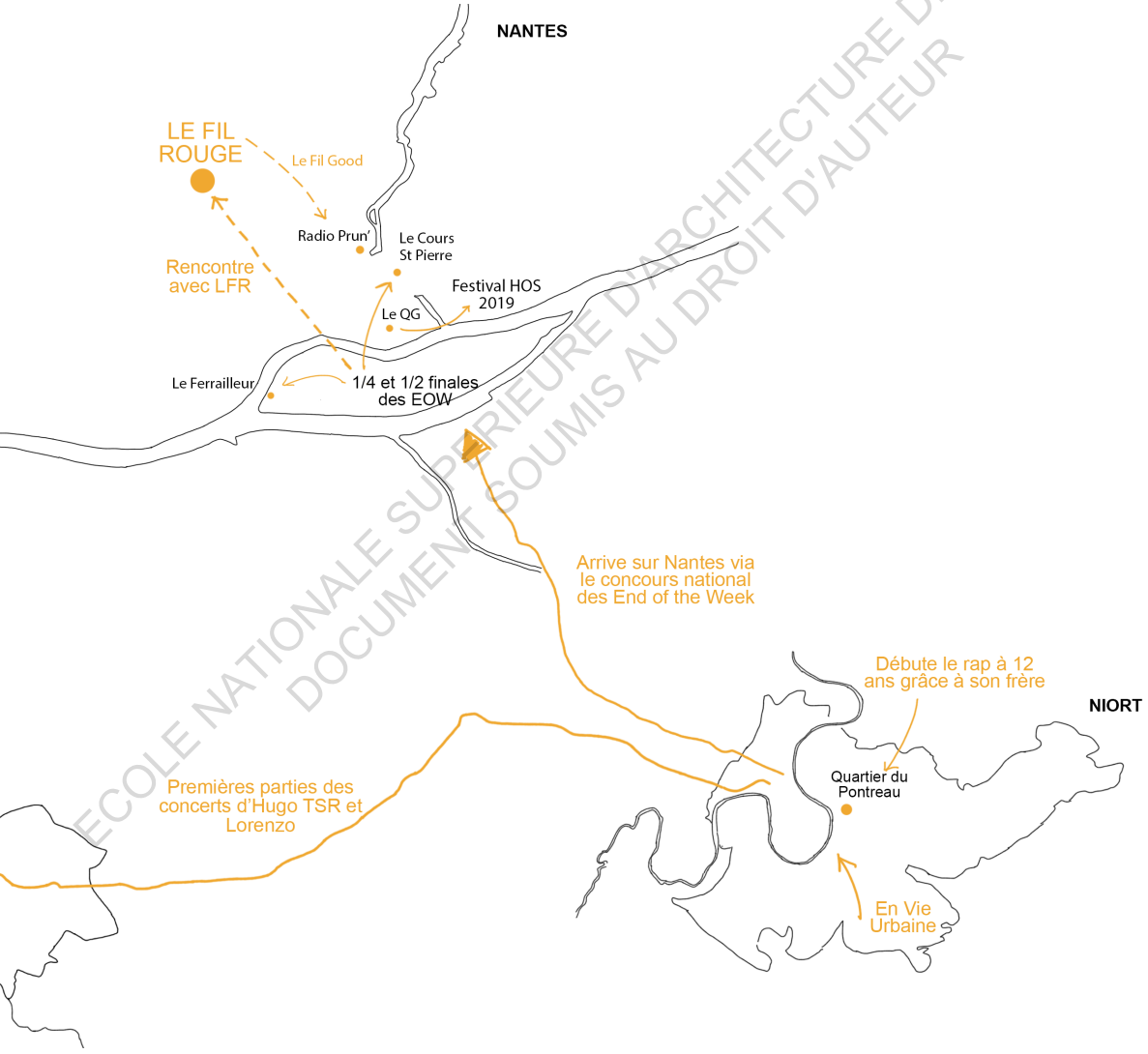
« En vrai, tu vois j'ai pas d'accroches, je bouge tout le temps […] j'm'identifie pas à une ville en particulier, je m'représente moi-même ».

Cette non-revendication à un territoire, on peut la ressentir dans ses textes et lui-même en témoigne quand il évoque son processus d'écriture : il est plus attiré par l'humain au sens large, par l'observation des événements, des situations de vie, des comportements humains, d'une *« futilité comme un truc très important »*.

Cette « non-accroche » à un territoire ne l'empêche pas d'apprécier la ville de Nantes et sa diversité culturelle. Il y prend plaisir dans les collaborations qu'il peut y entreprendre et du monde qu'il rencontre. En janvier 2021, il prend part à l'émission Curiocité de Prun' avec deux membres du collectif du LFR. Il est également intervenu avec ce même collectif lors de la hip Opsession 2019.



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Tentative de cartographie du parcours-rap de Sizaye suite à notre entretien.

2.2.2 Pumpkin et Vinz da Cuero, autodidactes avec leur label Mentalow Music

Je découvre Pumpkin au cours de la HOS organisé en octobre 2020 lors de la projection *« Give Back »* au Cinématographe, suivie par une discussion entre l'équipe de Dooinit, collectif hip hop rennais et les spectateurs. Au cours de cette discussion, Pumpkin va prendre la parole et dénoncer l'invisibilisation des femmes dans le reportage et plus largement dans le rap en général. Je la contacte via Instagram quelques semaines plus tard et nous nous retrouvons au Lieu Unique pour échanger autour de sa pratique.

Pumpkin développe un intérêt pour les mots avant même de découvrir le rap. Très jeune, elle s'intéresse beaucoup à la poésie et exprime ses pensées à l'écrit. Au début des années 1990, c'est par l'écoute de MC Solaar qu'elle va *« chercher le rap »* comme elle le dit. Ce n'est alors pas la musique la plus développée ni même la plus accessible, et peut être encore moins pour une femme. Vinz Da Cuero s'est quant à lui tourné vers la composition d'instrumentale au cours de son adolescence. Il maîtrise l'art du sampling[05] et oriente ses productions vers le boom bap[06], avec une esthétique très inspirée des années 1990. Partenaires musicaux et partageant leur vie, ils ont réussi à lier leur pratiques artistiques au fil de leurs projets professionnels et forment un duo reconnu dans le paysage rap national. Après quelques temps passé à Paris, ils quittent la capitale pour

Pumpkin & Vinz Da Cuero © Interlude

05 Le sampling est une technique qui consiste à intégrer une source sonore et de l'intégrer dans un autre contexte musical.

06 Le Boom Bap désigne une typologie de composition instrumentale marqué par l'association d'une basse avec une batterie

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
LOGO MEMOIRE SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Nantes où ils y sont installés depuis 5 ans. Le coût du logement et de la vie en général ainsi que la diversité de l'offre culturelle les ont motivés. Ils connaissaient un peu de monde, quelques membres de la hip Opsession à laquelle ils avaient déjà pu participer. En dehors de 20syl, membre du groupe nantais Hocus Pocus, ils ne connaissaient que très peu la scène rap nantaise. D'ailleurs, quant il s'agit de l'évoquer dans sa situation actuelle, Pumpkin la trouve *« bouillonnante mais très amateur »*. Elle regrette un peu le fait qu'il n'y ait pas de groupe leader, comme a pu l'incarner pendant un temps le groupe Hocus Pocus. Elle évoque toutefois l'importance du Fil Rouge, notamment pour l'organisation d'événements. Elle apprécie leur énergie avec les open mics organisés au café Rouge Mécanique. Pour elle, l'ancrage au territoire est important mais au-delà de ça, ce qui l'importe c'est de travailler avec des locaux. En bref, ne pas rester dans son coin.

Avec Vinz, ils ont créé leur propre label en 2011 : Mentalow Music. Cette structure est uniquement dédiée à leur pratique artistique : ils n'ont pas vocation de signer d'autres rappeurs. Cela leur permet de travailler sur tous les aspects de leur projet et ont donc toutes les casquettes : de l'artistique à la gestion du label en passant par l'administratif et la communication. C'est pour eux une vraie volonté d'être indépendant et de tout maitriser de A à Z :

« On a toujours été dans cet état d'esprit, dans cette philosophie qui est très hip-hop, le système D, ne jamais attendre qu'on nous propose des opportunités. On les a toujours créés. »

Comme ils l'expliquent dans un article du média rap Interlude, ça leur permet d'avoir la *« main mise sur la totalité du processus de création pour ainsi éviter la frustration d'un opus coincé dans les placards»*[07].

Le duo s'insert dans la scène rap locale, aussi et notamment par les événements auxquels ils participent. Leur musique passe régulièrement sur les radios locales comme Prun' ou Sun et ils sont régulièrement invités par l'antenne régionale de NRJ à chaque sortie d'album.

Etant régulièrement qualifiés « d'artistes nantais » par les médias,

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

07 Interlude, *[PORTRAIT] Les destins liés de Pumpkin & Vin's Da Cuero*, 07/11/2016

Pumpkin ne revendique aucune accroche au territoire nantais. Elle a grandi près de Brest, est partie à Barcelone, en Australie, a vécue à Paris pendant quelques temps… Elle en a d'ailleurs écrit un morceau, Banana Bread sur l'album Abysses Repetita pour parler de cette non-appartenance géographique.

« Adélaïde Donosti Barna Paname Naoned, Chez moi c'est nulle part pour être honnête »

Pour elle, son *« terrain de jeu est principalement européen »*, en raison des concerts qu'ils ont pu faire en Allemagne, en Angleterre, en République-Tchèque, au Danemark… Elle raconte qu'elle s'est *«projeté tout de suite dans un potentiel beaucoup plus grand que [sa] petite ville ou [son] territoire.»* La notion de projet commun et collaboratif entre différents artistes issus de différentes origines géographiques l'importe plus que de représenter sa ville. L'idée de voyager, de rencontrer du monde, de collaborer l'a motive davantage, parce que c'est ce qui semble l'avoir construit dans son parcours de vie au cours d'échanges universitaires ou d'expériences à l'international. Elle-même a pu faire parti d'un collectif lié au mouvement du hip-hop, la ViBe League basé à Lyon, et qui regroupait divers artistes européens. Bien que le collectif ne se soit pas pérennisé dans le temps, elle a tout de même pu y faire des rencontres déterminantes, comme Vinz Da Cuero ou Supafuh.

Ce non-ancrage à un territoire la motive à entreprendre des actions pouvant avoir des impacts directement à l'échelle locale: *« j'avais envie de travailler sur le local, et de rendre à Nantes ce que Nantes m'a apporté »*. Pour compenser l'omniprésence masculine dans le rap, elle crée La Club, un club de rap basé à Nantes et qui a pour but de faire progresser de jeunes artistes féminines. Une quinzaine de rappeuses, venant de Nantes et des alentours, sont suivis. Trempolino est partenaire du projet et permet alors à l'association d'accéder une fois par mois à ses studios d'enregistrement. Confinements obligent, *« les filles »* ont dû se retrouver de façon informelle dans l'espace public, afin de faire perdurer les ateliers. Elles ont choisi de le faire sur l'Île de Nantes, derrière l'école de Beaux Arts de Nantes, dans une petite allée où se trouvent quelques bancs, à deux pas de Trempolino.

« On se retrouvait là pendant 4-5-6 heures le samedi soir, apéro rap en plein air. On fait La Club, libres et en plein air, avec les beaux jours. On a repris là, en octobre à Trempolino »

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pumpkin et Vinz Da Cuero ont l'habitude de participer à des actions culturelles. Ils sont régulièrement contactés par la ligue de l'enseignement ou encore les SMAC, scènes de musiques actuelles, afin d'animer des ateliers d'écritures, de beatmaking ou bien encore pour dispenser des concerts. Ces ateliers prennent place dans des écoles, auprès d'un jeune public, dans des quartiers dit-populaires, ou encore auprès de publics empêchés tels que des maisons d'arrêt ou des centres hospitaliers. Se posant au départ la question de la légitimité à intervenir auprès de ces publics, Pumpkin s'est découvert une véritable passion pour ces activités qui l'enrichissent considérablement d'un point de vue personnel.

Toujours dans cette idée d'agir à son échelle, elle a mis en place les Clean Walk Naoned. C'est une initiative citoyenne qui organise des sessions collectives de ramassages de déchets. La communication autour de ces événements se fait principalement via un compte dédié sur le réseau Instagram, que Pumpkin repartage alors via sa page professionnelle. Elle souhaite ainsi profiter de sa notoriété pour impacter et *« toucher, par la musique mais […] aussi éveiller ou titiller certaines personnes plutôt dans le bon sens »*. Régulièrement active sur ce réseau, elle regrette cependant le fait qu'il y ait trop de contenu, pas forcément toujours très qualitatif, et que *« la course aux likes, aux vues, aux clics »* rend plus difficile le fait d'y trouver sa place et d'y avoir de la visibilité. Malgré tout, c'est aussi pour elle un moyen de converser facilement et rapidement avec des amateurs/trices de leurs pratiques.

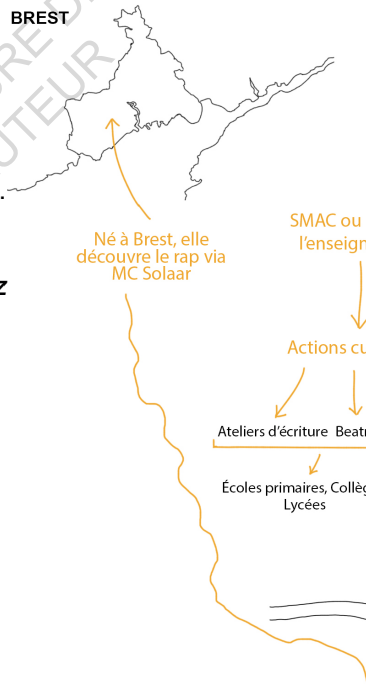
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

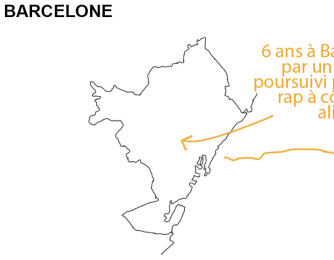
Pumpkin & Vinz Da Cuero - *Make Boom Bap Great Again* © Mentalow Music *(Capture photo)*

Pumpkin, il est difficile de définir des « hauts lieux » physiques du hip-hop à Nantes tant les rencontres peuvent se faire partout, principalement dans les bars ou lors d'événements. Elles sont alors plutôt informelles et peuvent données suite à des collaborations : *« Les réalisateurs avec qui on travaille, les photographes, c'est que des gens qu'on a rencontré comme ça, dans des événements, parfois tu bois un coup avec quelqu'un, y'a untel qui arrive, on te présente, parfois c'est dans un concert, parfois c'est des gens qui connaissent ta musique et du coup qui viennent spontanément et qui te disent qu'ils veulent bien collaborer avec toi »*. De son discours, s'en dégagent tout de même la structure Trempolino, ou encore les salles de concerts de la Barakason ou de Stéréolux. On sent également l'importance du festival hip Opsession, au cours duquel ils ont participé à de nombreuses reprises et ont ainsi dû y établir de probables collaborations.

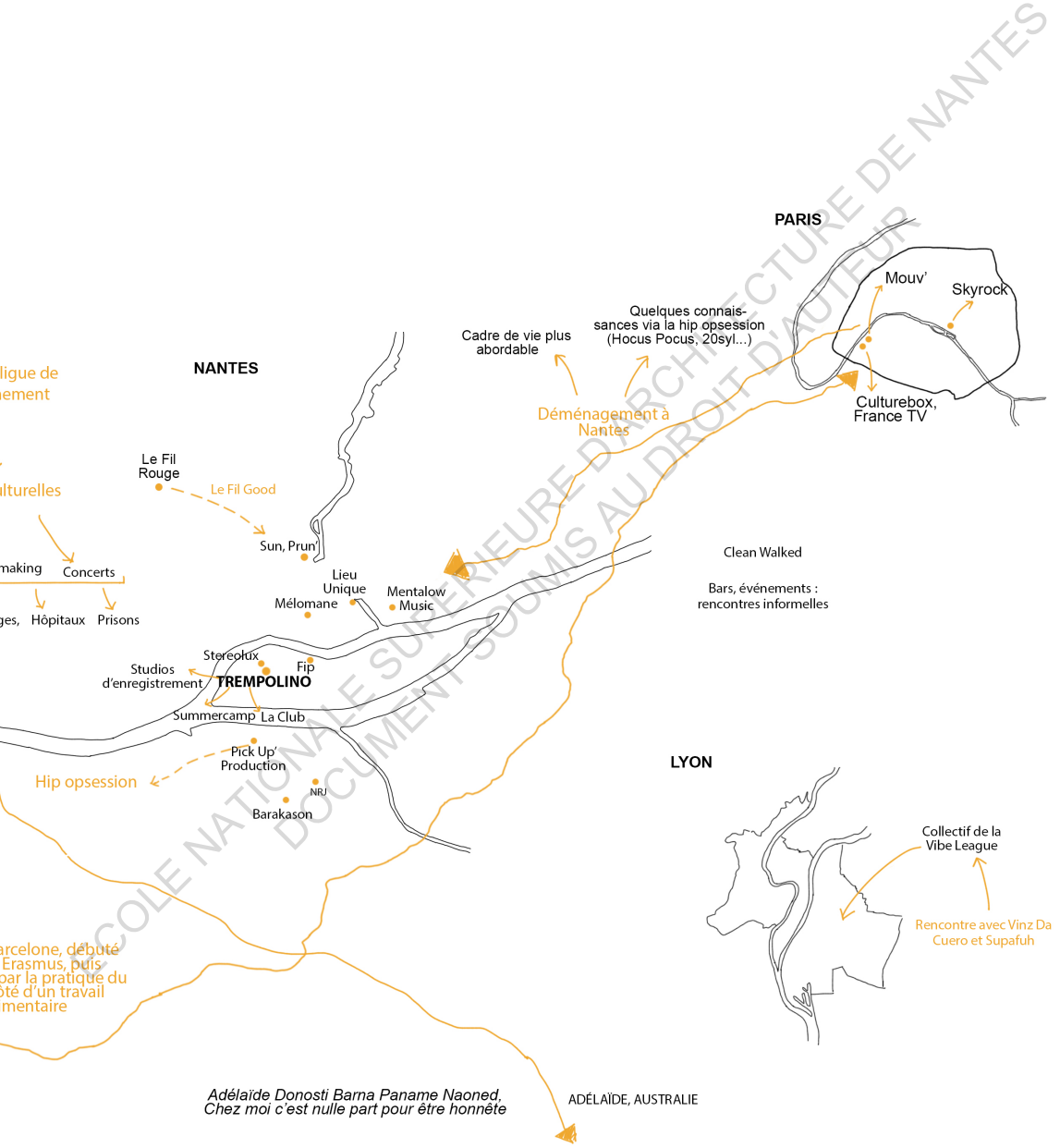
Ne pas avoir d'accroches particulières à un territoire ne signifie pas pour elle de ne pas avoir d'inspiration consciente ou inconsciente par rapport aux événements qui peuvent s'y produire. Elle estime être plus impactée par les événements lorsqu'ils se produisent dans des périmètres géographiques proches : *« se préoccupez de tout, tout le temps, de la même manière. C'est pas possible, sinon on arrête de vivre »*. Cependant, les sujets qu'elle peut évoquer dans ses textes se replacent généralement dans un contexte plus global. La mort de Steve l'a poussée à parler des violences policières et de toutes formes de répressions, qui peuvent avoir lieu en France et sur les autres continents.

Les autres pratiques artistiques présentes à Nantes, que ce soit dans le domaine musical ou dans d'autres domaines (BD, arts graphiques, cinéma…) ne sont pas pour le duo une influence artistique et musicale mais sont plutôt une émulation, une énergie, une motivation.





ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Tentative de cartographie du parcours-rap de Pumpkin suite à notre entretien

2.2.3 Tiitay, jeune rappeur rezéen

Tiitay est un jeune rappeur d'une vingtaine d'année qui vit depuis toujours à Rezé. Il commence le rap avec des amis, sans grande prétention ; jusqu'au jour où il prend sa première séance en studio d'enregistrement. Ce fut alors un déclenchement, et il est resté dans le rap avec cette motivation de *«toujours vouloir faire mieux»*. Le bac en poche, il se dirige vers un travail alimentaire pour pouvoir se consacrer à sa passion. Il puisse ses inspirations dans le rap américain, notamment auprès de l'artiste Wizz Kalifa dont il souligne la polyvalence. Passionné de culture nippone, on peut retrouver régulièrement dans ses textes des références aux mangas tels que One Piece, Naruto ou encore One Punch Man. Nous échangeons lors d'un entretien téléphonique d'une trentaine de minutes en décembre 2020.

Très autoditacte, Tiitay revendique clairement l'indépendance comme méthode de travail. L'indépendance dont il parle, c'est par rapport à un milieu d'acteurs professionnels et non pas par rapport aux majors de l'industrie musicale. Il collabore toujours avec la même équipe, relativement restreinte, afin de toujours se sentir bien entouré. *« Son équipe »* comme il l'appelle, se compose de gens rencontrés sur les bancs de son lycée, en soirée ou encore via Instagram. C'est justement via une de ses connaissances de lycée que Tiitay est contacté par le festival Archiculture, festival de l'ENSA Nantes et au cours duquel je le rencontre. En plus de cette scène, Tiitay a eu l'opportunité de faire la scène du Ferrailleur, deux fois dans le cadre du festival Solidays. C'est un de ses amis de lycée qui s'occupe du tournage et du montage de ses clips et avec lequel Tiitay a pris l'habitude de travailler. On le sent très investi dans tous les aspects de la pratique. Il évoque par exemple, le fait de ne jamais se déplacer au tournage d'un de ses clips sans ne rien préparer : *« Jamais je vais à un tournage ou j'ai rien préparé, même pour moi, j'suis pas serein tu vois. J'ai besoin d'avoir préparé le truc avant »*. On sent que cette envie de *«faire le truc par soi-même»* le pousse à tout le temps collaborer avec les mêmes personnes. En ce moment, il enregistre ses sons au sein d'une même structure où évolue un ingénieur du son et deux coproducteurs qui sont en parallèle toujours en études dans ces domaines respectifs. Il justifie le choix de l'indépendance, pas tellement pour le gain économique que ça peut représenter par rapport à des studios d'enregistrement, mais plutôt par le fait d'être toujours maître dans la direction artistique de sa carrière, et la chance que l'apprentissage soit mutuel pour tous :

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Les gens avec qui tu tafes tu dois avoir un vrai feeling. J'ai cette chance de pouvoir bosser avec des gens avec qui je m'entends super bien [...] Et j'ai envie de garder ça, j'aime bien le côté assez indépendant, je suis vraiment avec mon gars et il enregistre pas 36 personnes».

« Son gars » comme il l'appelle, Tiitay l'a rencontré via Instagram. Comme Sizaye, il insiste beaucoup sur l'importance de ce réseau social. Bien qu'il dise n'y être pas réellement actif, il souhaite y faire la promotion de son nouvel album pour toucher un plus grand nombre.

Tiitay est un artiste que l'on sent plus acteur de la scène nantaise au niveau du processus de diffusion plutôt que ceux de production et de promotion : en plus des quelques concerts auxquels il a eu la chance de participer, il est invité dans le cadre de l'émission hip-hop Le Fil Good, animée par la structure du Fil Rouge, afin de parler de la sortie d'un de ces projets. Les collaborations avec d'autres rappeurs de la scène se font rares, se limitant à un ou deux morceaux enregistrés mais qui ne sont, pour le moment, pas encore sortis.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Tiitay au tremplin Level UP 2 organisé par Krumpp et Rōnin © Krumpp *(Capture photo)*

2.2.4 Coehlo, du garage familial au label parisien Mezoued Records

Coelho est passionné de rap depuis ses 12 ans. Il s'initie à cette pratique grâce à son frère aîné, Vincent allias Be Dar, et aux copains de ce dernier, qui s'attèlent plutôt à composer des instrumentales. Coelho va alors faire l'achat d'un micro à une vingtaine d'euros pour intégrer ce collectif qui s'appelle alors West Smith. Ils décident alors de s'installer dans le garage de leurs parents. Après quelques projets, il lance en 2016 sa carrière solo, toujours en travaillant avec son frère Be Dar qui est toujours à la composition. C'est à ce moment qu'il choisira le nom de Coelho, en partie en référence à *l'Alchimiste* de Paulo Coelho.
Son premier projet *Philadelphia*, sorti en mai 2017, va lui permettre d'attirer l'attention du rappeur Tunisiano, membre du groupe Sniper. C'est un membre du collectif West Smith, neveu de Tunisiano qui va alors lui faire écouter quelques morceaux. Après plusieurs rencontres avec le rappeur et directeur du label, Coelho va signer en 2018 au sein du label Mezoued Records. Depuis, les projets vont se succéder. En 2018, il sort l'album *Vanité* et est programmé en première partie de l'artiste Vald lors de sa tournée XeuTour dans toute la France. En février 2019, il fait l'Olympia en première partie du groupe Sniper.

Coelho défend un processus lent de composition, afin de rechercher une esthétique travaillée et une ambiance singulière pour chaque projet. Dans une interview accordée au Média rap Mouv' en mars 2021, il se définit comme étant un rappeur pouvant faire à la fois du *« gros rap avec des gros flows, de l'attitude »* mais étant aussi capable *« de faire du nouveau R&B »*[08].

Jusqu'au début du confinement de mars 2020, il travaille en tant que livreur à vélo à Nantes, ce qu'il met en scène dans le clip *Yeyo* issu de l'album *Odysée*. Sur ces trois premiers projets, les featurings se font rares et sont au nombre de 2 : Ran (*Philadelphia*) et Gab (*Odysée*). Il s'agit de deux anciennes connaissances issues de leur collectif West Smith. Coelho ne semble pas collaborer outre mesure avec des rappeurs nantais. Lors de son passage dans l'émission Curiocité de Prun' en décembre 2020, il confie ne pas y trouver grand intérêt :

«Je pense pas que faire des feats entre nantais va faire que c'est trop bien, et qu'on va tous être connu, ça m'étonnerais que ce soit le plan parfait mais après, si il veut [en référence au rappeur Captn Bats] faire des feats avec des nantais, qu'il fasse, ça fera pas de mal c'est sûr.»

Coelho dans l'émission *Curiocités* de Radio Prun', décembre 2020

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

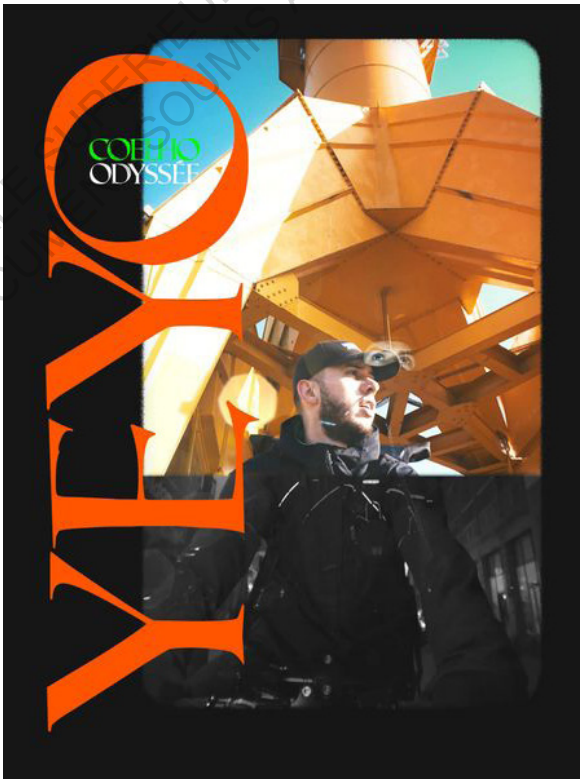
08 Mouv', *COELHO : «On arrive à une formule plus précise»*, 08/03/2021

En dehors des rappeurs, on sent que ses collaborations sont limitées à Nantes, où tout du moins, qu'il a une équipe bien définie. Par exemple, les deux frères ont investi dans du matériel audio de bonne qualité afin de pouvoir s'enregistrer correctement. Ils envoient ensuite leurs maquettes à un ingénieur du son nantais *Juxe*. La plupart des clips visuels sont réalisés par l'équipe nantaise *Slasher Vision* et beaucoup sont tournés à Nantes ou dans la région (Saint Nazaire notamment). Le photographe nantais Simon Bouillère a quant à lui réalisé la couverture de l'album. Il a décidé de revenir travailler davantage sur Nantes pour son dernier projet car les nombreux déplacements à Paris étaient chronophages et coûteux. Il s'est alors rendu compte que la partie production de l'album était réalisable sur Nantes car il y avait de équipes tout à fait qualifiée pour le faire. Par contre, il avait le sentiment qu'il n'existait pas de structure lui permettant d'avoir une visibilité en dehors de la ville, à savoir pas de label. Il a saisi l'opportunité de signer au sein d'un label parisien comme un vrai tremplin pour sa carrière. Toujours chez Prun', il confie :

«J'ai senti qu'il fallait qu'on aille rencontrer des gens à Paris pour qu'il se passe quelque chose, parce qu'ici en fait, on peut venir à Prun', on peut essayer de rencontrer des gens dans des concerts, mais au final, tu resteras un gars d'ici. »

Coelho dans l'émission *Curiocités* de Radio Prun', décembre 2020

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Coelho met en scène son travail de livreur à vélo dans le clip *Yeyo* de son album *Odysée* © Mouv'

Sur Nantes, Coelho a surtout pu se produire au Ferrailleur. Grâce à son évolution artistique et à la confiance que lui a accordé son label Mezoued Records, il a pu se produire dans des Zéniths et à l'Olympia. En première partie, certes, mais il faut espérer que ce n'est qu'une question de temps. Comme beaucoup d'autres milieux, le milieu du rap répond à des logiques d'industries où l'effet de réseau est important et où toute action est monétisée. On peut alors souligner l'importance de son label qui investit dans ses passages au sein de radios nationales (Skyrock, Mouv'…) ou chez des médias rap comme Booska-p par exemple. Cette question du financement se pose aussi sur les plateformes de streaming. Les pubs pour annoncer la sortie d'un album, l'entrée dans des playlists spécialisées sont permis uniquement grâce à des financements. On peut alors affirmer que l'assise financière d'un tel label permette à ses rappeurs de se développer.

« Tout ce qui a été enregistré dans Se7en, c'est dans mon salon. [...] Et là c'est bon, on a tout sur Nantes, et si je dois aller à Paris, bah ça va être des missions précises, de la promo ou des machins, ou d'autres raisons, en soit pas pour faire forcément de la musique ».

Coelho dans *Séquence Épisode 1* du média Dype Off, février 2021

Ainsi, on a le sentiment que ce qu'il manque à la scène nantaise se joue plutôt au niveau de la promotion des artistes, hors de la ville. Dans un entretien avec le média Dype en février 2021, Coelho évoque:
Son featuring avec Isha (Vevo, Se7en), rappeur bruxellois reconnu, ne fait que confirmer ce qui a pu être évoqué. D'une part, il démontre bien l'évolution de sa carrière. D'autre autre, au travers du clip réalisé à Nantes, il montre bien son attachement et à la confiance à son équipe.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A travers l'étude de ces quatre portraits, on a pu se rendre compte des degrés de pratique et de visibilité différents selon les artistes. Pumpkin a une visibilité à l'échelle nationale depuis quelques temps quand Coelho gagne en visibilité de façon constante au fil de ses projets. La signature de Sizaye au Fil Rouge risque également de lui faire passer un cap. Tiitay continue de progresser et d'accroître une communauté importante sur les réseaux sociaux. Un point commun relie les 4 rappeur.se.s : ils produisent tous leur projet en travaillant avec des équipes nantaises. Cependant, Coelho est le seul artiste signé au sein d'un label parisien. On remarque des similitudes chez Pumpkin et Tiitay dans l'évocation de leur méthode de travail. : l'indépendance. Ils défendent tous les deux une posture D.I.Y dans les processus de production. Ces rappeur.se.s prennent part aux événements hip-hop nantais : open mics du Fil Rouge, émissions sur radio Prun', participation à la Hip Opsession, tremplins hip-hop… On notera des degrés différents dans les connexions inter-scènes. Pumpkin s'est produite sur différentes scènes nationales et internationales avec des dates et tournées en Europe. Coelho a pu se produire sur différentes scènes nationales avec sa programmation en première partie de la tournée de l'artiste Vald. Sizaye a aussi pu se produire en première partie, plutôt dans le Grand Ouest avec des concerts à La Rochelle notamment. Tiitay ne semble pas avoir pris part à des événements hors de la ville de Nantes, mais l'organisation de tremplins hip-hop lui ont permis de se produire au Ferrailleur. Pumpkin et Sizaye ne défendent pas particulièrement une accroche au territoire nantais en raison de leur arrivée récente dans la ville. D'ailleurs, l'évocation de la ville de Nantes est peu présente dans leurs textes: Sizaye, Pumkin et Tiitay me confient être plus influencés par les événements et les comportements humains que par la morphologie de la ville et les différentes ambiances spatiales de cette dernière.
Sizaye et Tiitay souligne l'importance du réseau Instagram dans la promotion de leurs pratiques artistiques tandis que Pumpkin en dégage plutôt les limites.

Après s'être intéressé à la scène rap nantaise «à distance» (réseaux sociaux, plateformes vidéo, radios...) puis via les pratiques d'artistes locaux (scène vécue), il conviendra maintenant de s'intéresser aux événements, dispositifs, associations, partenaires privés et publics... (scène construite) afin de comprendre leurs rôles dans la pratique et la structuration du rap à Nantes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. Des potentiels ... et des limites ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3.1 Une multitude d'événements et de structures hip-hop

3.1.1 La Hip opsession, place centrale du hip-hop à Nantes ?

Je m'entretiens avec Pierrick Vially, programmateur et coordinateur de l'événement Hip Opsession au sein de la structure Pick Up Production, au cours d'un appel en visio-conférence en mars 2021. Pierrick Vially commence à travailler chez Pick Up Production suite à un stage post-études en tant qu'assistant de Nicolas Reverdito, créateur du festival Hip Opsession. Pick Up Production est une association culturelle nantaise créée en 1999 qui coordonne actuellement l'événement Rendez-vous hip-hop, le dispositif Buzz Booster en Pays de Loire, le dispositif Plan Graff, ainsi que Transfert, projet artistique d'urbanisme transitoire. Suite à l'arrivée de ce projet en 2018, l'association se restructure et Pierrick Vially devient alors coordinateur de l'activité hip-hop. Sa mission sera alors de reprendre et de faire évoluer le festival, dédié à la culture hip-hop, à savoir au rap, au breakdance, au graff, au beatmaking ou encore aux musiques électroniques. Au-delà de la programmation d'événements, une attention est portée à la transmission des valeurs véhiculées par le hip-hop au travers de formats divers : conférences, tables rondes, projections, ateliers, stages… L'accessibilité à tous les publics et notamment aux publics empêchés est une des volontés importantes du festival. Au cours de ces nombreuses éditions, le festival a notamment invité des groupes et artistes renommées dont on ne citera que quelques exemples : Oxmo Puccino, Kerry James, 1995, Youssoupha, la Scred Connexion …

La création du festival a été animée par l'idée d'amener le hip-hop dans des lieux culturels qui n'avaient pas l'habitude d'en programmer et/ou d'en accueillir. Lors de la création du festival en 2005, le rap n'avait pas la reconnaissance culturelle, ni même la puissance artistique qu'il peut avoir en 2021. Pierrick Vially raconte les premières motivations :

« Son premier combat ça a été de faire reconnaitre le hip-hop par la culture et pas uniquement par la jeunesse ou par la politique de la ville sur des questions liés aux publics de quartier et aux catalysateurs que ça pouvait être entre guillemets : on va leur faire faire du hip-hop pour éviter qu'ils crament des voitures »

Entretien d'une heure avec Pierrick Vially, programmateur et coordinateur de la Hip Opsession.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Un festival collaboratif

Ainsi, le festival s'est structuré sous un principe collaboratif avec des lieux culturels (bars, salles de concerts, lieux d'exposition...), des partenaires, qu'ils soient publics ou privés, et en lien avec un tissu hip-hop local. Ce principe collaboratif est lié au fait que le festival ne dispose pas de lieux qui lui sont propres.

Diverses formes de collaborations avec des lieux et équipements culturels nantais

Prenons l'exemple de la Hip Opsession musique organisée en octobre 2020. Les conditions sanitaires ne permettant pas d'organiser une édition « classique », le festival a décidé de s'adapter aux restrictions en vigueur et ainsi proposer des événements assis. Étaient alors programmées diverses projections : au 23 avec le média rap Backpackerz, au Cinématographe avec l'association hip-hop rennaise Dooinit ou encore au Pôle étudiant avec le média Relax c'est que du rap (RCQDR). Trempolino accueillait, pour une table ronde, les médias rap RCQDR et l'Abcdr du son, suite à la sortie du livre de ces derniers: L'obsession Rap : classiques et instantanés du rap français. Des programmes d'actions culturelles étaient aussi organisés, à la Barakason ou encore à la Maison de quartier de Bottière, où étaient animés des ateliers autour de la pratique du beatmaking par Vinz Da Cuero.

Le festival expérimente différentes formes de partenariats avec ces lieux culturels.
La première est la location. La salle est louée, Pick Up Production produit tout et récupère l'entièreté des recettes.
La seconde forme de partenariat, la plus courante pour le festival, est la coproduction. Une structure met à disposition sa salle, son personnel technique et d'accueil et gère une partie de la logistique. Le rôle du festival est alors de fournir les éléments techniques, de prendre en charge les transports et de salarier l'intégralité des artistes. Le but est donc de participer de façon équitable, en fonction des moyens de chacun, pour co-organiser l'événement. Ainsi les deux parties se partagent la billetterie et les recettes de bar.
La troisième forme se base davantage sur un échange de visibilité et est plutôt à l'initiative d'une salle qui contacte le festival car elle souhaite programmer un événement hip-hop. Dans ce cas, le festival rajoute une proposition à sa programmation. La salle bénéficie alors de la communication du festival, finance l'intégralité de l'événement et en récupère l'ensemble des recettes.

Le soutien des partenaires publics et privés

En plus de partenaires culturels au travers de salles de concerts et d'organismes ayant trait au hip-hop de près ou de loin, le festival est

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TOUS DROITS RESERVES AU DOCUMENT ET A L'AUTEUR

soutenu par des partenaires publics tels que la ville de Nantes, le département Loire-Atlantique ou la région des Pays de la Loire. Lors de notre échange, Pierrick Vially reviendra sur l'importance du soutien de la ville, présente dès la première édition du festival. Ainsi, chaque année un budget leur est alloué, complété par des financements privés (Crédit Agricole Atlantique Vendée et Réalités, groupe d'ingénierie immobilière) et les recettes propres du festival basées sur la billetterie (quand les événements sont payants) ou grâce aux consommations du bar.

Travailler avec le tissu hip-hop local

La troisième logique de collaboration se joue aussi au niveau du tissu d'artistes locaux. Pour cela, le festival s'appuie aussi sur des associations hip-hop spécialisées, à la fois sur la pratique musicale, mais aussi en danse ou en Beatbox. L'association travaille également avec le principe de cartes blanches : à savoir *«essayer de faciliter tout le cadre technique, préparatoire, partenarial, pour créer les conditions, et ensuite confier l'enveloppe artistique à un acteur hip-hop nantais»*[01] . L'idée est ainsi de proposer aux artistes quelques conditions de base, à savoir principalement un lieu et un budget, pour ensuite leur laisser une grande liberté sur la proposition artistique.

La scène musicale rap nantaise est un milieu qui ne déroge pas aux relations humaines : ces dernières peuvent amener et engager des collaborations mais elles peuvent parfois et au contraire ne pas les favoriser : *«tout le monde n'a pas forcément la même vision, tout le monde ne s'entend pas forcément parfaitement avec tout le monde, donc tu ne peux pas forcément bosser avec l'ensemble des acteurs»*[02]. Cependant, Pierrick Vially soutient le fait que le festival s'est aussi construit grâce aux acteurs, qu'ils soient locaux ou non, et donc qu'il est important que le festival puisse les accompagner, un peu sous la forme d'un tutorat quand cela est possible : pour répondre à certaines interrogations, pour mettre en place des évènements, pour les aider à monter un budget…

Un festival affaibli ?

Pierrick a le sentiment que les promoteurs privés bouleversent les règles du jeu de la diffusion du hip-hop, plus particulièrement encore celle de la programmation d'événements.
C'est un fait : il y a bien plus de concerts de rap organisés aujourd'hui qu'il y a 10 ans. Ces dynamiques s'observent à Nantes : des concerts de rap sont organisés tout les mois à Stéréolux, ce qui n'était pas le cas par le passé. Le Zénith accueille régulièrement de grosses têtes

01 Entretien d'une heure avec Pierrick Vially, programmateur et coordinateur de la Hip Opsession.

02 Entretien d'une heure avec Pierrick Vially, programmateur et coordinateur de la Hip Opsession.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

d'affiches à guichets fermés. C'est dans ce sens que le festival s'affaiblit : un investisseur privé (avec son propre fond d'investissement) peut plus facilement inviter des artistes (dont les cachets sont de plus en plus importants), contrairement au festival qui existe grâce au soutien de partenaires publics et privés.

Bien qu'ayant fait part de cette envie d'accompagner au maximum les artistes locaux, Pierrick Vially revient tout de même sur la mission principale du festival : la diffusion de spectacle et non pas l'accompagnement de carrière. Ainsi, en dehors de la programmation d'artistes locaux pendant la durée du festival, le rôle de Pick Up Production au travers du festival Hip Opsession n'est pas de soutenir outre mesure la scène rap locale.

Nous verrons maintenant que la diffusion d'événements rap ne se limite pas à la Hip Opsession et nous nous intéresserons à la manière dont la scène locale peut y être soutenue et représentée.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
UNIVERSITÉ DE NANTES
DROIT D'AUTEUR

Affiches de l'édition Hip Opsession 2019 © Hip Opsession

3.1.2 Faire le lien, le rôle des institutions ?

S'intéresser à la diffusion d'événements hip-hop à Nantes, c'est se rendre compte qu'il en existe une pluralité. On pourrait citer l'organisation des Block Party sous les Nefs par le média BigCity Life, les Tremplins Level Up par Krumpp et la friperie nantaise Rōnin, au Ferrailleur ou dans les locaux de la friperie, le tremplin Urban Contest par la jeune association Urban Nantes, ou encore le festival Spot avec une programmation hip-hop. Mais l'objectif n'est pas de faire une énumération exhaustive de l'ensemble des événements. Un premier état des lieux avait été dressé dans la partie *2.1.3 Le rap dans la cité des Ducs*. Il conviendra plutôt de s'intéresser à la façon dont ces événements peuvent voir le jour. Par qui sont-ils montés ? Comment ? La scène locale y est-elle représentée ? Sont-ils soutenus par les collectivités ? Afin d'en apprendre davantage sur ces événements, je me suis entretenu en mai 2021 avec Caroline Pattier et Cécile Bébin, toutes deux travaillant à la ville de Nantes.

Cécile Bébin travaille au service jeunesse de la ville. Elle est notamment en charge du discours citoyen[01] et de l'accompagnement des projets par et pour les jeunes, notamment via le dispositif Clap. Le Comité Local d'Aide aux Projets apporte une aide financière pouvant aller jusqu'à 1500€ aux porteurs de projets de différents types : sportif, culturel, sociaux… Elle a ainsi pu travailler, via des diagnostics ou des temps d'informations, sur des questions d'accompagnement de projets hip-hop. Elle se situe plutôt au niveau de l'émergence. Caroline Pattier, quant à elle, est chargée de mission musique pour la ville de Nantes et Nantes Métropole Habitat. Elle accompagne ainsi les acteurs des différents genres musicaux, plutôt du côté des professionnels.

Lors de cet entretien, elles m'expliquent comment les porteurs de projet (associations hip-hop, associations de quartier, organisateurs de concerts/de festivals,…) les contactent afin de mettre en place des événements hip-hop. Dans ce cas, la ville peut les soutenir, financièrement (notamment via le programme CLAP…) ou bien en les accompagnant dans l'organisation. La ville de Nantes laisse une liberté importante aux associations dans l'élaboration artistique de ces projets. Elle veille cependant à ce que certaines conditions soient respectées. Bien évidemment, la programmation de ces événements doit honorer des valeurs républicaines. Une attention particulière doit être portée aux publics fragiles, notamment au niveau des questions d'accessibilité. La ville tient également à ce que la scène rap nantaise soit représentée au sein de ces événements. Ainsi elle sera attentive au développement d'actions culturelles, workshop, ateliers…

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

01 Le dialogue citoyen est une initiative de la ville de Nantes dont le but est de rendre les citoyens acteurs de l'élaboration et de la mise en œuvre des politiques publiques. Son but est de dépasser la concertation pour le « faire ensemble ».

Le 23 est un bel exemple du soutien de la ville, pas uniquement centré autour de la scène rap ou hip-hop puisque les propositions culturelles sont plus variées, mais plus largement au niveau des activités culturelles. Ce centre culturel est situé dans le quartier Hauts-Pavés – Saint Félix, proche du boulevard Paul Bellamy. C'est un lieu qui a été attribué suite au dispositif des 15 lieux à réinventer, qui est un dispositif d'appel à projets de la ville de Nantes. Ainsi, une partie des travaux du lieu ont été pris en charge par la ville, et le lieu bénéficie de subventions de la ville pour l'organisation d'événements. Ainsi, dans ces démarches, le lieu s'engage à une programmation culturelle, le plus souvent gratuite, avec une attention portée à l'accessibilité du site, au respect du voisinage…

En accompagnant les porteurs de projets, Cécile explique s'être rendu compte que beaucoup d'entre eux ne se connaissaient pas. Son rôle est alors de les mettre en lien, afin de permettre des collaborations et par conséquent la tenue des événements. Son rôle s'apparente donc à une mise en réseau des multiples acteurs, et agit en tant qu'intermédiaire par rapport à eux. Les dynamiques sont impulsées par les porteurs de projet ; la ville quant à elle s'appuie et fait confiance à son tissu associatif local.

Au cours de notre discussion, il m'a semblé que les projets évoqués s'apparentaient plutôt à des projets de diffusion de rap et de hip-hop. Aussi, j'ai souhaité avoir leur retour sur le soutien de la ville par rapport au processus de production, et notamment au niveau de l'accompagnement des rappeurs.

Nous avons tout d'abord échangé sur le cas des pratiques amateurs, via l'avis de Cécile Bébin. Nous évoquerons le cas des artistes émergents et professionnels par la suite. Comment accompagner des artistes qui font du rap dans leur chambre via un home studio, qui ne rencontrent pas d'autres acteurs, et qui souhaitent réussir via les réseaux sociaux ? Pour répondre à cette question, il faut peut être d'abord s'interroger sur les raisons qui ne motivent pas les rappeurs à se tourner vers ces structures. Cécile évoque plusieurs raisons : soit ils sont convaincus de pouvoir percer[02] seul, chez eux et sans l'aide de structures extérieures, soit ils ne ressentent pas l'envie d'y aller, ou alors ce n'est financièrement pas possible pour eux. Pour la ville, ces deux dernières raisons sont alors plus intéressantes. A son échelle, elle peut mettre en place des dispositifs pour palier à ça. En effet, Cécile revient sur le fait que pour ces artistes, il n'y a pas de sas entre leur « chambre » -on suppose que c'est le lieu au sein duquel il rappe- et un studio d'enregistrement qui peut effrayer par une vision trop professionnelle. Ainsi certaines portes semblent être plus lourdes à pousser que d'autres ; et c'est de ce constat que la ville a mis en place des stages de résidence, notamment à Trempolino.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

02 Argot du rap, se faire connaître.

C'est le cas du Boot Camp Hip-hop, stage de création musicale, initié par Trempolino et Pick Up Production. Douze jeunes artistes amateurs ont été suivis pendant ces deux jours dans les locaux de Trempolino, aboutissant à la production de morceaux. On peut également cité le Summer Camp, stage organisé du 5 au 9 juillet 2021 : ce stage réunira 12 rappeuses amatrices, encore dans les studios de Trempolino : Axé sur le travail en studio, ce stage de création musicale est orienté sur : *« la production, l'écriture, l'interprétation, l'enregistrement, la communication. Le Summer Camp permet également d'acquérir d'autres compétences telles que la maîtrise de l'environnement professionnel des musiques actuelles et l'autonomisation dans la création artistique. Porté par des femmes, il offre un espace de liberté d'expression artistique qui encourage à parler de soi et de son projet, à valoriser son parcours et à assumer ses choix artistiques »*[03].

La mise en place de ces stages permet aux deux parties de mieux s'identifier. D'une part, les artistes se rendent compte que ce sont des lieux qui peuvent accueillir du rap, et à l'inverse, les structures parviennent à mieux connaître ces artistes, leurs potentiels et les points à travailler.

ECOLE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le Boot Camp Hip Hop s'est conclu par la production d'une dizaine de morceaux © Trempolino (Capture photo)

03 Trempolino, *Summer Camp : 5 jours de création pour les rappeuses*, https://trempo.com/summer-camp/

3.1.3 Trempolino, nouveau moteur de la scène ?

Trempolino est une structure associative nantaise, située à l'ouest de l'île de Nantes, dans le quartier de la création. Elle fait partie de la Fabrique, laboratoire d'expérimentations et de diffusions artistiques, dédiée aux musiques actuelles, aux arts numériques et aux pratiques émergentes. Le complexe regroupe également Stéréolux, lieu de diffusion (concerts, spectacles, expositions, performances, conférences…) et de recherche et d'expérimentation artistique au travers de workshops et d'ateliers.
Souhaitant en apprendre davantage sur les actions menées par la structure auprès des artistes et acteurs de la scène rap locale, je rencontre Karim Bennani à Trempolino en mai 2021. Ce dernier est responsable de la partie accompagnement et développement des carrières.
Trempolino est un lieu créé aux débuts des années 1990, sous l'impulsion de musiciens, plutôt des rockeurs, qui souhaitaient disposer de lieux de répétitions. Aujourd'hui, la structure compte 16 studios de répétitions et d'enregistrements, une salle de concert d'une capacité de 200 places, des lieux dédiés à la création et un espace public favorisant les croisements interdisciplinaires. La structure s'articule autour de deux pôles. D'un côté le campus musical centré sur les émergences musicales, avec des ateliers et cours de musique encourageant les pratiques collectives et artistiques, ainsi que des programmes d'actions culturelles. De l'autre, une plateforme dédiée davantage aux développements de carrière, avec un accompagnement aux artistes et groupes émergents ainsi qu'aux professionnels.

Actions culturelles et accompagnement des pratiques amateurs

Nous évoquions l'idée que les événements comme le Boot Camp ou le Summer Camp ont permis aux rappeurs de mieux identifier Trempolino en tant que lieu où il est possible de venir faire du rap.
Qu'est-ce qui empêchait de le faire ? Le premier point n'est peut être pas uniquement lié au genre musical. En effet, la forme architecturale du bâtiment ne reflète pas l'ouverture et le rayonnement des pratiques artistiques : il repose sur un ancien blockhaus et les niveaux supérieurs sont habillés par une enveloppe en métal déployé. Une terrasse, imaginée comme un espace public, est située au sein du bâtiment, mais souffre d'un manque de visibilité. Le second point renvoie à la situation géographique et institutionnelle de Trempolino. Comment sa place dans le nouveau quartier de la création influe sur sa visibilité auprès des rappeurs locaux ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« On lie souvent le rap à la musique urbaine, on parle d'urbain. Et c'est assez rigolo de regarder un peu les définitions des musiques actuelles. Pour le jazz on va parler de musiques improvisées et musiques savantes ou musiques populaires, pour regarder les musiques électroniques, on parle de l'outil, l'électro, et finalement pour le rap on le ramène toujours à son côté urbain et voire le quartier populaire direct comme si tous les rappeurs étaient issus des quartiers populaires, ce qui n'est pas le cas. On a des artistes qui ne sont pas... mais il ne faut pas nier qu'à un moment donné, il y a une concentration de rappeurs dans des quartiers où Trempo est peu présente »

Entretien d'une heure avec Karim Bennani, responsable de l'accompagnement à Trempolino.

Ayant conscience de ce constat, la structure a décidé de mener des actions, hors des murs de Trempolino. Par exemple, dans les quartiers St Jacques et du Clos Toreau, un festival a été organisé pendant quelques années, où les créations étaient partagées avec les habitants, dont des rappeurs. Il regrette finalement le fait que ces actions n'avaient qu'un effet « flash », à savoir pendant la durée restreinte du festival ; mais qu'elles n'aient pas été prolongées durant un temps plus long par des structures socioculturelles de la ville.

Ces dispositifs concernant les pratiques amateurs, et les actions culturelles sont donc des dispositifs pilotés par la partie campus de Trempolino. À travers le rappeur nantais Vadek, nous allons maintenant nous intéresser au dispositif Buzz Booster, piloté par la partie accompagnement de Trempolino.

Le copilotage du dispositif Buzz Booster, une entrée dans l'accompagnement professionnelle des rappeurs locaux

Le dispositif Buzz Booster a pour but « de valoriser la scène musicale rap, d'accompagner la démarche de professionnalisation d'artistes émergents, de dynamiser le réseau de diffusion des musiques urbaines et de réunir un réseau national d'acteurs hip-hop » . Ce dispositif est piloté à l'échelle nationale par l'association Buzz Booster France et est subdivisé par région. C'est Trempolino et Pick Up production qui co-pilotent le projet en région des Pays de la Loire. Ainsi, lorsqu'un artiste est lauréat régional, il accède au dispositif 360 de Trempolino lui permettant de préparer la finale nationale. Après les victoires de rappeurs aujourd'hui reconnus nationalement comme Némir ou Kikesa, c'est le rappeur nantais Vadek qui remporte la 11ème édition en 2020.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

J'ai pu échanger avec Karim Bennani, sur l'accompagnement de Vadek via le dispositif 360. Ce dernier regroupe cinq réseaux de diffusion rattachés à 5 festivals (Helfest, iNOUïs du Printemps de Bourges, Buzz Booster…). Il est financé à hauteur de 10 000 € par la région des Pays de la Loire et par le ministère de la culture. Ainsi, l'artiste est suivi pendant une période d'un an à un an et demi, en amont puis en aval du festival. Pendant cette période, Vadek a donc été accompagné, par du coaching vocal notamment, afin de préparer sa représentation sur scène lors de la finale nationale du Buzz Booster qui devait avoir lieu à Lille. Les restrictions sanitaires ne permettant pas la tenue de l'événement, la prestation a été filmée à Trempolino puis rediffusée en direct. Après l'événement, Vadek a été suivi dans son édition musicale, sur des points administratifs, dans son management, sa communication… : *« Ça peut aller des choses de formation descendante, avec un intervenant sur des techniques vocales par exemple, ça peut être un intervenant qui va travailler sur le projet artistique en salle et puis ça peut être aussi des espaces de création où ils sont assez autonomes »*.

Vadek et son équipe, à savoir principalement son DJ et son manager ont également pu participer au dispositif. Karim Bennani pointe d'ailleurs certains manquements récurrents chez la pratique des rappeurs, notamment par rapport au manager : *« On a quand même l'impression que dans le rap, il faut qu'il y ait un manager. C'est un peu institutionnalisé mais c'est souvent un copain qui donne des services mais qui n'a pas vraiment la formation, les compétences. Il y en a qui ne reconnaissent même pas ça et donc c'est difficile de les accompagner. Ils vont être plutôt dans un rapport d'égal et de force avec l'accompagnement. Mais pas du tout, on est là pour apporter, on a des compétences… ».*

L'accompagnement via ce dispositif puise aussi son intérêt dans les opportunités que Trempolino peut engager, notamment en mettant en lien les artistes avec les autres acteurs : « On va faire jouer notre réseau, notre carnet d'adresse, pour leur trouver des managers, des labels, des éditeurs, des tourneurs ». Un attaché de presse a d'ailleurs été engagé pour préparer la sortie de l'EP Polyvalent 2, sorti en mai 2021. Cet accompagnement a d'ailleurs permis à Vadek de travailler sa communication via les réseaux sociaux. Karim Bennani explique que dans l'accompagnement de Vadek, Trempolino est passé « *d'une posture d'accompagnement à une position presque de production. On est vraiment entre les deux. On va être sur de la pédagogie quand on donne du coaching vocal ou des choses comme ça, mais on va toujours avoir en tête un but de sortie d'EP ou de sortie d'un live, un truc comme ça »*.

Ce dédoublement d'activité se remarque aussi dans la structure Krumpp. Leur activité de base est la programmation et l'organisation d'événements pour des artistes, locaux ou non, aux différents degrés

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

de pratiques. Depuis peu, la structure accompagne artistiquement certains rappeurs dans le but de leur ouvrir les portes de la professionnalisation. Ainsi Vadek est accompagné par la structure comme d'autres artistes de la région (Don Max & Fullbaz, Allebou…).

Nous évoquerons maintenant les raisons qui ont pu pousser ces structures à diversifier leurs activités.

Le rappeur nantais Vadek © Buzz Booster

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS À DROIT D'AUTEUR

3.2 *«Pourquoi ça pète pas ?»*[01]

Il est important d'avoir conscience que tous les rappeurs n'ont pas pour but de se professionnaliser et que la pratique artistique reste pour beaucoup un simple loisir :

« J'ai quelqu'un qui, quand il est allé à la finale nationale de Buzz Booster, qu'il a rencontré tous les pros et tout, il m'a dit "non non ça ce n'est pas pour moi en fait, je vais continuer à faire du rap pour moi, pour le kiff, et je vais prendre un job à côté mais je ne veux pas être artiste professionnel et vivre de la musique. Je n'aime pas ce milieu, je n'aime pas cet environnement. »

Entretien d'une heure avec Pierrick Vially, programmateur et coordinateur de la Hip Opsession.

Dans cette dernière sous-partie, nous reviendrons davantage au niveau de la structuration par et pour les professionnels.
Dans certaines de leurs interventions dans les médias locaux, les rappeurs Vadek, Coelho ou Captn Bats déclarent vouloir mettre « Nantes sur la carte du rap français ». Pour eux, cela sous-entend qu'elle n'y figure pas, ou tout du moins plus ou pas encore. Les notions de scène théorisées par Gérôme Guibert, et plus particulièrement la notion de scène construite peut sous entendre qu'une scène existe dés lors qu'elle soit reconnue en dehors du territoire dans laquelle elle se situe. Nous tacherons donc de se questionner sur cet éventuel manque de visibilité actuelle du rap nantais dans le paysage rap national et international.

3.2.1 Les structures pour rayonner ?

A travers l'étude des pratiques d'artistes locaux et en s'intéressant aux associations et aux structures hip-hop, on a pu se rendre compte qu'un des manque principal de la scène rap nantaise se situait plutôt au niveau des processus de promotion à l'échelle nationale des artistes et de leurs musiques. Ces derniers travaillent de plus en plus avec un réseau d'acteurs nantais dans les processus de production. Nous avons pu nous rendre compte que de nombreux événements hip-hop étaient organisés à Nantes, avec une représentation à des degrés différents de la scène rap nantaise.

Actuellement, on peut avoir le sentiment qu'il manque à cette scène un label important qui puisse permettre aux rappeurs d'avoir un rayonnement plus large, au-delà de la ville de Nantes ou du Grand Ouest.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

01 Entretien d'une heure avec Pierrick Vially, programmateur et coordinateur de la Hip Opsession.

Comme les autres villes de province, Nantes souffre de l'hypercentralité de la capitale. Cette dernière s'explique, comme nous l'avions évoqué dans la partie 1.1.2 *(D'une scène rap parisienne à l'émergence de scènes francophones)*, par la façon dont le rap est arrivé en France et comment il s'est limité pendant longtemps aux scènes parisienne ou marseillaise. En effet, Paris concentre toujours une densité importante de labels, de radios, de médias spécialisés....
La pratique de Vadek illustre ce propos. Avec son équipe, il travaille principalement à Nantes. Il a pu intégrer des programmes d'accompagnement et travaille avec la structure Krumpp, qui se lance depuis peu dans des activités s'apparentant à celles d'un label. Cependant, il

« Après t'as des plus petits labels, des plus petits distributeurs, qui se jouent dans le coin, pourquoi pas. Mais à un moment donné ça ne suffira pas en termes de développement par rapport aux attentes des groupes. J'en doute un peu quoi. Et la plupart du temps quand un rappeur arrive à bien se développer en local, c'est-à-dire qu'à Nantes il est devenu incontournable, qu'il a réussi ensuite à jouer à Angers, au Mans, à Laval, dans toutes les villes autour, au bout d'un moment il en a marre, il tourne en rond, il a besoin d'aller se confronter au national et aller se confronter au national c'est-à-dire travailler avec des structures qui ont cette capacité-là et ce rayonnement-là » .

Entretien d'une heure avec Pierrick Vially, programmateur et coordinateur de la Hip Opsession.

est contraint de régulièrement multiplier les allers-retours à Paris pour décrocher de nouvelles opportunités et ainsi éviter de stagner dans sa pratique artistique :
Dans sa pratique, Coelho confirme également ce propos. Il travaille avec des équipes nantaises dans la production de ses projets mais il va régulièrement à Paris pour les promouvoir, en partie grâce au soutien de son label parisien Mezoued Records.

Bien que Trempolino semble avec Vadek exercer plus ou moins le rôle d'un label, il est difficilement envisageable que la structure le fasse sur le long terme et avec d'autres artistes. Ce n'est pas leur rôle ni celui de Pick Up Production au travers de la Hip Opsession. Cependant, avec Le Fil Rouge qui signe Sizaye en tant que premier artiste au sein du label ou avec Krumpp qui commence à développer cette activité notamment avec Vadek, on a le sentiment que les choses évoluent positivement.

On peut se demander comment les institutions publiques peuvent soutenir cette dynamique. De l'aveu de Cécile Bébin, la question de la scène rap nantaise est un chantier en cours par rapport aux autres genres musicaux, comme les musiques électroniques par exemple.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

En effet, le positionnement de la ville n'est pas encore tranché en raison de l'explosion récente du nombre de rappeur.e.s nantais.es, donc par extension de la pratique du rap à Nantes. Le rôle de la ville est de soutenir des projets qui bénéficient aux habitants et non pas à l'industrie musicale. Dans ce sens, le rôle de la ville n'est pas de soutenir un label, ou tout du moins, si elle le fait ce sera uniquement pour soutenir des démarches permettant la création de réseaux sociaux et culturels. Par exemple, en soutenant des associations qui travaillent sur l'organisation d'événements hip-hop, elle permet la programmation d'événements auxquels les habitants peuvent avoir accès.

On s'intéressera maintenant aux artistes eux-mêmes, notamment en se questionnant s'ils peuvent affirmer ou infirmer les initiatives mises en place.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3.2.2 Les artistes, le maillon manquant ?

Il est évident que les qualités artistiques des rappeur.se.s participent à leur mise en visibilité. Bien qu'amateur de ce genre musical, j'estime ne pas à avoir les connaissances requises pour émettre un point de vue constructif et objectif sur ce domaine. Ce n'est d'ailleurs pas l'objectif de ce travail, qui se concentre davantage sur les circulations des acteurs au sein d'un territoire et sur leurs manières de pratiquer. De plus, nous avons d'ailleurs pu nous rendre compte que les qualités intrinsèques des artistes ne suffisent pas, notamment s'ils ne sont pas couplés à des dynamiques promotionnels ou au saisissement d'opportunités, généralement générés par une mise en lien à d'autres acteurs de la scène.

Les acteurs s'enferment-ils dans le Do It Youself ?

Au cours de ces recherches, j'ai régulièrement pu lire et entendre que la scène rap nantaise manquait d'organisation. Mais de quelle organisation parle-t-on ? Celle des artistes, entre eux ? Certains acteurs peuvent en effet s'enfermer dans une vision très Do It Yourself. En effet, il est devenu plus facile et abordable de développer seul ou en petit groupe sa pratique musicale. Du matériel à un prix plus abordable pour pouvoir s'enregistrer ou produire des visuels (photos, clips, pochette d'album…), internet qui facilite nettement la communication (réseaux sociaux, Youtube…) ou l'accès aux divers logiciels sont autant de raison qui ne motivent pas les acteurs à se regrouper, comme ils pouvaient le faire par le passé, mais plutôt à travailler chacun dans leur coin :

« On va avoir beaucoup de rappeurs ou de gens qui gravitent dans le rap qui vont vouloir monter leur homestudio, leur petit studio, leurs locaux pour bosser, plutôt que de se mettre tous autour d'une table et de faire un grand studio et de gérer un planning. C'est souvent des initiatives individuelles qui se font à droite à gauche, donc ça ne permet pas forcément l'unité »

Entretien d'une heure avec Karim Bennani, responsable de l'accompagnement à Trempolino.

Charbonner[01] seul ou percer[02] collectivement ?

Cette unité dont parle Pierrick Vially, certains rappeurs souhaitent la générer en mettant en place des projets communs entre rappeurs nantais. C'est le cas de Captn Bats au micro de radio Prun' dans le cadre de Curiocité en octobre 2020 :

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS A DROIT D'AUTEUR

01 Argot du rap, travailler.
02 Argot du rap, se faire connaître.

« Moi ce que je trouve, c'est qu'à Nantes, ça manque encore de fédérations, c'est pas assez fédéré. On voit pas des gros freestyles ou y'a 5-6 mecs de Nantes sur le projet, tu vois, les mecs font leurs trucs dans leur coin et du coup ça avance pas. Moi je prône, depuis pas très longtemps, depuis quelques mois, je suis en train de prôner vraiment cette unité [...] Vas y les gars faut se connecter. Sinon ça va rien faire »

Captn Bats dans l'émission *Curiocités* de Radio Prun', octobre 2020

Quelques semaines plus tard, Coelho avait réagit par rapport à cette déclaration, confiant alors qu'il n'en trouvait pas grand intérêt. Sans me positionner, j'évoquerais toutefois certains projets communs qui ont permis à ces interprètes de gagner en visibilité. En 2012, le freestyle Le singe fume sa cigarette à l'initiative de Caballero, Lomepal et Hologram Lo' leur a permis ainsi qu'autres rappeurs invités (Nekfeu, Alpha Wann, Kéroué ou encore Jean Jass) d'accentuer leurs visibilités croissantes. On peut aussi évoquer le collectif Lyonzon issu de la ville éponyme, peu représentée dans le rap, et qui a permis à ce groupe de rappeurs de se faire connaître. Plus récemment, le succès commercial de l'album 13'organisé, regroupant plusieurs dizaines de rappeu.rs.ses marseillais.es avec en tête de fil le rappeur JuL, confirme cette dynamique.

L'importance d'une « tête d'affiche » dans la construction d'une scène musicale peut s'avérer à double tranchant. D'un côté, cela peut mettre en lumière certains rappeurs sous médiatisés. D'un autre, ça peut renfermer la scène dans un modèle de réussite qui peut avoir ses limites. On pourrait évoquer Hocus Pocus, très présent et visible il y a quelques années, mais qui pouvait renvoyer l'idée qu' « à Nantes, le rap c'est des blancs qui rappent avec des instruments » . Ca peut donc exclure des artistes d'un même territoire, mais qui n'ont pas des directions artistiques similaires.

Cloisonner le rap ou croiser les pratiques ?

A maintes reprises, nous avons pu nous rendre compte qu'à Nantes, il n'y avait pas de lieu de diffusion uniquement dédié au rap. Serait-ce une bonne idée de mettre en place une telle structure ? A cette question, la réponse de Karim Bennani est tranchée : *« Moi je trouve que ça serait dommage de cloisonner encore. Il faut plutôt chercher à croiser. Je crois que l'on n'en est plus là et même en tant qu'auditeur »*[03]. Les prémices du hip-hop aux États-Unis ne nous contrediront

03 *Entretien d'une heure avec Karim Bennani, responsable de l'accompagnement à Trempolino.*

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

pas. Plus localement, l'organisation de la Hip Opsession ou des Block Party à Nantes non plus : ce sont des événements au cours desquels des collaborations se montent, des acteurs y puisent leurs influences et chaque pratique en sort enrichie.

3.2.3 Et le public ?

La notion de scène perçue renvoie notamment à la façon dont la scène locale est vue par les habitants. J'ai pu échanger, principalement avec Pierrick Vially et Karim Bennani, sur le ressenti de Coelho par rapport au soutien des nantais aux rappeurs locaux :

« Les gens de Nantes ont tendance à supporter que quand y'a un rayonnement en dehors de la ville. Ils vont venir après […] T'as l'impression qu'il n'y a pas de public rap ici quand t'es à petite échelle. Mais pourtant les Zéniths de Nantes sont remplis quand un artiste d'une autre ville vient. C'est qu'il y a un public. C'est qu'il y a du monde qui a faim et tout, qui a envie de découvrir du monde. Mais après ils vont pas forcément supporter les news comers d'ici »

Coelho dans l'émission Curiocités de Radio Prun', décembre 2020

Tous les deux rejoignent la frustration de Coelho, mais ne l'associent pas à un problème spécifiquement nantais. Cette question de la non-attractivité vis-à-vis d'artistes locaux moins connus est probablement liée *« à des schémas de consommation où on donne ce qu'il faut écouter »*. Acteurs locaux ou non, la question n'est peut être pas tellement là. Elle se pose davantage auprès de la curiosité du public vis-à-vis de ce qui est populaire, c'est-à-dire ce qui passe régulièrement dans les radios nationales, dans les clips, sur les plateformes de streaming… Il est difficile de lutter contre la médiatisation et les réseaux sociaux qui influencent grandement l'esprit critique du public, via la validation ou non des artistes. Comme nous l'avons évoqué, les logiques financières de promotion entrent en jeu pour accéder à ces réseaux de promotion, ce qui complique la mise en visibilité, donc la création d'un public, pour les artistes n'y ayant pas accès.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

4. Conclusion

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Afin de synthétiser les recherches entreprises quant aux relations entre la pratique du rap à Nantes et son territoire, nous allons remobiliser les trois notions de scènes théorisées par Gérôme Guibert: la scène vécue, la scène construite et la scène perçue.

Une scène vécue riche et à accompagner ?

Nous avons pu observer une multitude de rappeurs, surtout au niveau des pratiques amateurs. Ces pratiques sont souvent caractérisées par une philosophie Do It Yourself qui peut s'expliquer par la digitalisation du rap. Sa production et sa diffusion s'effectuent beaucoup via le format numérique : la démocratisation du home studio, sa diffusion via les plateformes de streaming ou d'hébergement vidéo, une culture de la représentation scénique reléguée au second plan sont des raisons qui ne motivent pas les artistes à se fédérer autour de processus communs. Alors que certains artistes ont la conviction de pouvoir développer leur pratique seul ou avec un réseau d'acteurs restreints et de promouvoir leurs projets via les réseaux sociaux, d'autres peuvent s'enfermer dans des pratiques DIY . Cela peut s'expliquer pour des raisons financières, en raison de l'appréhension qu'ils peuvent avoir vis-à-vis de certaines structures, parfois qu'ils ne connaissent pas, auxquelles ils ne s'identifient pas ou alors au sein desquelles ils n'estiment pas avoir accès. On remarquera les initiatives prises par des structures comme Trempolino ou Pick Up Production, soutenues par les institutions publiques, au travers de résidence d'artistes et d'actions culturelles. Ces initiatives sont prises pour faciliter l'accompagnement d'artistes, parfois issus des périphéries ou des quartiers populaires, où les institutions culturelles sont peu représentées. Les projets communs entre artistes locaux sont peu nombreux, notamment en raison d'un fort esprit de compétition qui ne fédère pas les rappeurs. On a pu remarquer une organisation importante d'événements hip-hop, régulièrement soutenus et accompagnés par les institutions. La ville de Nantes fait confiance à son tissu associatif local et met en relation les porteurs de projets pour permettre la tenue d'événements attractifs et innovants.

Une scène construite au rayonnement limité, une question de temps ?

L'accompagnement mené par Trempolino avec Vadek semble montrer les limites des labels nantais dans leurs capacités à promouvoir les artistes hors de la ville. Ces limites sont confirmées par la visibilité croissante de Coelho à l'échelle nationale, signé chez un label parisien mais qui produit depuis peu l'intégralité de ses projets avec des équipes nantaises. Toutefois, les récentes signatures de Sizaye au Fil Rouge ou de Vadek chez Krumpp pourront peut être contredire ce constat. Le positionnement de la ville de Nantes vis-à-vis des stratégies de labellisation semble clair : son soutien sera apporté uniquement dans le cadre d'un projet socioculturel dont les retombées peuvent profiter aux habitants et non pas aux industries musicales.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Une scène perçue aux dynamiques divergentes, un cas nantais ?

La radio nantaise Prun' est une des seules à diffuser et inviter régulièrement des rappeurs nantais. La presse locale semble traiter la pratique du rap selon deux dynamiques distinctes. La première consiste à diffuser l'image d'une scène locale foisonnante via la publication d'articles sur des rappeurs nantais (ne se revendiquant pas toujours comme tels) émergents ou reconnus. La seconde consiste à instrumentaliser les rappeurs au travers des activités mises en scène dans les clips (trafic de drogue, violence, port d'armes, rodéo urbain…) afin d'appuyer les problèmes que ces quartiers catalysent. Le public est confronté aux logiques industrielles de « consommation » de la musique impulsées par les réseaux sociaux, les médias ou les plateformes de streaming. Ainsi le constat du faible soutien du public nantais aux artistes locaux ne semble pas être propre à la ville de Nantes.

Face à ces logiques industrielles, on peut se poser les questions d'une forme de retour à la localité dans nos rapports aux pratiques artistiques et culturelles. Au vu des enjeux écologique et climatique auxquels nos sociétés sont confrontés, est-il encore soutenable d'assister à Nantes à un concert d'un artiste venu tout droit de Marseille pour une ou deux dates ? Ces questions peuvent-elles faire émerger de nouvelles formes d'événements où les artistes interviendraient à la fois dans de la diffusion de spectacles, mais aussi au niveau des processus de transmission (table ronde, projection, actions culturelles…)? Ces démarches peuvent-elles aussi s'appliquer aux processus de production et de promotion ? Aussi, je me questionne sur l'intérêt des recherches sur les scènes quant aux réflexions sur l'aménagement de territoire, tant nous savons que les pratiques culturelles peuvent être motrices.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

5. Médiagraphie

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ouvrages :

Hammou, Karim. *Une histoire du rap en France*. La découverte. Cahiers libres. Paris, 2012.

Millot virginie, *Les fleurs sauvages de la ville et de l'art, analyse anthropologique de m'émergence et de la sédimentation du mouvement hip-hop lyonnais*, université Lumière Lyon 2, 1997, 614.

Milon, Alain. *L'étranger dans la ville, du rap au graff mural*. Puf. Sociologie D'aujourd'hui, 2000.

Numéro spécial : *la ville de toutes les musiques*. Place Publique 33. Nantes/Saint-Nazaire, 2011.

Sagot-Duvauroux, Dominique dir.. *Culture et créativité : les nouvelles scènes*. Observatoire des politiques culturelles. L'Observatoire 47, 2016.

Béthune, Christian. « *Le Rap : Une esthétique hors la loi »*. Éditions Autrement, Collection Mutations, 2003

Articles scientifiques :

Boivin, Rémi. « *Comment le rap construit sa centralité à Marseille ?* » Métropolitiques, 20 mai 2021. https://metropolitiques.eu/Comment-le-rap-construit-sa-centralite-a-Marseille.html.

Guibert, Gérôme. « *La notion de scène locale : pour une approche renouvelée de l'analyse des courants musicaux* », 2012.

Guibert, Gérôme. « *La scène comme outil d'analyse en sociologie de la culture* ». L'Observatoire N° 47, no 1 (2016): 17-20.

Koci, Simon. « *La ville sous les haut-parleurs ou le rap comme critique urbanistique et paysager* ». Environnement Urbain / Urban Environment, no Volume 8 (1 janvier 2014). http://journals.openedition.org/eue/231.

Raibaud, Yves. « *Comment la musique vient au territoire* », s. d.
Raibaud, Yves. « *Musiques et territoires: ce que la géographie peut en dire* », 7 février 2012.

Sagot-Duvauroux, Dominique. « *La scène artistique nantaise, levier de son développement économique* », 16 octobre 2010.

Séverin, Guillard. « *Représenter sa ville* » : l'ancrage des identités urbaines dans le rap des Twin Cities, s. d.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoires et rapports de recherche :

Poungui, Armelle, Marie Rolland dir.. « *Diver(c)ites du rap français* ». Ensa Nantes, 2019.

Touchard, Ilona, Devisme Laurent dir.. « *La scène bande dessinée nantaise, Les dynamiques d'une scène émergente* ». Rapport de recherche. UMR AAU CRENAU, SCAENA. 2021.

Articles de presse :

Abcdr du Son. INTERVIEW SCYLLA, s. d.
Abcdr du son. L'obsession RAP, classiques et instantanés du rap français, s. d.

AUGIÉ, Anne. « Les Nantais MHR et Koalaa vivent leur rêve de rap ». Ouest-France.fr, 8 décembre 2020. https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/video-les-nantais-mhr-et-koalaa-vivent-leur-reve-de-rap-7077590.

Artistikrezo. « Entretien avec Vadek : "Dans tous les cas je ne vais pas lâcher" », 22 mai 2020. https://www.artistikrezo.com/musique/entretien-avec-vadek-dans-tous-les-cas-je-ne-vais-pas-lacher.html.
« Sizaye : "La musique, c'est du partage selon moi" », 1 juillet 2020. https://www.artistikrezo.com/musique/sizaye-la-musique-cest-du-partage-selon-moi.html.

Le Bon Son. « Coelho, l'Odyssée suit son cours | Interview », 27 avril 2020. http://lebonson.org/2020/04/27/coelho-lodyssee-suit-son-cours-interview/.

BACKPACKERZ. « Découvrez le premier EP du jeune rappeur nantais Coelho, "Philadelphia" », 23 mai 2017. https://www.thebackpackerz.com/decouvrez-premier-ep-jeune-rappeur-nantais-coelho-philadelphia/.
« Jean Morel (Grünt) "le meilleur média rap français, c'est la 75ème session" », 24 septembre 2018. https://www.thebackpackerz.com/jean-morel-grunt-nova-interview/.

EYEGUE, Sophie. « Nantes. Le rappeur nantais Vadek raconte l'expérience Buzz Booster ». Ouest-France.fr, 24 février 2021. https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/nantes-le-rappeur-nantais-vadek-raconte-l-experience-buzz-booster-7165825.

Interlude. « « On est dans cet état d'esprit là ou on a envie de faire les choses. ». », 7 novembre 2016.

Leger, Jérémie. « [PORTRAIT] Les destins liés de Pumpkin & Vin's Da Cuero ». Interlude (blog), 7 novembre 2016. https://intrld.com/

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

pumpkin-vins-da-cuero-portrait/.

Ouest-France.fr. « Nantes. Confiné, le rappeur Coelho propage son talent », 29 mars 2020. https://www.ouest-france.fr/sante/virus/coronavirus/nantes-confine-le-rappeur-coelho-propage-son-talent-6794838.
Ouest-France. « Nantes. Balle dans une fenêtre : enquête autour d'un clip de rap ». Ouest-France.fr, 8 avril 2021. https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/nantes-balle-dans-une-fenetre-enquete-autour-d-un-clip-de-rap-93af673a-984f-11eb-b44f-3293a4348be5.

Novactive, Powered by. « Comme une bataille voici le rap de Sizaye ». lanouvellerepublique.fr. Consulté le 7 décembre 2020. https://www.lanouvellerepublique.fr/niort/comme-une-bataille-voici-le-rap-de-sizaye.
« Le cadeau musical de Sizaye ». lanouvellerepublique.fr. Consulté le 7 décembre 2020. https://www.lanouvellerepublique.fr/niort/le-cadeau-musical-de-sizaye.
« Premier disque pour Sizaye le rappeur niortais ». lanouvellerepublique.fr. Consulté le 7 décembre 2020.

RIPOCHE, Vanessa. « Nantes. Ils tournaient un clip de rap, ils finissent en garde à vue ». Ouest-France.fr, 12 juillet 2020. https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/nantes-ils-tournaient-un-clip-de-rap-ils-finissent-en-garde-a-vue-6903941

« Tiitay : le rappeur nantais qui monte – #HASHTAG INFOS ». Consulté le 7 décembre 2020. https://hashtag-infos.fr/2019/04/19/tiitay-le-rappeur-nantais/.

ZEZ. « Sizaye : Le rappeur qui réconcilie deux époques ! » Urban Tracks (blog), 8 novembre 2020. https://urbantrackz.fr/stayin/clip/sizaye-le-rappeur-qui-reconcilie-deux-epoques/

Sites webs :

DROIT DE LA MUSIQUE. « Label, maison de disques, major, producteur... Qui fait quoi ?? Help ! », 17 septembre 2019. https://droit-de-la-musique.com/label-maison-disque-major-producteur-qui-fait-quoi/.

Podcasts :

Mouv. « Les hommes de l'ombre du rap (1/3) : l'ingénieur du son, de l'autre côté de la vitre du studio ». Consulté le 28 mai 2021. https://www.mouv.fr/musique/les-hommes-de-l-ombre-du-rap-1-3-l-ingenieur-du-son-de-l-autre-cote-de-la-vitre-du-studio-357511.
« Les hommes de l'ombre du rap (2/3) : mixer un morceau ou l'art de

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

trouver l'équilibre ». Consulté le 28 mai 2021. https://www.mouv.fr/musique/rap-fr/les-hommes-de-l-ombre-du-rap-2-3-mixer-un-morceau-ou-l-art-de-trouver-l-equilibre-357743.

Prun'. « Coelho - Curiocité - Prun ». Consulté le 12 décembre 2020. https://www.prun.net/emission/5Xg3-curiocite/8M7p-live-du-jeudi-coelho.

Vidéos :

ARTE. IAM, Youssoupha, Kery James... histoire du rap conscient | Saveur Bitume, s. d.

France 3 Pays de la Loire. « Nantes : un clip de rap réalisé dans le quartier de Bellevue suscite une enquête de la police ». Consulté le 30 mai 2021. https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/loire-atlantique/nantes/nantes-clip-rap-realise-quartier-bellevue-suscite-enquete-police-1884600.html.

Vidéo Rap. COELHO : « Le grand triangle c'est Kendrick, Travis et Drake »», 2021. https://www.youtube.com/watch?v=QYkLS1uSDKc.
[Interview] - Coelho - Le Rap en France, 2017. https://www.youtube.com/watch?v=ITxhWwRDtu4.
La détection avec Coelho : « J'ai commencé le rap en 6ème dans mon garage », 2021. https://www.youtube.com/watch?v=Uudw0zjX-ew.
Séquence - Episode 1 - Coelho, 2021. https://www.youtube.com/watch?v=5w-bDWLQgCg&t=1177s.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

6. Annexes

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Retranscription d'entretien avec la rappeuse Pumpkin

Octobre 2020 - Lieu Unique - 2h

Pumpkin : Je suis né à Brest et je suis partie en Australie quand j'avais 16 ans, après Barcelone en Erasmus, Paris et Nantes il y a 5 ans maintenant et pourquoi Nantes ? Avec Vinz, on voulait continuer à pouvoir faire principalement de la musique, il fallait qu'on quitte Paris parce que la vie à Paris était devenue beaucoup trop cher, il voulait trouver une ville qui était financièrement plus accessible et Nantes c'est un super compromis car c'est une ville qui bouge vachement d'un point de vue culturel et on avait déjà des gens qu'on connaissait, on s'est dit que c'était une bonne idée

Damien : Quand tu dis que ca bougeait, c'est dans le rap ou dans la culture en générale ?

Dans la culture, en général, on avait ce sentiment. Bah dans le rap, il y avait le festival HOS avec Pick Up Prod avec lequel on avait déjà participait en 2014 je crois, et donc … On s'est fait des potes. Nous on était potes avec 20syl mais pas que, de fil en aiguille on s'est rendu compte qu'il se passait pas mal de choses … J'avoue qu'on a découvert par la suite, quand on était sur place. Et puis surtout que ces 5 dernières années, ça s'est accentué. Disons qu'on a pas été déçu. On est venu une première fois, mais ça l'avait pas fait.

Comment toi tu ressens la scène nantaise actuellement ?

Bah pour moi, elle est extrêmement amateure, elle est bouillonante mais elle est très amateure. Y'a pas de gros groupe leader. Y'a plus cette incarnation du rap nantais via 20syl, mais maintenant … fin si, il y a eu la tournée d'Hocus Pocus l'année dernière, j'ai eu l'occasion de monter sur scène, c'était chanmé. Mais à par ça, en dehors du rap, il y a énormément de groupes nantais, c'est hallucinant qui ont une belle carrière. Genre Christine & the queens, enfin j'en sais rien, Voyou, y'en a pleins. Même nous, on est Nantais mais on est pas Nantais. On est nantais d'adoption. Donc, on est identifiés comme des artistes nantais, mais moi j'trouve que via les scènes, avec le Fil rouge. C'est des mecs, j'aime beaucoup leurs énergies. En plus, ils s'organisent tout seuls. Et ça, ça me parle, ils créent leur studio, ils organisent leurs events. Puis en plus, ils rencontrent du monde, ils restent pas dans leur coin, sur Prun', ils participent à la HOS, ils faisaient des capsules. Et puis, moi j'ai lancé le projet la club je sais pas si tu en as entendu parler ? C'est un projet de rappeuse.

J'étais venu à la HOS en octobre et justement t'en parlé après la projection qui était au cinématographe.

Oui c'est ça, c'est un peu pour compenser toute cette précense masculine dans le rap en général. Mais moi, j'avais envie d'avoir un impact sur mon territoire. Je pense que c'est difficile de s'attaquer aux choses en très grand. Et j'avais envie de travailler sur le local, et de rendre à Nantes ce que Nantes m'a apporté. Et donc voilà, j'ai lancé ce truc là. Ca touche principalement des filles amatrices. Mais voilà. Des gens qui rappent comme partout en France il

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

y a en a pleins. Mais ça manque … ça manque de projets avec une envergure nationale.

Car ils font intervenir des rappeurs locaux ?

Oui et non, HOS ils ont un ancrage local, mais c'est pas un festival local. C'est un festival qui fait joué des artistes internationaux, nationaux, et par la force des choses, et aussi parce que c'est leur mission, ils sont très ancrés sur le territoire. Donc, il y a toujours des open-mic, ils y a toujours des premières parties etc … qui sont réservés aux artistes locaux, et aussi des stages. Ce qui est très bien. C'est une partie de ce qu'ils font. Ils ont pas pour ambition de soutenir la scène locale. Tu vois, je l'ai contacté y'a trois jours car j'ai lancé un album, et je leur ai proposé une sorte de partenariat pour parler du projet. T'es pas sans savoir qu'en pleine pandémie, sortir un album c'est très compliqué. Et ils ont refusés. Eux ils ont mission, et leur mission dans l'ordre actuel de leur asso, ils ont pas en mission de soutenir les acteurs locaux, pas en dehors du festival.

Et avec la Club, vous vous réunissez toujours à des endroits précis ?

Trempolino est partenaire du projet, Ils nous recoivent une fois par mois. Pendant 3 heures, on a accès aux studios d'enregistrement. On a commençé l'année dernière, et là on est coupé dans notre élan à cause du confinement. Et donc on s'est retrouvé, une fois par semaine, près de l'école des beaux arts. L'allée avec les bancs. On se retrouvait là pendant 4-5-6 heures le samedi soir, apéro rap en plein air. On fait la club, libres et en plein air, avec les beaux jours. On a repris là, en octobre à Trempolino.

Est-ce que ce sont les mêmes personnes qui reviennent ou alors ça tourne beaucoup ?

Non c'est principalement les même personnes, y'a un noyau dur et y'a toujours une ou deux meufs qui peuvent pas venir. Maintenant avec le covid, on est limité à 8 participantes. Ce qui réduit vachement, d'habitude on est une quinzaine. On est douze régulièrement. On est obligé de faire un système d'inscriptions. Y'a en qui peuvent pas venir à chaque fois, c'est un peu relou mais c'est comme ça.

C'est des personnes qui vivent à Nantes ?

Y'a une meuf entre Nantes et Paris, sinon c'est principalement des meufs qui habitent Nantes ou aux alentours. Y'a des meufs qui habitent Clisson. La je suis gentiment harcelée par une niçoise qui veut absolument venir.

Est-ce que tu peux me parler de Mentalow ? C'est toi et Vinz qui l'ont créé ?

Ouais, on l'a créé pour nos projets à nous, on a pas pour ambition de signer d'autres artistes, par ce que c'est pas compatible. Nous on est beaucoup trop actifs dans ce qu'on fait, on fait presque tout tout les deux.

Ca veut dire ? Toi tu rappes et lui il fait les instrus ?

Ca c'est pour l'artistique, mais après il y a la gestion du label. Un label ça se gère, la production, la communication, la relation avec les distributeurs, attachés de presse, promo, community management, administratif, marketing.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

En gros, vous gérez tout l'album.

On a 15 000 casquettes, et puis en plus on fait des ateliers, et puis sortir et produire le projet d'un artistes, et de le faire correctement ça demande un investissement en temps et en argent. Et nous, on aimerait bien dans l'absolu de produire des artistes mais c'est pas réaliste de le faire à ce stade. Nous on avait des projets qu'on avait envie de sortir, ça c'est structuré, et surtout la chance de pouvoir être indépendant et tout maitriser de A à Z.

Et il y a un lieu physique ?

Non c'est notre appart. On a un home studio. On a un home studio et c'est tout. On a une manière de faire les choses depuis le début. Je trouve que le temps a démontré que c'était un acte militant. Sinon, on a toujours été dans cet état d'esprit, dans cette philosophie qui est très hip hop, le système D, ne jamais attendre qu'on nous propose des opportunités. On les a toujours crés. Alors, après la question de la réussite peut se poser, comme on est pas des artistes comme … Aya Nakamoura, on pète pas le score, on est pas Damso. Mais on a réussit à créer une économie, un système qui nous permet de faire les choses comme on veut, on arrive à payer notre loyer. Et à se lever le matin et avoir la motiv'. On se bat pour avoir de plus en plus de public, avoir accès à des concerts, des festivals de plus en plus intéressants. Bien entendu, évidemment, mais disons que ce qu'on a réussi à obtenir c'est une forme de succès. Moi je me suis lancé, j'avais 30 ans passés. Dans un style musical qui est une musique de jeunes où à 25 piges, t'es considéré comme un vieux.

Vous êtes diffusées sur Fip ou radio Nova, mais au niveau des radios locales ?

Oui carrément sur Prun' et Sun nous diffusent à fond, surtout Sun. On est même soutenu par NRJ Nantes pour te dire. NRJ Nantes malheuresement c'est la programmation musicale France, mais par contre ils ont des décrochages locaux donc à chaque projet, on fait des interview, ils annoncent l'album

Et au niveau des réseaux sociaux, du rôle de YouTube, Instagram, t'en penses quoi ?

J'en pense que c'est aussi génial que c'est mauvais. L'autre jour, j'étais en train de tchater avec une meuf qui était en Australie, qui écoute ma musique et qui kiffe et ça c'est magique. Et on a des gens qui achètent et écoutent notre musique dans le monde entier. Pour moi, c'est les bons côtés, c'est génial, en un clic ils peuvent écouter notre musique. Et puis, on peut parler instantanément et ça c'est génial. Mais sinon, c'est aussi la course aux likes, aux vues, aux clics. Maintenant, y'a énormément de contenu, y'a trop de contenu. On est en compétition avec des gens qui font des débilités sur Tiktok. Je dis pas que c'est que de la merde, y'a des trucs marrants aussi. Y'a beaucoup trop de contenus, par rapport à ce qui est digérable par les personnes. Nous, ça fait une dizaine d'années ou on est très actifs, on a commencé bien avant, MySpace et tout, c'était d'autres époques. Donc on a vu toute cette évolution là et on voit à quel point aujourd'hui, même si j'ai la sensation que notre musique est meilleure qu'elle était, c'est beaucoup plus difficile pour nous de faire des vues sur un clip par exemple.

[...]

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Et pour les clips dont tu parlais, vous faites venir qui ?

Oui des vidéastes, réalisateurs... La plupart des personnes avec qui on bosse ce sont des nantais aussi. Tu auras qu'a regarder tout les derniers clips qu'on a fait, y'a Sébastien Marqué, qui est un réalisateur nantais qui fait des clips plutôt pour le plaisir, mais sinon ouais, il a sa boite de prod', il fait de la vidéo corporate, et Charlie Mars qui est aussi un nantais qui est beaucoup plus dans l'artistique. Il fait beaucoup plus d'animation maintenant, c'est un mec super. Et pour revenir au territoire, on a rencontré pleins de gens créatifs à Nantes qui voulait bosser avec nous. Et ca c'était vrai, ces rencontres là elles étaient même avant que l'on soit basé à Nantes. C'est comme-ci qu'il y avait une énergie qui nous avait attiré ici malgré nous.

Et avec le réalisateur justement, est ce que vous avez des idées de ce que vous voulez faire ?

C'est toujours un travail de collaboration, c'est un travail de réflexion à 3 ou 4, on brainstrome, on décide à 3. C'est moi qui fait la prod' des clips. C'est moi qui organise les tournages, qui gère la bouffe à quelle heure, à quel endroit. Est ce qu'il y a besoin d'un coup de main, les figurants, c'est un taf gigantesque, les accessoires. Faut choisir, faut acheter... C'est le système D. Nous ça nous correspond bien. Vinz il a pas fait d'études, tout ce qu'il apprend c'est en autodidacte. Il a appris à être community manager en auto didacte. Il fait de la vidéo en autodidacte, il fait les vlogs maintenant. On est dans cet état d'esprit là ou on a envie de faire les choses. On a pas toujours les moyens... Sur un clip, moi j'adorerais d'avoir une maquilleuse, une script, une accessoiristes, quelqu'un qui fait à bouffer, donc on fait nous, avec les coups de mains de potes. Parfois, c'est de brick et de brock, mais j'encourage à faire ça... sinon tu peux passer à coté de ta vie. Tu peux attendre que toutes les conditions soient réunies.

Et quand tu te mets en scène dans la ville, est ce que tu te dis : bah tiens je me mets en scène dans cet endroit là car il y a telle ambiance ?

Bah ça ça dépends des types clips et des réalisateurs. Il faut que tu regardes plusieurs clips, mais tout les clips ne racontent pas la même histoire. Typiquement les clips de rap basiques ou les mecs il se posent à un endoit et il rape. Et il y a rien. Y'a pas de démarches particulières, enfin y'a rien, y'a juste une caméra et un lieu, et des rappeurs qui font du play-back. Nous on va souvent plus loin. Y'a le clip Make boom bap great again. On a fait des images en mode vieux camescope avec des vieilles caméras, on a fait exprés de prendre une esthétique des années 1990. Et sinon, on a un clip qui sort, on a tourné dans les ateliers de Bitche, il nous fallait un endroit pour faire une mise en scène, tout est décidé par le réalisateur, il a une ambiance, une recherche, parfois le lieu est secondaire, parfois le lieu sert à mettre en valeur le contenu parfois le lieu s'efface, parfois le lieu à une grande importance. Y'a deux exemples de clips qu'on a fait et ou il a une grande importance. Le premier c'est à l'opéra à Nantes, on a loué l'opéra pour 300 euros. Ca à Paris t'as pas accès à ces endroits là pour un prix comme ça. 300e c'est rien, et on a eu le droit toute la journée à aller ou on veut dans l'opéra. Donc typiquement, c'est le lieu qui fait beaucoup le cachet du clip. Une autre fois, on a loué un air bnb et pareil on a rien payé, on s'est arrangé avec les proprios, on a payé la nuit pour 6 personnes. Et on a un monastère pour nous tous seul pendant deux jours. C'est la magie du truc et c'est aussi des aventures que tu arrives à créer. C'est des moments qui sont oufs. Faut avoir

ECOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS À DROIT D'AUTEUR

cette capacité là de trouver des idées de chercher, de convaincre des gens. Ouais et pour ces clips là, le lieu est hyper important et pour d'autres clips c'est moins important.

Et est-ce que cette idée de relier une scène à un territoire a encore un sens maintenant avec internet et toutes les possibilités qui sont offertes ?

Le truc, c'est que dans mon parcours personnel tout ça joue énormément. Moi je viens d'un petit village à côté de Brest, je suis allé en Australie, je suis aller à Barcelone, à Paris, maintenant à Nantes. Peut être que demain je serais ailleurs. Moi le terrain de jeu est principalement européen. On a fait beaucoup de date à l'étranger. Moi mon projet a tout de suite était européen. Alors attention quand je dis ça, c'est pas prétentieux et tout. C'est pas ça la question. Moi je me suis projeté tout de suite dans un potentiel beaucoup plus grand que ma petite ville ou mon territoire. D'ailleurs, quelle est ma ville ? Ma ville a changé pleins de fois. Le voyage ça ouvre aussi beaucoup de perspectives, et puis on fait beaucoup de rencontres et les rencontres, si on est sensibles à ça, permettent de créer des projets. Et moi j'ai fait énormément de collaborations avec des espagnols, avec des anglais... des gens de pleins de nationalités. Et de fil en aiguilles, tu rentres dans des réseaux où mes potes de Barcelone connaissent des gens de Berlin, du coup je leur ai dit : bah passez moi les contacts. Et je contacte les gens là bas, ils kiffent ce que je fais, et on est allés joués 4-5 fois là bas. Et les gens de Berlin connaissent d'autres gens en Allemagne, du coup là dernière fois qu'on y a était, on a fait d'autres concerts dans d'autres villes en Allemagne. Et ces gens là sont liés avec des gens à Copenhage, à Londres, à Madrid. Et en fait, nous on est dans ce truc là, ça nous intéresse. Et du coup, nous des concerts, on en a fait jusqu'en République Tchéque, à Londres... Après te dire ça, ça parait ultra sexy, mais des fois c'est des concerts à la rache devant 10 personnes. Je te dis pas que c'est des concerts de ouf, ça arrive, mais y'a pas que ça. Mais peu importe, nous ce qu'il nous intéresse… en faite, c'est un style de vie... Ton activité te permet de rencontrer des gens et de créer des opportunités en faite. Je trouve ça génial. Je connais pleins d'artistes français qui n'ont aucune envie de partir à l'étranger. Par ce que le faite d'aller à l'étranger...

[...]

Je me demandais un peu car dans un de tes sons tu parles de Steeve, est ce que le fait d'être acteur, usager, habitant, ça influence un peu ton écriture ?

Bah évidemment, mais je pense tout le monde. Et puis surtout, y'a une partie consciente, et une partie inconsciente. Evidement, ce qu'il se passe proche de soi, nous touche plus, bien entendu. Quand y'a un attentat en France, c'est pas pareil que quand y'a un attentat de l'autre côté de la Terre. Et puis, souvent y'a ce reproche qui est fait sur les réseaux sociaux : ouais quand c'est en Inde ou en Afrique, vous vous en battez les couilles. C'est pas possible de se préoccupez de tout, tout le temps, de la même manière. C'est pas possible, sinon on arrête de vivre. Il se trouve qu'on est dans un monde, hyper connecté, worldwide, hyper global ou on sait tout. C'est hyper anxiogène. Mais on peut pas digérer tout ces actions là. On peut pas ressentir. On peut pas ressentir de l'empathie pour tout, tout le temps, il y'aurait quelque chose de beau. Mais c'est pas jouable. Et évidemment, t'es toujours beaucoup touchés dans un périmètre géographique. Il se trouve que j'ai vécu dans pleins d'endroits, et même si je suis pas tout le temps

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS ARCHIVES

sensibilisée à ce qu'il s'y passe, mais ça me touche forcément. Parce que c'est un peu de moi, c'est un peu chez moi aussi. Mais évidemment la mort de Steeve. Fin c'est insupportable, pour moi ça a été le déclencheur de ce morceau. Mais toutes les violences policières partout, c'est un tout. Les répressions en France, aux Etats Unis.

[...]

Est ce que le fait qu'il y a une scène musicale forte à Nantes, notamment dans le rock, dans les musiques électroniques, ça vous influence dans vos pratiques ?

Alors, moi c'est pas une influence artistique et musicale, par contre c'est une émulation, ça oui. Vivre dans une ville ou on a pleins de potes artistes qui sortent des projets, je te disais 20syl, mais y'a aussi cocomo, c'est des potes à nous, ils font du rock... Isla, La Botanique, j'pourrais te faire une liste hyper longue de gens qui font des trucs en faite. C'est gigantesque, et du coup, ça n'a pas forcément d'impact au niveau artistique, nous nos influences elles sont ailleurs. Mais par contre, c'est plus en terme d'émulations, d'énergie, c'est hyper cool qu'il y a une émulation artistique...

Pour toi, y'a des lieux à Nantes, ça peut être le LU, ça peut être la barakason, ça peut être les open mics du Fil Rouge... des endroits où il y a des trucs qui se passent et où sa co-crée etc... ?

Le truc, c'est que c'est potentiellement partout. Parfois il suffit d'être dans un bar et dans ce bar là, il se trouve qu'il y a tout les artistes qui se retrouvent et du coup, tu discutes et c'est excitant. Les réalisateurs avec qui on travaille, les photographes, c'est que des gens qu'on a rencontré comme ça, dans des événements, parfois tu bois un coup avec quelqu'un, y'a untel qui arrive, on te présente, parfois c'est dans un concert, parfois c'est des gens qui connaissent ta musique et du coup qui viennent spontanément et qui te disent qu'ils veulent bien collaborer avec toi. Et... bah après nous on allait principalement en concert, la Barakason, Stéréolux, HOS beaucoup, on fait beaucoup d'événement de la HOS. Pas les clubs, parce qu'on aime pas ça, on a pas mal de potes DJ, donc des DJ Set dans des bars. Mais c'est pas un lieu, il y a Trempolino, parce que Trempo c'est un lieu de répétition et de rencontres, c'est un lieu ou moi j'ai fait des formations en chant. Y'a pas un lieu ou deux, moi je pense que c'est plus des événements plus qu'autre chose...

[...]

Au final, de votre côté, vous vous considérez beaucoup comme des indépendants ?

Oui, on est indépendant, on est indépendant de tout, et en plus d'être indépendant, on est vachement dans notre coin aussi, et tu parlais de territoire tout à l'heure, et il y a des groupes qui sont identifiés, de l'est parisien, du 18ème, des groupes nantais pur souche. Même moi j'viens de Brest, et je suis pas en lien avec la scène brestoise, enfin y'a une rappeuse que je suis : Syrène, et elle elle est très brestoise dans son truc, d'ailleurs, elle est locale. Elle est pas dans cette démarche de rayonnement national et je suis pas connecté avec eux. Et la seule fois quand j'étais dans un collectif, fin les deux fois ou j'étais, l'un des deux c'était international, et l'autre c'était à Barcelone. Mais moi, j'étais étrangère, donc j'ai jamais était dans ce truc de

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

représenter mon code postal. D'ailleurs, j'en ai fait un morceau, BananaBread, j'pensais que c'était nul part chez moi, et vraiment j'ai grandi avec cette notion d'appartenir à rien. Donc à rien géographiquement, mais à tout humainement, c'est ça qui est bizarre. Je me sens un peu chez moi dans pleins d'endroits, mais j'ai pas un endroit ou .... tu vois, j'ai plus ma maison d'enfance ou j'ai grandi. Tu vois, c'est dans ma tête. J'ai de la famille à pleins d'endroits, et j'ai des amis dans la plupart des capitales européennes et dans d'autres endroits avec qui j'ai des relations sur le long terme, et c'est une richesse. Je suis pas ancré dans un endroit, c'est peut être pour ça que j'ai eu envie un peu, et puis j'ai lancé des cleans walk, je sais pas si tu as vu, c'est des sessions de ramassages de déchets. J'en suis à la 12ème éditions officielle. Et ça aussi c'est la volonté de lancer un truc local. D'ailleurs, j'ai lancé ça de manière hyper localisée, car c'était que dans mon quartier. Je suis tellement ouverte sur l'ailleurs, que parfois ça me manque de ne pas avoir d'ancrage. Et j'ai eu la volonté de me sentir utile sur un territoire. [...] Moi j'habite Gare Sud, à côté de Malakoff.

Et par rapport et la crise sanitaire, et le fait qu'il 'y a pas de concerts etc ... Qu'est ce que ça t'a changé dans ta pratique ?

Bah le truc, nous on a décidé de maintenir la sortie de l'album. C'est juste que, correctement, sortir un album, une fois que tu as écrit ton album, que tu l'as enregistrée, ensuite il faut le mixer, ensuite il faut un peu de temps pour digérer, réécouter, masteurisée. Une fois que tu as le master en main, il faut le faire fabriquer, quels supports ? CD, Vinyles ? Ca, ça prends du temps. Une fois que c'est lancé, tu réfléchis à la pochette. Les photos promos. Il faut faire des clips. Les clips il faut les faire en amont, pour revoir leur sortie. Les clips il faut faire des partenariats. Démarcher les médias. On a pas conscience, mais une fois que tu as le master dans ta main, en indé, t'es pas prêt une semaine ou un mois pour sortir ton album. C'est pas vrai. A près, si c'est qu'en digital et sans promo pourquoi pas. Mais si tu veux faire les choses correctement, il faut au moins 6 mois. Donc nous les cycles, c'est à peu près un an et demi. Après les cycles se chevauchent. Nous là, dans l'ordre normal des choses, y'a une tournée qui commence. Dans un mois ou deux, on commence à écrire. On verra si on a envie de continuer. Après, l'envie est encore là. Mais je comprends que pour des gens de ton age, mais on vit dans un monde ou tout vas très vite. On réinvente un temps lent. C'est un des travaux avec les filles qui me semblent extrêmement important. Quand on est dans la club, on est pas pressé. On va à l'inverse du système où l'on est happé par la vie quotidienne. C'est très important. [...] On est avec des filles qui n'ont pas d'autres projets professionnels. On va pas se mettre des barrières. Au contraire.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS AU DROIT D'AUTEUR

Retranscription d'entretien avec le rappeur Sizaye

Décembre 2020 - visioconférence - 1h

Damien : Comment est ce que tu es arrivé à Nantes ?

Sizaye : C'était avec les End of The Week, je sais pas si tu en as entendu parler ? C'était les 1/4 de finales et les 1/2 finales à Nantes, et c'est la que j'ai rencontré les gars du Fil Rouge pendant la demi-finale. Ils m'ont interviewer, le courant est très bien passé, on a commencé à faire connaissance. Et puis voilà, j'ai fait mes premiers enregistrements chez eux, ça l'a fait et maintenant on bosse ensemble

Donc toi du coup t'es signé chez LRF c'est ça ?

Alors pas encore mais ca va pas tarder, administrativement parlant, j'ai pas signé de contrat ni rien, mais c'est tout comme. Je travaille avec eux, je suis un artiste du label, de la structure qu'ils sont en train de monter, il manque plus que de signer le papier et ça sera fait quoi

Et maintenant en quoi consiste votre collab' ? Ils s'occupe des prods, des enregistrement, de la com', de la partie administrative ?

Il s'occupe de tout ça, y'a un trésorier, y'a un ingénieur du son et beatmakers à la fois, y'a un directeur artistique, un consultant, quelqu'un qui intervient dans les clips, qui donne des conseils etc, quelqu'un qui gère la com', le côté marketing, les astuces ... non on a vraiment ce qu'il faut, on a la structure, c'est efficace, tout le monde s'y retrouve, tout le monde tient son rôle, donc c'est niquel ?

Et est ce qu'il y a d'autres artistes comme toi qui bossent chez eux ou tu es un peu le seul ?

Pour l'instant je suis le seul qui va être signé, disons que je suis destiné à signer au fil rouge en tant que première artiste du label mais après, le fil rouge c'est un studio d'enregistrement, donc y'a beaucoup de rappeurs nantais qui viennent faire des sessions. Mais moi disons que voilà, j'ai certains priviléges avec eux, il me développe entièrement. Mais sinon non, pour l'instant je suis le seul mais je pense qu'il y en aura d'autres à l'avenir

Toi ça t'arrives de faire des colab's avec d'autres rappeurs nantais, ou pas spécifiquement des nantais ou t'as plutôt l'habitude de bosser solo ?

Bah jusqu'à présent j'avais l'habitude de bosser tout seul sur mes sons, quoi que sur mon dernier projet y'a un seul featuring, c'est avec mon petit frère, donc je sais pas si ça compte ou pas ... Mais ouais c'est une bonne question, je compte collaborer avec d'autres rappeurs nantais parce que y'en a que je trouve très très fort. Ici y'a beaucoup de talents, y'a beaucoup ... au niveau de la culture c'est riche, donc je trouve que y'a un vrai gros potentiel dans cette ville et ouais y'a certains artistes que j'ai repéré tu vois. Ouais je voudrais bien collaborer avec eux, ça va se faire !

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Et ouais justement par rapport à ça, comment tu vois l'organisation de la scène nantaise ? Est ce que selon toi y'a pas un peu de concurrence entre les artistes et qu'il ne se donnent pas assez de force les uns les autres ?

Exactement mec ! D'ailleurs c'est bizarre, la dernière fois que je suis allé chez Camhill, donc un membre du fil rouge, on parlait de ça. Et que à Nantes, y'a une sorte de compétition et ça mène à la division quelque part. Les gens ils se donnent pas de force ! Y'a un fort potentiel, y'a beaucoup de talents mais ça donne pas de force. Ouais c'est un esprit très compétitif, et il devrait y avoir plus de partage, plus de solidarité. Ouais voilà, il faut se pousser mutuellement, se tirer vers le haut, et malheureusement on le ressens pas. Dans le milieu du rap, c'est un peu comme ça. Y'a des exceptions qui confiment la règle, y'en a qui veulent pousser les artistes, donc c'est importants de bien s'entourer aussi.

Comment tu penses que tout ça pourrait s'organiser ? Est ce que ça se joue au niveau des studios, autour de projets collectifs, au niveau des radios etc ...

Bah je sais pas si on peut changer vraiment les mentalités, on vit dans un monde ou voila c'est une course, la compétition, finir premier etc. C'est un peu malheureux. Et même dans les studios, y'a beaucoup de concurrence dans les studios nantais, t'as celui qui va avoir le meilleur studio, qui va essayer d'appâter un maximum d'artiste, voilà c'est du bissness, la musique, le rap aujourd'hui c'est du bissness. Avant, il fut un temps y'avait beaucoup plus d'authenticité, de solidarité, on se tendait plus la main. Mais aujourd'hui, on est plus dans un esprit de compétition. Quand je dis on, perso, je m'inclut pas dedans. Moi je donne de la force, si y'a un gars que je trouve bon, je lui donne de la force

Comment ? Sur insta par exemple ?

Exactement, c'est ça. Moi de mon plein gré, je fais des lives, et en amont, une journée avant, je poste en story : «demain live à partir de 20h, je poste les 3 meilleurs freestyle en story tu vois». Et c'est ce que je fais. Je tiens ma parole, pour moi, la musique c'est du partage, donc le mec si il a 300 abonnés je m'en fous. 300-400, y'a des gars qui ont 400 abonnés et qui sont super chaud, et moi c'est ce que je recherche. Voilà, ça permet de découvrir, et de mettre la lumière sur certaines personnes. Moi je fais ces lives là, mais tout le monde n'a pas la meme mentalité, et c'est malheureux et c'est comme ça.

Et ce que tu penses que ça peut se jouer au niveau des événements ? De la hip opsession ... ou d'émissions radio chez Prun' ?

Par rapport à la concurrence ?

Hmm, plutôt par rapport à la mise en visibilité d'artistes ?

Je pense que ouais, ça peut jouer, en vrai ça peut jouer mais je suis pas trop calé sur la question parce que moi Prun' je ne l'ai connais pas ; hip opsession je connais Pierrick Vially, mais sinon non je sais pas

Ils t'ont déja proposé que tu interviennent sur ce gerne d'événements ?

HOS pas encore. Non non, ya pas de structure nantaise qui ont proposé des concerts. Non franchement, moi c'est un peu la débrouille tu vois, on fait au

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTEGE PAR LES DROITS D'AUTEUR

culot, on fait des demandes, ça marche tant mieux, ça marche pas, tant pis. Mais au moins on tente. Y'a beaucoup de monde qui toque à la porte pour faire des premières parties, monter sur ces scènes etc. Donc voilà, c'est une question de choix, de gouts, de relationnel, de contact, de pistons, c'est ça.

Toi, t'as eu accès à deux premières parties, celle de Lorenzo et celle de Hugo TSR, comment t'as eu accès à ça ? C'est toi qui les contacte ou c'est les structures ?

Bah comme je t'ai dit, je suis né à Niort, j'ai commencé à rapper là bas, et t'as une structure qui s'appele envie urbaine. J'ai fait beaucoup de concerts, beaucoups de festivals avec eux, ils ont mis la lumière sur moi de manière locale, donc j'ai fait beaucoup de concerts là bas. Et Envie urbaine connait très bien le programmateur de la sirène. Donc encore une fois c'est du relationnel, c'est du contact. J'avais vu «Hugo TSR + première partie à l'époque».J'en avais discuté avec les gars d'envie urbaine, je leur ai dit : «P'tin, je voudrais trop la faire cette première partie «; mais vraiment au pif tu vois. Et la, le gars d'envie urbaine me dit qu'il peut en parler au programmateur de la sirène, je peux lui demander si tu veux. J'y croyais pas trop tu vois ; et donc du coup, il lui a envoyé mon numéro, mon mail, on a commencé à discuter avec le programmateur et il m' a dit : «ouais, est ce que tu peux m'envoyer deux, trois morceaux, un clips et tout. Je lui ai envoyé un pack complet; et quelques jours après, il m'a répondu : ouais j'aime bien ce que tu fais, je valide, je te place en première partie d'Hugo TSR, tout simplement, donc du coup, une fois qu'il m'a placé en première partie il a vu que ça s'était très bien passé, voilà c'est quelqu'un de respectueux, tout c'est bien passé avec les organisateurs, la soirée elle était vraiment au temps, très réussi, bah le courant est très bien passé. Quand ils ont organisé la première partie pour Lorenzo, il s'est souvenu de moi, il m'a renvoyé un mail, de son plein gré pour le coup. Il m'a demandé et je lui ai dit oui.

Et est ce qu'à Nantes, tu as pu faire des concerts, dans des lieux comme ça dans lesquels tu as pu te produire ?

Ouais j'ai fait l'altercafé mais ça n'existe plus. C'est là ou j'avais fait mon end of the week en mars 2018. J'ai fait le ferrailleur, la cour saint Pierre pour la demi finale end of the week, j'avais fait le QG aussi ... Ah j'y un ouf moi, le HOS ils m'ont invité une fois. Ils m'ont invité au QG c'est vrai

C'était l'année ou Grems avait bossé sur la comm' et sur l'orga, c'était 2019 je crois

Ouais c'est ça, et du coup, c'est moi qui clôturais un peu le bal tu vois. Et je crois que c'est tout pour l'instant ; donc du coup on va voir pour la suite, voir le Stéréolux, Warehouse, ça serait pas mal de faire des plans comme ça

Et sinon, c'est LFR qui s'occupe de ça ?

Ouais, c'est LFR, franchement le fait d'avoir une équipe aujourd'hui, ça m'enlève un poids. J'ai pu à ma soucier de la partie stratégie, marketing etc ... Je le fais toujours un petit peu parce que voilà, j'avais pris l'habitude de le faire, mais aujourd'hui, j'ai une équipe qui me permet de me repose un peu plus. C'est LFR qui gére tout ça. Tout cette partie là, c'est eux ...

ESCLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARTS DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Et au niveau des end of the week, j'imagine que ça a du booster ta visibilité non ?

Ouais si si, ça m'a fait une bonne comm', ça m'a ouvert quelques portes, ça m'a permis de rencontrer des gens bah dans le milieu du rap forcément, mais pas que tu vois, mais ouais ca m'a ouvert des portes ... ça a boosté ma confiance parce que quand tu gagnes un concours comme ça, bah tu peux être fier, et ça motive pour la suite tout simplement, pour faire des projets, et ouais ça m'a permis de voir plus loin, être plus déterminé, et être plus armé

J'ai vu que tu avais été publié dans un journal basé à Niort, et justement dans un des articles, ils disent que tu te bases sur le territoire pour écrire et composer tes sons ... est ce que c'est aussi le cas à Nantes ?

Ouais franchement, ma réponse elle va paraître un peu cliché mais c'est la vie en régle générale qui m'inspire tu vois, ça peut être une futilité comme un truc très important tu vois, bah ça va m'inspiré, tout m'inspire. Et ouais, moi c'est l'observation des événements, des situations de vie, des comportements humains, je parle bcp des comportements humains, et moi je m'inclue dedans. Ouais c'est un tout, c'est la capacité d'observation tu vois.

Et est ce que ton changement entre Nantes et Niort a fait évoluer ton rap ? Est ce que les comportements des gens entre les deux villes, les situations de vie etc, le territoire ont fait que ton rap a évolué ?

Bien sûr j'ai remarqué des changements, mais je sens que j'ai pris en maturité d'un point de vue privé tu vois, et forcément au niveau de mon rap, bah ça en découle tu vois. Donc ouais, j'ai pris en maturité, au niveau de mes textes je le ressens donc ouais ouais j'ai pas mal progressé, j'ai pas mal évolué, ma façon de voir les choses, le recul ; bah tout ça mélangé font que mes textes aujourd'hui sont beaucoup plus, bah me plaisent plus à moi dans un premier temps, c'est plus construit et donc voilà, je pense que je vais continuer à progresser, jusqu'au je ne sais pas mais en tout cas c'est l'objectifs

Ca t'arrives d'aller enregistrer sur Paris, d'aller faire des concerts qu'ailleurs dans le grand Ouest ...

Bien sûr, bah quand y'avais pas toute cette merde d'épidémie, je me rendais à certains open mic à Paris, j'étais à la scred boutique. Bah voilà, quand y'a des événements comme ça, bah j'y vais généralement. A Paris, bah essentiellement à Paris, les open mics c'est plus à Paris, après quand y'en a à d'autres endroits j'y vais aussi. J'essaye d'exporter ma musique un peu partout quoi ... Voilà, y'a une porte qui s'ouvre, je fonce ...

Est ce qu'à Nantes, y'a beaucoup d'open mic qui sont organisés ?

Bien sur, bah d'autant plus que LFR sont très connus pour ça. Chaque fois qu'ils font des open mics, c'est blindés tu vois. Eux, ils font partie intégrante de la scène nantaise, au niveau des open mics et tout, mais voilà, encore une fois, y'aurait pas eu ces imprévus avec l'épidémie, je pense qu'on en aurait fait pas mal, et on espère que ça va très vite revenir

J'imagine que le fait que vous ne pouviez plus vous produire sur scène, ça doit changer ta stratégie de com', sur insta par exemple, ou tu publies plus de freestyle, ou ça a toujours été un peu comme ça ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES

Franchement, ça a toujours été un peu comme ça j'te mens, après c'est sur que la scène c'est important tu vois, c'est le fruit de ton travail, parce que faut savoir que le studio et la scène c'est deux univers complétement différents et en faite, on va dire que la scène c'est le moment de vérité et ça me manque forcément, parce que moi je suis un gars de la scène mais tu dois te réinventé, tu dois te réadapté à la situation, et j'te mens pas, des fois c'est chiant, ça me manque terriblement, ça manque à beaucoup de gens, à partir du moment où t'es artiste, c'est handicapant, donc voilà, on essaye d'être beaucoup plus productif au niveau de ma comm', même si moi c'est pas trop mon fort, mais dieu merci aujourd'hui j'ai une équipe qui me donne de très très bon conseils, faut poster à telle heure, y'a pleins de trucs comme ça ou moi j'y pense pas, j'm'en fous un peu, et voilà, on va dire que l'épidémie c'est un petit mal pour un grand bien, puisque tu vois ça me permet de mieux travailler sur les réseaux sociaux ...

Quand tu dis réseaux sociaux, tu penses à quoi ? Twitter, Insta, Facebook ?

Insta, franchement moi le réseau que j'utilise le plus c'est insta, que lui, c'est le plus visible, tu vois y'a des concours, tu peux poster des freestyles, c'est beaucoup plus fluide, j'préfére insta tu vois. Après quand je poste sur insta moi, ça se met automatiquement sur fb. Du coup, fb j'y vais pas trop. C'est plus insta, c'est la ou j'intéragis le plus

Ca t'arrives parfois d'être contacté pour des projets via insta ? Ou ça passe plus par les adresses mails ?

Complétement mec, je reçois beaucoup de dm insta de mec qui me propose des projets de ouf, j'recois des mails. Je recois beaucoup de prods, y'a beaucoup de beatmakers qui m'envoient des prods, parce que forcément j'ai l'embarras du choix donc c'est un avantage. Ca me permet de bosser, de tenter des nouvelles choses, de me diversifier, parce que tout les beatsmakers ne se ressemblent pas. C'est un point positif. Je recois beaucoup de message sur insta qui me proposent des concours, des projets, des featurings, des apparitions, des collaborations ...

Est ce que tu pourrais un peu définir la communauté qui te suivent en terme de tranches d'âges, est ce que géographiquement tu peux les situer ou pas ?

Euh ouais au niveau de la tranche d'âge, je dirais entre 18-25 ouais, et après, géographiquement parlant euh ... bah c'est Nantes, c'est Niort, c'est La Rochelle, c'est Paris, ouais c'est ces villes là principalement, après y'a toujours des exceptions, mais voilà, c'est essentiellement ces villes là ouais

Et est ce que ça t'arrives de bosser au niveau des clips avec des réalisateurs nantais en particulier, j'imagine que c'est LFR qui se charge de ça

Exactement, je travaille uniquement avec une seule personne c'est Jean-Jims, excellent, et lui il tourne les clips de tout les rappeurs nantais, énormément de rappeur nantais, c'est le seul avec qui je bosse, avec qui je m'entends bien, on se rejoint, on est sur la même longueur d'ondes généralement, il peut y avoir des malentendu, ce qui est tout à fait normal dans une équipe, mais la plupart du temps on est d'accord, et ça fonctionne

Ca se passe comment quand vous décidez de clipper tel son, est ce que c'est to qui a un peu en tête un cadre qui pourrait aller sur telle ambiance, j'imagine

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT COUVERT PAR LE DROIT D'AUTEUR

que c'est un dialogue que tu as avec lui ?

C'est ça, et pas qu'avec lui, c'est avec tout les membres du fil rouge. On va faire un clip la semaine prochaine, bah tu vois, mercredi je suis à Nantes, on va tourner sur 3. Bah avant de tourner un clip, on se concerte tout les 4. Et bah voilà, on expose nos idées : quelles ambiances pour ce morceau là, réfléchir au spot, réfléchir à des accessoires, réfléchir à des tenues, des collaborations, bah tu vois y'a pleins de choses à mettre en place, y'a pleins de pistes qui émergent, et on essaye de se mettre d'accord sur les meilleures idées pour voir de bonnes fondations pour le tournage. C'est comme ça qu'on fonctionne, y'a pas une personne qui décide. Tout le monde, c'est un collectif. Après c'est sur, lui c'est un réalisateur donc du coup, il a plus cette fibre cinéma si je peux dire ça comme ça. Donc on est plus amener à l'écouter dans ces idées. Et voilà, c'est un travail d'équipe.

Et généralement vous clipper les morceaux qui sont les plus appréciés ou pas forcément ... Non pas forcément, dis toi que l'EP est sorti, et là on a pour objectif de clipper tout les titres de l'EP et donc du coup, on commence la semaine prochaine. La de l'EP on a clippé quoi, que Wolf en faite, et c'est tout. Donc du coup, là on part sur ... y'a 7 titres, donc il reste 6 clips à faire

Désolé au départ je t'entendais pas trop, tu disais que tu habitais à Niort c'est ça ?

Je viens de Niort mais j'y habite plus, et en ce moment je suis à Angers. Ouais je suis un mec qui bouge beaucoup, je voyage

Et du coup là, ce deuxième confinement tu arrives à continuer ta pratique ? T'arrives à continuer à aller au studio par rapport au 1er ou là c'était vraiment tout fermé ?

Ah le premier c'était pourri, bah premier confinement tu pouvais pas bouger, fallait une attestation, fallait justifier. Donc non c'était bloqué, l'EP on a dû le décaller à cause de ça. Donc premier galère, c'était des freestyles sur Insta, c'était des lives, c'est tout hein, c'était que ça, on pouvait pas aller en studio

J'imagines que tu veux continuer à gagner en visibilité. Est ce que pour tu penses qu'il faut aller sur Paris ou tu préfères rester dans le Grand Ouest : Nantes, Niort ...

Bah je vais pas te mentir, l'objectif, voilà c'est un rêve, si demain je peux percer ... Franchement c'est l'objectif, après je vais pas te mentir, je me tortures beaucoup moins l'esprit qu'avant. Avant j'étais focus la dessus, j'y penser tout le temps, ça m'empêchait même de dormir tu vois : «p'tin faut que je perçe». Parce que quand je vois certains rappeurs percaient, je me dis que j'ai largement toutes mes chances, ils sont éclatés de ouf, ah faut le dire, y'en a qui pue la merde et qui ont percés, en vrai le rap c'est aléatoire. Donc oui, moi j'ai pour objectif d'exporter ma musique au plus grand nombre. J'ai pas envie de me cantonner à Nantes, La Rochelle, Niort ... Voilà, si je peux toucher toute la france et même au delà, et bah je le fais. Si je suis en capacité de le faire, bah on le fait et on se gênera pas pour le faire. C'est un objectif, et on fier d'avoir cet objectif là tu vois. Mais bon, c'est dur, c'est compliqué, c'est aléatoire, y'a beaucoup de paramètre, il faut que les étoiles s'alignent, y'a le facteur chance aussi qui rentre en compte. Y'a pas que le charbon, y'a pas que le travail, y'a pas que les répétitions, y'a aussi le timing

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

parfait, ...

[...]

Quand t'es contacté par des médias, grands publics ou pas, ou vraiment des médias raps, c'est à chaque fois des interviews, des entretiens ou est ce que des fois ça leur arrive de publier un article sur toi sans forcément en parler ?

Euh non non, généralement, on vient m'en parler tu vois, genre je le découvre pas comme ça du jour au lendemain, bah écoute franchement c'est pas mal de mails, des dms de «on prépare un article sur toi», donc en faite il m'envoie une liste de question généralement, moi je leur envoie les réponses et eux après il rédige leur article en fonction. Ouais j'ai dû faire une ou deux interviews en face à face, mais ça remonte un peu. Mais sinon ouais, c'est tout par écrit, c'est des questions-réponses, et voilà après il rédige.

[...]

Mais y'a pas forcément une grosse tête d'affiche de la scène rap pour toi en tout cas ? Y'a pas un mec qui peut ?

A Nantes, en vrai comme je t'ai dit tout à l'heure, la musique c'est aléatoire et y'a des gars qui peuvent percer du jour au lendemain et tu te dis voilà quoi. Mais la comme ça, des gens qui peuvent exploser et ou je me dis : ah putin lui il a quelque chose. Parce que bon, c'est pas parce que t'es un très bon rappeur que voila tu vas exploser, il faut une équipe, il faut que tu sois bon au niveau de ta comm'... bah c'est un tout en faite, et c'est à partir de ce moment là ou je me dis : oh, il y a moyen, il peut potentiellement parce que je vois qu'y a un délire ou niveau de l'imagerie, y'a quelque chose. Mais en vrai, y'a des gars que je trouve très très bon mais je me dis pas pour autant : ouais ce mec là je le vois aller loin, comme on peut penser la même chose de moi

Ahha, toi t'as commencé à avoir une vision professionnelle du rap à quel moment ? Est ce qu'il y a un m*oment en particulier ?*

Franchement, quand j'ai commencé les end of the week, quand j'arrive 1/4 - 1/2 finales, je me dis que j'ai peut être qqch à tenter. Franchement ça m'a beaucoup pousser, ça m'a redonné grave confiance en moi. Parce qu'avant ça, je voulais arreter le rap, parce que j'étais déçu, les résultats ne correspondaient pas à la hauteurs de mes attentes, financièrement je me retrouvais pas, car j'ai claqué v'la l'osseil dans les studios, dans les clips et tout. J'étais dans la merde à cause du rap, ça ne me rapporterais rien. Donc du coup je voulais arrêter clairement. Et dès que j'ai fait les EOW, je me suis dit : ah mais en faite tu vaux quelque chose, y'a moyen de tenter quelque chose, et c'est là que je me suis dis, et après j'ai rencontré les gars de LFR donc ca a tout bonifié. On s'est dit : vas y on va tenter le truc à fond, on a rien a perdre, on a un gros potentiel, faut le mettre au service des gens tu vois.

[...]

Est ce que LFR qui ont un rôle important à jouer dans l'artistique vraiment pur ?

Non franchement mec, il me bride pas par rapport à ça, j'ai les pleins pouvoirs. J'ai la liberté total, si j'ai envie de faire un son comme ça, je fais un son comme ça. Après, ils peuvent me donner des conseils du style : ouais

ECOLE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

peut être que là dans l'EP il y a trop de son comme ça. Ouais ils peuvent me donner des conseils mais dans le fond c'est moi qui a le dernier mot. Je suis l'artiste, c'est moi qui écrit mes textes, je fais ce que je veux. Et après, ça veut pas dire que je suis pas à l'écoute, loin de là. Je prends en considération tout ce qu'on me dit, je prends en note. Et voilà, on essaye de se mettre d'accord, on est une équipe. Et d'ailleurs pour le projet la Fouge part.2, on a essayé de ramener quelque chose de cohérent, dis toi qu'il y a des titres, y'a 7 titres mais on aura pu en mettre plus. Y'a v'la des sons qu'on a pas mis, y'a v'la des sons qu'on a enregistrés, mais en faite, on a décidé de ne pas les mettre dans le projet parce qu'en faite on trouvait qu'il ne collait pas à la couleur du projet. Des sons qu'on réutilisera ou pas, ça se trouve on les a fait pour que dalle, peut être qu'ils dormiront à jamais tu vois. Mais voilà, on s'est quand même pris la tête sur le projet, c'est moi qui ai les pleins pouvoirs pour répondre à ta question.

Ce projet là combien de temps il a pris ?

Ca a duré 1 an 1/2. Après, avec l'épidémie et tout ... Entre l'écriture, les allers retours à Nantes, en studio, les prises de tête, la patience etc On a pris le temps de le faire, on s'est pas précépité, on a pas baclé notre travail ...

Quand tu te déplaces au LFR, c'est pour enregistrer ou est ce que c'est discuter pour présenter etc ... ?

Généralement c'est pour enregistrer ou pour clipper. Ouais si ca m'arrive d'y aller juste pour faire une réunion tu vois, et se mettre d'accord sur les projets à venir ...

Est ce que toi tu t'identifies à la ville de Nantes ? Est ce que tu te sens nantais ? ou est ce que tu es nortiais ? ou t'as peut être pas forcément d'accroche particulière ?

En vrai, tu vois j'ai pas d'accroches, je bouge tout le temps. Après je me sens très bien à Nantes effectivement, mais je peux pas dire que je suis nantais, c'est pas ici que j'ai fait mes classes. J'kiffe la ville, j'kiffe la culture, j'kiffe la mentalité, les gars du LFR m'apportent beaucoup au quotidien, j'ai une chance énorme de les avoir rencontrer, mais je me sens pas nantais, je me sens pas niortais non plus, même si je suis né là bas ... j'm'identifies pas à une ville en particulier, je représente moi même.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Retranscription d'entretien avec le rappeur TIltay

Décembre 2020 - visioconférence - 30 min

Damien : Tu viens de Nantes de base ?

Tiitay : Non j'ai toujours habité à Nantes, je suis né à Nantes

T'es en étude ou alors t'es dans le taf ?

Je tafe en gros, juste après le bac, bah je suis direct parti dans le travail pour pouvoir investir dans la musique et tout

Qu'est ce qui t'as motivé à te mettre dans le rap ?

A la base, c'était entre potes, on écrivait nos textes éclatés, jusqu'au jour où j'ai pris une séance en studio, et depuis, je suis resté, je suis tombé dedans. T'sais dans le côté tjs de vouloir faire mieux etc; C'est ça qui me motive grave depuis le début.

Hier tu disais que tu étais en studio c'est ça ? Est ce que c'est ton studio dans laquel tu as l'habitude d'enregistrer ou est ce que ça change ?

Eh bah j'en ai fait 4 et à chaque fois c'est pour des longues périodes, et là ça fait quelques mois maintenant que j'enregistre chez la même personne. Et au mieux, et bah ça continuera avec lui quoi.

C'est quoi, c'est un ingé son ?

Ouais c'est un ingé son, et t'as deux gars qui coproduisent aussi. Et les mecs sont aussi en études en parallèles, bah dans ça quoi.

T'as un projet de sortir un album ou c'est comment ?

Pas vraiment un album, bah là cette année j'ai rien sorti quasiment, j'ai sorti qu'un son et de mon côté, j'ai grave écrit, j'ai quasi tout gardé. Ce qui est cool c'est ça c'est vu que tu te poses la dedans, tu peux poster beaucoup de son et en garder vraiment que les meilleurs, donc au final ça écoule pas mal. Et là, ouais normalement, y'a deux petits projets qui vont sortir et ça reprends début février jusqu'à maintenant.

Les mecs avec qui tu bosses là c'est des potes de base ou c'est des mecs qui t'intéressaient pour collaborer avec eux ?

C'est des gars qui m'ont contacté par instagram, j'ai testé et ça a bien marché. Mais c'était un peu comme ça à chaque fois, ah non sauf la première fois. C'était moi qui avait été voir, bah c'est un pote à moi qui fait aussi du rap qui m'en avait parlé, Appolo, et c'était parti de là

Toi ça t'arrives de faire des collabs avec d'autres rappeurs nantais ou pas tellement ?

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pas tellement, bah j'ai déja fait, bah c'est des projets qui ne sortiront pas, mais y'a un ou deux feats enregistrés avec d'autres artistes de nantes.

Est ce que c'est des potes ou des mecs sur insta ?

Bah pour le moment c'est des potes qui font du son, mais c'était des potes bien avant la musique et voilà. Et sinon des gars que j'ai rencontré, dans des soirées ou quoi, on s'est bien entendu.

Moi j't'ai connu par le festival de l'école d'archi, mais est ce que ça t'arrives de faire des autres salles ?

Bah en ce moment c'est compliqué mais à part ça j'ai fait la solidays au ferrailleur, deux fois les deux, c'est les seules scènes que j'ai fait pour le moment (hesitations)

C'est un de tes potes de lycée qui t'avais contacté pour jouer sur le toit de l'école ?

Exactement ouais. Il m'avait parler de l'événement, et il était dans l'organisation, et bah j'ai envoyé ma fiche de détail comme il fallait. Et ça s'est fait quoi

Est ce que tes sons passent sur les radios locales comme Prun' ou Sun ? Ca t'arrive d'aller chez eux ?

Bah à Prun' ouais exactement, j'avais fait une émission l'année dernière. Il m'avait invité pour parler du projet que j'avais sorti. Et à la fin, ouais, petite session freestyle. Et je crois qu'y a un son ouais qui passent en ce moment encore

T'es rémunéré par les droits de la sacem ?

Bah pour le passage en radio non, tu sais c'est un truc local, donc non

Comment est ce que tu vois la scène rap nantaise toi ? Est ce que tu estimes que la scène est bien structurée ou que c'est plus des individualité ?

Je pense qu'en terme d'organisation et tout, c'est pas mal organisée parce que ces dernières années ça s'est grave développé, bah la musique de manière générale, le rap encore plus, et à Nantes y'a des bonnes choses qui se font en tant qu'organisation d'événements on va dire, c'est de plus en plus carré. Rien que le mec du Warehouse, il peut faire venir de vrais artistes. Et même des artistes bien moins coté, c'est assez carré.

Et entre les artistes et tout ?

Bah ... en vrai de vrai, je regarde pas trop, je suis pas trop sur instagram de base. Je regarde certains artistes, je sais qu'il y en a beaucoup beaucoup beaucoup qui font de rap. Mais franchement je m'intéresse qu'à certains, qu'à très peu. Et d'ailleurs c'est plus mes potes que des gens que je suis comme ça. Mais y'en a qui sont pas mal chauds

Est ce que toi tu penses qu'en restant à Nantes y'a les structures, y'a les

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

événements qui peuvent faire prendre en visibilité et être connu en dehors du territoire et du coup de façon national ou est ce que tu penses qu'il faut aller à Paris, recontrer du monde, rentrer dans les cercles etc ... ?

Bah la dessus ? y'a deux options différentes. Y'a la première, ou t'sais tu restes en indépendant entre guillements, tu fais tes projets comme moi je vois avec mon producteur et mon ingé son et voilà. Et comme ça, ça peut se faire. Et sinon, si on veut s'faire signer et rentrer dans une structure, j'pense que Nantes c'est pas encore assez développé. Et ouais, je pense que si on veut prendre ce chemin là, il faut encore monter sur Paris, même Marseille. Mais Nantes ouais, je pense que c'est pas encore assez développé là dessus. Mais en terme d'événéments, le côté scénique, c'est pas mal, y'a moyen d'avoir de la visibilité.

Toi du coup, t'as signé un contrat avec le producteur chez qui tu enregistres ?

Non non, on fait ça tranquillement, donc voilà ...

Et quand tu clipes sur YouTube, c'est des potes qui filme ?

Bah ouais pareil, de base c'est un pote du lycée qui s'était lancé dans le visuel. Bah je suis toujours resté avec le même mec, y'a juste un clip que j'ai fait avec un parisien mais sinon toujours avec le même gars.

Comment ça se passe au niveau du choix des scènes ? Est ce que c'est toi qui a un peu une idée en tête ? Par exemple, pour tel son son c'est cool d'être là car il y a telle ambiance ...

Bah attends, j'ai fait 4 scène ou 5. En vrai de vrai, il aurait fallu que je me préparer plus mais y'a pas eu tant de préparation à l'avance mais à l'avenir ça sera plus structuré. C'est aussi important que ça reste dans le live. Mais tu vois sur certains sons qui doivent apporter certaines ambiances, sur des effets qu'on peut rapporter sur la scène. Bah je voyais, avant que les concerts et tout ça soit annulé avec le covid, j'avais commencé à préparer un truc avec une danceuse, c'est des trucs comme ça qui sont aussi intéressants à travailler.

Et par exemple, dans le clip de Fly, t'es avec ton pote ...

Ah pour le clips ? Ah pour le coup si, tout dépends du clip, car tout dépends du son. Et bah ouais, par exemple, pour le clip de Fly j'sais pas si tu vois, j'avais écrit comme là je le fais pour les prochains clips qui vont bientôt arriver, j'écris sur des feuilles un scénario global avec par exemple, certaines punch' à illustrer qui sont importantes pour moi, bah je les illustre à travers les clips, les concerts etc .... Et si, pour le coup ça j'aime bien quand même. Jamais je vais à un tournage ou j'ai rien préparé, même pour moi, je suis pas serein tu vois. J'ai besoin d'avoir préparé le truc avant.

Au niveau de l'écriture de tes textes, est ce que tu te bases un peu sur ce qui se passe dans la ville, sur les événements, les manifs ... est ce que tu te bases sur les comportements des gens que tu vois dans l'espace public ....

Euuuuh ... ça m'arrive, après c'est pas mon inspiration principale. Mais ça m'arrive forcément, avec ce qu'il se passe autour ou quoi. Si j'aime bien, je m'intéresse beaucoup aux gens etc ... Et du coup, ça se rescens parfois au

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

travers des choses que je peux écrire. Après, comment est ce que j'écris de base, je dirais ... Bah d'abord, ce qui va influencer ça va être la prod', direct tu sais ce que tu vas faire dessus. Et après, je sais pas, j'aimes bien parler ... comment dire ... je suis très matrixer par les rappeurs américains, donc les sons qui vont arriver dès février, y'aura plus de rapport avec mes sons d'avant ... ça sera différent. Y'aura pas mal de réf là dessus sur des trucs sud américains mais c'est surtout aussi ce que j'aime bien c'est de parler du développement de soi, je sais pas trop comment le dire, sur je sais pas, sur la bienveillance, sur grandir, et aussi justement, et bien sûr ce qui se passe dans les trucs actuels,les événements de l'actualité.

Comment est ce que tu géres les réseaux sociaux ? Est ce que c'est important pour toi dans ta com', dans ta mise en visibilité, du type insta, facebook ...

Eh ben, en vrai, c'est grave important d'être bien sur les réseaux, après mon problème c'est que je suis très peu présent. J'ai pas facebook, j'ai twitter mais je tweet jamais, snap j'utilise pas. Et en vrai, insta j'y suis très peu et c'est ça en faite. C'est trop important, ce réseau là en plus pour la visibilité.

Ouais comme tu disais, y'a des mecs qui te contactent ... C'est rapide

Ouais, tout passe par là. Après je sais, à la reprise, dès février, je me forcerai, et à force ça sera ok. Je serais grave plus actif sur insta. Je serais matrixé gros, j'y serais h24 du coup... C'est important.

Ca t'es déja arrivé de participer à des concours, des freestyles, des open mics à Nantes, ou pareil sur les réseaux, ça t'arrives des fois ou pas tellement etc ?

Nan, j'ai fait qu'une fois, c'était pour la battle de rap, et non sinon je t'avoue, je fais pas trop de concours et tout ce qui est open mic et tout, ça ne m'a jamais trop attiré. En tout cas, de ce qui s'est fait sur Nantes, c'est ça le problème, je trouve que c'est trop. A Nantes, y'a que un événement entre guillemets qui organise des open mic, c'est lourd et tout ...

C'est LFR c'est ça ?

Ouais, c'est lourd, mais ils sont trop matrixé par le boom bap et tout. Moi ça ne m'a jamais trop attiré. Mais à Paname pour le coup, je pense que c'est une ambiance totalement différentes. J'ai vu qu'il y avait des open mics très fou, y'a des grosses prod' et tout, incroyable !

Et toi du coup, est ce que pour toi le rap c'est une perspective pro' ? De ce que tu me disais, j'avais l'impression que oui ...

Ouais, clairement c'est là dedans que j'ai envie de réussir et voilà. C'est pour ça que je fais tout pour, et que je travailles

Parce que le taf que tu fais à côté, tu tafes dans quoi ?

Là je travailles au Super U de ma ville, je travaille au rayon kleenex, c'est terrible ...

Toi t'habites pas à Nantes même, t'habites dans un petit bled à côté ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ouais j'habite à rezé, j'habite du côté vers Pirmil

Est ce que tu as déja attiré par les structures du type Trempolino, ou même LFR, ils ont un studio ? Est ce que c'est des trucs qui t'attirent ou c'est plutôt hors de prix ?

Nan je crois pas que ce soit si chères, j'ai jamais été trop attiré par ça. Franchement, j'ai trop besoin ; après c'est pour tout le monde pareil, surtout dans la musique ; les gens avec qui tu tafes tu dois avoir un vrai feeling. J'ai cette chance de pouvoir bosser avec des gens avec qui je m'entends super bien etc ... Et j'ai envie de garder ça, j'aimes bien le côté assez indépendant, je suis vraiment avec mon gars et il enregistre pas 36 personnes ...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Retranscription d'entretien avec Pierrick Vially

Coordinateur de la Hip Opsession
Avril 2021 - visioconférence - 1h

Pierrick : J'imagine que t'échanges un peu avec Bastien sur son rôle à Transfert car il y a des problématiques qui sont liés, pas forcément par le prisme hip hop, un prisme qu'on aborde pas sur la partie Labo car c'est une activité jeune, car elle est plutôt fléchée sur Transfert mais c'est assez poreux, mais c'est intéressant que t'en discute un peu avec lui car dans ta démarche de mémoire et dans je pense ce qui fait l'objet de son travail chez nous, il y'a pas mal de liens poreux. Bon j'commence par en faire une rapide présentation de qui je suis, un peu le parcours et ce que je fais à Pick Up, après t'es sur pleins pleins de questions, je vais essayer de faire un panel des méthodes de travail. Moi je suis pas nantais, j'ai eu l'occasion de découvrir Pick Up à l'occasion d'un stage post études ou je me suis retrouver assistant de Nico, le créateur du festival pour coordonner la 2ème édition d'HOS à l'époque. C'est une histoire un peu de famille, on s'est très bien entendu, beaucoup d'accroche avec l'asso etc, donc je revenais chaque année en bénévole pour filer un coup de main, sur la partie battle de danse et puis en 2012, y'a eu l'opportunité de rejoindre l'association avec une casquette chargée des actions culturelles, donc pour le coup, j'ai pu gérer toute la partie relation avec les différents publics, et notamment conduire des projets immersifs dans des quartiers populaires pendant 1 an, et puis avec l'arrivée du projet transfert, la restructuration de l'association, j'ai quitté ce poste de chargé d'actions culturelles pour devenir coordinateur de l'activité HipHop, puisque l'activité PickUp a évolué vers une activité HipHop et Transfert, Transfert étant le gros projet nouveau à développer et bah on m'a proposé de par mon passif historique et ma relation avec le HipHop de coordonner cette activité donc de reprendre le festival HOS donc de le faire évoluer. Le dispositif BuzzBooster existe depuis 12 ans maintenant, je le coordonne depuis 8 ans que je suis ici, mais pendant 2 ans, je l'ai coordonné en région Rhônes Alpes. Ce réseau là a été initié par le festival L'Original, qui n'existe plus aujourd'hui, mais avec lequel j'ai fait mes premières armes dans le HipHop. La j'ai 37 ans, ça fait environ 16 ou 17 ans que je travaille dans l'environnement HipHop, avec la question de la production (organisation purement pratique et logistique des événements), puis ce côté relationnel, rapport au public, et depuis maintenant 3-4 ans sur la coordination de l'activité. J'enchaine tout de suite, car ça va répondre à la première de tes questions, HOS c'est un festival qui s'est créé sur un mode collaboratif, donc c'est à dire que quand il est né il y a 15-16 ans à l'intention de Nico, c'était de ramener le HipHop dans des lieux culturels qui n'avaient pas l'habitude d'en acceuillir ou d'en programmer, et le HipHop n'était pas la puissance artistique qu'il est aujourd'hui, il était stigmatiser ou snobber par les vieux. Son premier combat ça était de faire reconnaitre le hiphop par la culture et pas uniquement par la jeunesse ou par la politique de la ville sur des questions liés aux publics de quartier et aux catalysateurs que ça pouvait être entre guillemets avant c'était «on va leur faire faire du hiphop pour éviter qu'ils crâment des voitures» et après le premier combat ça était de se dire «non non c'est des pratiques artistiques et culturels», donc nous on veut être écouter et regarder par la culture et pas forcément par la jeunesse. Ce principe collaboratif il est lié au fait qu'on a pas de lieux à nous, moi mon

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

rôle de coordinateur s'est beaucoup ça, c'est comment on génére cette dimension collaborative. Du coup, c'est comment associer 10-15-20 lieux de la métropole pour mettre en place des événements ensemble, réfléchir à la dimension artistique, au caractère de cet événement, mais aussi au montage financier, l'autre dimension collaborative elle est économique, c'est à dire comment tu développes des relations avec la ville, le département, la région, la direction des affaires culturelles, pour du financement public pour différents événements, et comment tu mets en place des relations avec les privés sur des logiques de mécénats pour du financement privé. Le reste étant dans le modèle économique de l'autofinancement donc qui repose sur la billeterie et le bar. Donc y'a une première logique collaborative avec les lieux et équipements culturels. La deuxième logiquue c'est avec les partenaires qui soient publics ou privés. Et la troisième logique c'est le tissu hiphop local. Donc moi, y'a une chose que je développe beaucoup avec le hip hop, la danse et autre. Par exemple, je vais travailler avec la salle de la Barakason à Rezé et avec Stéréolux. Donc on va coproduire et travailler ensemble et réfléchir ensemble à la programmation, mais de plus en plus, ce que j'ai développé et ce qui existe depuis tout temps dans le festival c'est les logiques de collabs avec des assos de Hiphop spécialisé.

Par exemple, si on veut traiter du sujet du Beatbox, y'a l'association French Beatbox. Family qui est basée à Nantes. Auparavant il y avait Beatbox France. Donc on va d'abord chercher les experts dans une pratique pour bosser avec eux sur quelque chose. Sur les battles de danse je peux m'associer avec plusieurs danseurs nantais pour réfléchir à la programmation du battle d'hip hop session. Et après il y a un autre principe qui est celui des cartes blanches. C'est à dire que par exemple je vais aller voir l'association Le Fil Rouge que j'ai identifié parce que leur label a organisé des Open Mags, dans leur label ils sont très actifs sur le rap en local. Exemple : Sizayenotamment. Donc ça va être de temps en temps «bon beh les gars j'aimerai bien qu'on imagine une collab ensemble, je trouve le lieu, j'organise les conditions de base, et je vous file un budget sur l'artistique, avec ce budget qu'est-ce que vous pouvez me proposer ?». Donc la question de la Carte Blanche, c'est essayer de faciliter tout le cadre technique, préparatoire, partenarial pour créer les conditions, et ensuite confier l'enveloppe artistique à un acteur hiphop nantais. Donc je n'ai pas forcément de partenariat figé et précis chaque année. J'essayais de bosser avec une majorité d'acteurs. On est dans un milieu où, comme dans tous les milieux, tout le monde n'a pas forcément la même vision, tout le monde ne s'entend pas forcément parfaitement avec tout le monde, donc tu ne peux pas forcément bosser avec l'ensemble des acteurs. En tous cas, l'objectif c'est quand même d'envoyer le message que ce festival-là s'est construit dans le temps et s'est aussi construit grâce aux acteurs donc les acteurs faut aussi voir comment on peut les accompagner. Et puis ces relations-là nous permettent de temps en temps, quand les acteurs eux-mêmes veulent mettre en place leur évènement, des fois il y en a qui me sollicitent pour les aider à monter des budgets, pour les aider à penser l'évènement, etc. Et du coup j'essaie d'y accorder du temps, dans une certaine forme de tutorat pour répondre à certaines actions, interrogations, sur des trucs comme ça quoi.
Donc ça c'est vraiment le principe collaboratif et puis après c'est comment une structure par exemple comme Trempolino, qui est quand même un lieu ressource hyper important pour la musique, qui ne connaisse pas les rappeurs, les rappeurs ne connaissent pas le Trempolino, et comment on se situe entre les deux ? Et notamment le Buzz Booster ça a été que Trempolino

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

soit au copilotage en région de ce dispositif. Ça a été un super levier pour que Trempolino identifie plus facilement les rappeurs, qu les rappeurs identifient plus facilement Trempo, et que maintenant, ce lieu-là, pour louer des studios de répétition, pour avoir accès à certains contenus, certaines formations, ou même le programme de conférences qu'ils mettent en place etc. Je pense que ce genre de relations-là fait qu'aujourd'hui c'est un lieu qui est d'avantage connu et fréquenté par les rappeurs.

Damien : Oui justement il y avait Vadek, qui a remporté le Buzz Booster, qui en ce moment est produit par Trempolino, c'est ça ?

Alors pas vraiment produit mais en fait en tant que gagnant régional, le prix du gagnant est celui d'intégrer le dispositif 360, qui est un dispositif d'accompagnement à la carrière d'artiste. Donc lui pendant un an, il a accès gratuit au catalogue de formations, il a un accès très privilégié à des studios de répétition. Donc Tremplino a mis à disposition son outil et certaines de ses équipes pour l'aider à progresser sur un point de vue artistique et aussi sur un point de vue connaissances du milieu et sur une partie aussi purement théorique. Par exemple, son manger qui est un pote à lui, qui est un manager amateur, a pu emprunter pas mal de bouquins à Trempolino sur le management, a pu suivre des modules de formation spécialises sur le développement de carrières d'artistes et sur le rôle managérial. Donc voilà ce genre de dispositifs-là permettent de mettre à disposition de la scène rap pleins d'outils de dimension très professionnelle.
Sur la photographie que j'ai du rap à Nantes, il y a toujours eu une culture hiphop, une culture rap à Nantes. Elle a beaucoup été résumée à HocusPocus, aussi parce que dès qu'il y un groupe qui marche bien, qui a rayonnement national, beh forcément ça... Et à la fois ça met Nantes sur la carte, et à la fois t'as l'impression que ça se résume à ça. C'est en effet un milieu où il manque beaucoup d'organisation de structure. Et ça pour moi c'est lié à deux choses.
D'une part c'est une problématique mais pas que nantaise et qui est je pense propre à toutes les villes de province, puisque toute la structuration de la musique et le rap n'y échappe pas, passe par Paris. A Paris, on a tous les labels, tous les tourneurs, tous les types de producteurs, les éditeurs, les distributeurs, tous les métiers de la musique sont concentrés à Paris. C'est cette concentration dans la musique, mais qu'on peut retrouver dans les logiques ministérielles etc, c'est l'hypercentralité de la capitale, et forcément c'est une problématique quand on vient de Province.
Ensuite il y a le côté très indépendant et DoItYourself du hiphop. C'est-à-dire qu'on va avoir beaucoup de rappeurs ou de gens qui gravitent dans le rap qui vont vouloir monter leur homestudio, leur petit studio, leurs locaux pour bosser, plutôt que de se mettre tous autour d'une table et de faire un grand studio et de gérer un planning. C'est souvent des initiatives individuelles qui se font à droite à gauche, donc ça ne permet pas forcément l'unité. Et puis après sur l'hiphop session il y a quelque chose aussi où, ok c'est un festival qui a réussi à se structurer, à générer des financements publics, un certain rayonnement. Mais c'est un festival donc ça dure environ 10 jours à un moment donné dans l'année. Donc déjà on ne peut pas nourrir toutes les bouches, on ne peut pas programmer tout le monde. Et nous ce qu'on fait c'est de la diffusion de spectacle, ce n'est pas de l'accompagnement de carrière. Donc on se retrouve vite limité entre ce qu'on prévoir fournir en fonction de nos compétences, de nos budgets, de nos moyens, de nos équipes, et ce que les gens peuvent s'attendre à recevoir parce qu'ils voient

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

que c'est une sorte de vitrine et qu'à un moment donné on peut te faire croire que tout passe par hiphop session pour pouvoir structurer le rap à Nantes. Donc c'est comment il y a une meilleure interconnaissance des structures, comment ça se fait qu'il n'y a pas assez de rappeurs ou d'assos qui se font en lien avec la ville ? Comment a se fait que jusqu'à il y a peu de temps il y avait une telle méconnaissance par rapport à Trempolino qui est un outil ouvert à tous, y compris au rap ? Et ça pour moi ça vient tout simplement du passif, des clichés et de la méconnaissance. Puisque le rap c'est toujours quelque chose, c'est moins le cas maintenant et puis c'est devenu tellement incontournable, et puis aujourd'hui le rap il s'adresse vraiment parfois pour certains à des kids. (18:03) Il y a des propositions très juvéniles mais c'est comment les clichés liés au rap, insécurité, dangereux, machin, ont pas aidé, et comment les rappeurs à un moment donné étaient tellement mal structurés qu'en fait tu pouvais leur donner une opportunité de concert mais ils arrivaient en retard, parfois ils arrivaient pas, parfois il y avait cette culture du travail de la scène qui était oubliée, les concert ils sont tous pourris... Et aujourd'hui en 2021, avec un rap qui a quand même explosé de partout, moi là sur Buzz Booster, on n'a jamais eu autant de candidatures que cette année, il n'y a jamais eu autant de candidatures d'un aussi bon niveau ! Il y a 10 ans, tu pouvais être un rappeur assez organisé, assez talentueux, entre 25 et 30 ans. Aujourd'hui, t'as 17-18-19 ans, il y a déjà énormément de talents et en plus il y a cette capacité à s'organiser, parce qu'il y a les outils internet qui sont beaucoup plus développés qu'avant, parce qu'il y a la démocratisation du homestudio, de la capacité à pouvoir produire, enregistrer par soi-même qui n'existait pas à l'époque ou qui était beaucoup plus coûteuse, parce que tu as les capacité aujourd'hui de clipper, de balancer sur Youtube, de créer ta petite promo déjà toi-même, tous ces outils-là n'existaient pas avant, ou tu n'y avais pas accès. Et malheureusement il y a une méconnaissance globale parce que les rappeurs se disent «moi j'ai mes studios, mes sons ils sont bons, j'ai un bon producteur, c'est bien mixé, c'est bien masterisé, j'ai fait mes propres clips, mais après ça pète pas!». Beh non ça pète pas parce que t'as tout l'enrobage mais t'as pas le processus pour y arriver.

Le processus c'est quoi ?

C'est-à-dire qu'à un moment donné ça se réfléchit de comment j'ai une maquette, comment je contacte un directeur de label, comment j'essaie de réfléchir à la distribution de mon projet, est-ce que je le sors en physique, en digital, à quel moment, pourquoi ? Il y a quand même des logiques, qui sont des logiques d'industrie et que ces gens-là ne connaissent pas. Et c'est là où ça peut manquer à Nantes quand on parle de manque d'organisation, je pense il n'y a pas forcément de type label qui peut accueillir tous les rappeurs pour les renseigner. Il y a Trempolino qui existe à travers ces formations mais qui ne peut pas faire de l'accompagnement individualisé, de l'amateur jusqu'à celui qui est confirmé ou presque confirmé. Et forcément il y ce sentiment de, pas d'abandon, mais d'avoir fait tout ce qui était possible de faire à leur échelle et de se retrouver bloqué, de stagner, c'est là où on dit après «beh les acteurs locaux, ils sont où, ils font quoi ? Il n'y a personne pour nous aider quoi.»
J'ai repéré 5-6 projets sur Buzz Booster qui ont l'air super intéressants qui n'ont pas été sélectionnés là pour la finale et ça me prend la tête que je ne vais pas pouvoir les accompagner ou leur proposer grand-chose. Au mieux je peux leur proposer une date de concert mais on n'a pas le droit d'en faire. Et qu'est-ce qui passe en termes d'accompagnement, d'émergence, etc.?

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Et je sais qu'on en discute pas mal ces temps-ci avec Trempolino, avec Krumpp, une structure qui est très active, qui est arrivée après nous et qui fait beaucoup de choses intéressantes, et on a bien conscience qui manque quelque chose à un endroit. Et même Vadek, dans sa projection, il a été pendant un an avec Trempo, il a on va dire son équipe attitrée de studio, son équipe attitrée de vidéo, il bosse pas mal en équipe, mais à un moment donné il va stagner, il va être confronté au fait qu'il va être obligé de monter à Paris s'il veut arriver à développer les choses d'avantages. D'ailleurs il y monte déjà très souvent parce qu'il a compris qu'il n'avait pas d'autres choix.
Là j'ai essayé de te faire une espèce de longue introduction et puis tu vas peut-être me poser des questions après...

Oui justement, les rappeurs que tu rencontres avec le dispositif Buzz Booster, est-ce qu'ils sont motivés par une sorte de démarche, d'accompagnement, administratif etc. pour justement aller vers une forme de professionnalisation ? Ou est-ce qu'ils sont encore dans une optique de faire leur truc eux-mêmes ? j'imagine que ça vient peut-être après, une fois qu'ils sont sélectionnés?

C'est ça. En fait, nous à la question «pourquoi tu fais Buzz Booster?», qui est dans les dossiers de candidature là qu'on demande, la plupart du temps les gens nous répondent «Pour me faire connaître, pour gagner en visibilité.» Donc tu sens qu'en ait dans leur esprit ils ne savent tout faire, ils sont déjà autonomes, mais ils ont besoin de se faire connaître pour avoir des opportunités qui tombent. Et après c'est avec certains, notamment ceux qui sont sélectionnés, qu'on va prendre un peu plus de temps, à discuter avec eux, de dire «mais est-ce que tu es une professionnelle de la musique, t'as un job alimentaire, est-ce que t'es prêt à le laisser pendant un an pour te consacrer à fond à la musique, te former et développer ton projet etc. au risque que ça marche ou que ça ne marche pas. Ça... il n'y a pas de notice par rapport à ça. C'est, à un moment donné, ça tombe dans les mains d'un directeur artistique de label qui propose un gros contrat, ou bien il n'y a rien qui se passe... bon c'est assez complexe. On va dire qu'un dispositif comme celui-là ils le font pour faire tourner leur blase, gagner en visibilité, être évalué par des professionnels, voir les opportunités éventuelles que ça peut leur donner. Et après nous on a déjà été confronté avec des lauréats régionaux à des groupes qui après Buzz Booster se sont séparés, parce qu'ils se sont rendus compte qu'ils étaient as sur la même longueur d'onde. Alors moi j'ai eu tous les cas de figure. J'ai eu un groupe qui s'est séparé parce qu'entre le MC et le DJ, ils ne mettaient pas le même niveau d'ambition. J'ai quelqu'un carrément qui, quand il est allé à la finale nationale de Buzz Booster, qu'il a rencontré tous les pros et tout, il m'a dit «non non ça ce n'est pas pour moi en fait, je vais continuer à faire du rap pour moi, pour le kiff, et je vais prendre un job à côté mais je ne peux pas être artiste professionnel et vivre de la musique. Je n'aime pas ce milieu, je n'aime pas cet environnement.» Et d'autres au contraire, pour qui ça a fait décoller une carrière et qui s'inscrivent plus vraiment, dans un truc professionnel, pour rencontrer des pros, qui ont cultivé ça, et qui aujourd'hui vont d'opportunités en opportunités. Donc c'est ça, c'est plus après. Et nous on est là aussi pour sensibiliser au sacrifice et à ce que ça implique si tu veux à un moment de développer en tant qu'artiste et en faire ton activité principale.

Et au final par rapport à ce que tu disais où t'avais un peu une obligation de monter sur Paris pour te faire connaître, est-ce que finalement on n'aurait

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

pas ici à Nantes les moyens, les dispositifs pour le faire ? peut-être pas nécessairement les structures mais est-ce que pour toi c'est un passage obligatoire que de monter à Paris, pour collaborer avec des labels, des studios etc. ou est-ce que finalement s'il y avait une organisation meilleure sur Nantes ça pourrait éventuellement se faire ici ?

Non je ne pense pas. T'es pas obligé de t'installer à Paris mais t'es quand même obligé de multiplier les allers retours à certains moments pour répondre à des opportunités. Et moi je pense que tout dépend de ta volonté de ton niveau de reconnaissance mais moi je crains qu'à Nantes, comme dans toutes les autres villes hors Paris, se soit très très difficile de développer une carrière je dirai à 360 sans devoir composer avec l'industrie qui est basé à 100 pourcents à Paris. Après t'as des plus petits labels, des plus petits distributeurs, qui se jouent dans le coin, pourquoi pas. Mais à un moment donné ça ne suffira pas en termes de développement par rapport aux attentes des groupes. J'en doute un peu quoi. Et la plupart du temps quand un rappeur arrive à bien se développer en local, c'est-à-dire qu'à Nantes il est devenu incontournable, qu'il a réussi ensuite à jouer à Angers, au Mans, à Laval, dans toutes les villes autour, au bout d'un moment il en a marre, il tourne en rond, il a besoin d'aller se confronter au national et d'aller se confronter au national c'est-à-dire travailler avec des structures qui ont cette capacité-là et ce rayonnement-là.

Et justement par rapport à ce que tu disais, HocusPocus pendant un temps c'était un peu la tête de gondole de ce qui se passait sur Nantes et que du coup c'était à double tranchant, est-ce qu'au final le fait d'avoir un artiste qui a une aura nationale ça peut aussi mettre la lumière sur les artistes un peu moins connus ? Est-ce que c'est un moyen de faire émerger une forme de scène que d'avoir un ou une tête d'affiche?

Je ne suis pas sûr. Si vraiment t'as un nombre important de rappeurs qui explosent tous plus ou moins au même moment, typiquement le phénomène qu'on a vécu il y a 5-6 ans avec la Belgique, on s'est dit «ok, il y a Roméo Elvis, il y a Caballero, il y a Jean Jass, il y a machin, etc., qui ont ensuite ouvert la porte à des Isha, ou plus récemment des mecs comme Frenetik. Il faut vraiment un effet un peu massif pour se dire « woaw ok, qu'est-ce qu'il se passe? C'est fou!». Quand je disais que c'est à double tranchant, c'est-à-dire que «ah ok donc à Nantes, le rap c'est des blancs qui rappent avec des instruments.» Tu vois ça peut aussi te renfermer dans un modèle de réussite, qui peut avoir ses limites. A ce moment-là tu vois ça a été pour Sevran, «Ah ok Sevran en fait c'est une grosse scène rap mais c'est que des kaïras.» Donc ça peut être aussi un peu enfermant pour les artistes qui sont de Nantes par exemple mais qui ne s'identifient pas à HocusPocus. Maintenant avec le fait que c'est un peu moins dur qu'avant en Province, parce que d'un part je te disait qu'on arrive à se structurer mieux, et puis qu'avec les joies d'internet c'est beaucoup plus facile de faire voyager sa musique, beh là on voit bien il y a des artistes qui émergent comme Vadek, comme Coelho, mais Coelho il doit en être à son quatrième ou cinquième projet pour pouvoir enfin pousser les portes de Booska-P, avoir une visibilité un peu nationale, et encore c'est aussi parce qu'il est signé sur un label qui investit et qui met de l'argent sur lui pour un plan promo quoi. Parce qu'il y aussi un côté où tout est monétisé aujourd'hui. Dans le rap, un passage par-ci, un passage par-là, la plupart du temps rien n'est gratuit. Tout est payé. Donc il faut aussi avoir l'assise financière pour développer ça quoi ce n'est pas simple.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Et je me souviens, je crois que c'était un passage de Coelho dans l'émission Curiosité chez Prun', et lui il avait le sentiment que ça coinçait aussi au niveau du public parce que voilà il avait remarqué que finalement les gens qui l'écoutaient le plus ce n'était pas forcément des nantais, c'était plutôt des parisiens, ça venait de partout en France. Et puis il prenait l'exemple des artistes, quand les concerts étaient encore possibles, un zénith avec Vald c'était rempli alors qu'une scène plus petite avec un rappeur nantais finalement ça ne prenait pas.

Il y a un rapport au public. Il ne faut pas se voiler la face, le rap aujourd'hui c'est la musique la plus populaire. Mais le public globalement c'est un peu un public de mouton. Dans le sens où il n'y a pas forcément une énorme curiosité de développée. C'est-à-dire que l'on écoute ce qui passe dans les radios nationales, ce qui passent en clip, ce qui est très populaire. Donc moi je sais que je galère à remplir un concert de scène locale et que certains noms, tu fais Romé Elvis ou Alpha Wann à Stéréolux, ça va être complet au bout de deux jours. Il ne faut pas en vouloir au public, ce n'est pas une question qu'ils s'en foutent des artistes locaux, c'est qu'ils sont vraiment dans des schémas de consommation où on l'on donne ce qu'il faut écouter. Et alors là pour passer sur Mouv' ou sur Skyrock c'est les mêmes logiques de plan promo. C'est-à-dire que c'est des labels qui montent des deals avec les radios pour pouvoir être diffusés parce qu'ils savent qu'il y aura retour sur investissement. Donc c'est des gens qui mettent énormément de pub sur Deezer ou autres pour que après Narjes elle puisse les playlister sur certaines playlists de prescripteurs donc c'est un peu compliqué. Donc oui ce que nous on arrive à constater, à voir, quand tu met un artiste de talent, local, en première partie d'une grosse tête d'affiche, il va se prendre max de followers sur Insta ou quoi après le concert. Parce que les jeunes sont vachement là-dessus, ils kiffent, ils likent. Par contre, cela reste de la consommation très éphémère, très spontanée. Donc quand le mec il sort son album et qu'il y a 10/15 balles à lâcher, il n'y aura personne pour acheter ce projet. Et par contre s'il y a un single qui tourne un peu sur Spotify, il va tourner, cela va faire un peu de stream. Mais aujourd'hui le stream ça ne rémunère pas. Voilà, ce n'est pas un problème nantais, comme on dit «nul n'est prophète dans son pays» ça c'est un grand classique. Et moi je connais énormément de jeunes rapeurs ou de jeunes assos qui ont voulu monter des concerts de rap locaux à qui j'ai dit attention attention - parce que je l'ai fait avant eux - et qu'ils se sont mangés la gueule parce qu'ils ont voulu faire un truc à 15 balles et qu'à l'intérieur de la salle il y avait 10 personnes. Et ça mal à tout le monde. C'est assez ingrat comme milieu, le rapport au public. Tu peux avoir 10 000 likes sur un post et tu va annoncer ton concert, tu vas avoir 5000 likes sur ton post et le lendemain au concert il y a aura 40 personnes. ça c'est des réalités, que l'on constate de partout. Donc malheureusement, le constat de Coelho mais c'est un constat qui existe depuis la nuit des temps et qui s'est encore plus accéléré par le phénomène «réseaux-sociaux».

Est-ce que vous vous bénéficiez un peu de l'impact des réseaux sociaux justement pour promouvoir les évènements que vous mettez en place avec la Hip Obsession, avec Buzzbooster etc. ?

De moins en moins j'ai l'impression. Là j'ai l'impression que Hip Obsession on pouvait annoncer que ça arrivait et il y avait toute une génération de gens qui disaient «ah j'ai hâte ! «. «Il y a Hip Obsession qui arrive, je sais qu'il y a des trucs intéressants que je vais pouvoir piocher dans la programmation.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTEGE PAR LE DROIT D'AUTEUR

Aujourd'hui, je pense que notre festival est affaiblit. Parce qu'avant il n'y avait pas de Zénith avec des rappeurs, il n'y avait pas un concert de Rap tout les mois à Stéréolux et aujourd'hui, ce qui marche uniquement, j'ai l'impression, c'est la promo direct des artistes. Par exemple, des marques comme Nike, comme Puma, comme Adidas, ce sont des marques qui se sont largement servies des codes du hip hop dans leur gamme de vêtement, leur promo etc. Ces marques-là jamais de la vie elles nous soutiendront. C'est-à-dire jamais de la vie elles nous aideront à financer le festival. Par contre il vont sponsoriser des artistes. Aujourd'hui, tout passe par l'identité de l'artiste et limite un festival qui existe depuis 20 ans, tout le monde s'en cogne. Nous on fait parti des rares à encore exister puis que la plus part des homologues, ailleurs en France, qui avaient la même activité que nous, la même ancienneté, ils ont un peu arrête parce que c'est un peu les promoteurs privés, l'industrie qui a repris les règles du jeu. Et puis, il y a par exemple, un artiste que l'on payait 2000 euros à l'époque, aujourd'hui il en coûte 20000. Sauf que 2000 euros quand il ramène 300 personnes t'arrive à peu près à t'en sortir dans l'organisation de ton concert, s'il coûte 20 000 et qu'il en ramène quand même que 300, bah là tu creuse un déficit et au bout d'un moment tu ne peux plus rien faire. Donc c'est un peu particulier.

Et justement comment vous vous êtes soutenu par les institutions ? Cela se joue à quel niveau ? Est-ce que c'est la ville, le département, la région ?

Alors oui, nous on est ancré depuis longtemps, du coup on a un soutient de longue date sur l'évènement de la ville, du département, de la région et que l'on vient compléter avec des financements privés et avec, ce que je te disais, nos recettes de billetterie et de bar. On essaye d'anticiper - de toute façon, les partenaires on les rencontre souvent un an avant, puis on les voit plusieurs fois - ce que l'on va avoir en terme d'aide, ce que l'on peut imaginer en terme de recettes de billetterie etc. et après ça nous permet de déterminer de déterminer le budget que l'on aura pour construire le festival. Et le festival aujourd'hui avec le même budget on fait beaucoup moins qu'avant, parce que tout est plus cher. Les artistes c'est beaucoup plus cher, les frais techniques sont beaucoup plus cher, etc. Donc on voit bien aussi nous le festival se fragilise parce que l'économie des recettes n'avance pas aussi vite que celle des dépenses.

Et par les structures privées ? J'imagine que c'est aussi des partenariats avec les salles de concert, la Soufflerie, le Cinématographe...

Tout à fait. Il y a trois formes différentes que l'on expérimente. La première c'est la location. Donc on loue une salle et on produit tout et on récupère toutes les recettes. L'autre c'est la coproduction, c'est ce que l'on fait le plus. On voit avec une salle, par exemple sur la date Buzzbooster qui va arriver, moi je monte un partenariat avec une salle au Mans, donc ils me mettent à disposition la salle avec le personnel technique, le personnel d'accueil et la prise en charge des repas et moi je m'occupe de salarier l'intégralité des artistes, prendre en charge les transports, les éléments techniques, etc.. On essaye de voir comment on peut participer de manière équitable, et avec les moyens qu'on a, à coorganiser. Bon il se trouve que la c'est gratuit mais si cela avait été payant, on aurait aussi partager la billetterie et les recettes de bar. La troisième forme qu'on a c'est plus de l'échange de visibilité. ça on le fait beaucoup sur la dance. Donc j'ai une salle de spectacle qui m'appelle en disant «tient j'aimerai bien programmer un spectacle de dance hip hop», «est-

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ce que je peux le programmer sur la période du festival». Comme ça nous ça nous permet de rajouter une proposition, comme ça le volume du festival soit encore plus conséquent et eux cela leur permet de bénéficier de la communication de hip obsession pour parler de leur spectacle et de leur salle. Là pour le coup c'est eux qui financent tout et qui récupèrent les recettes. Simplement on les intègre à notre communication.

Ok ! Et ce que tu disais, je crois que c'était pendant la session d'octobre d'Hip Obsession musique où il y avait, à la mairie de Doulon, il y avait un accompagnement, est-ce que cela fait partie des actions culturelles menée par la pick-up prod et qui, j'imagine, est aussi soutenue par la ville de Nantes ?

Alors c'est un budget global. Dans ce budget global on détermine qu'est-ce qu'il va servir à financer la communication, la programmation la production et du coup toute l'action culturelle. On détermine un budget global et puis après on a des équipes qui développent des choses et Hip obsession cela n'a jamais été un festival évènementiel. On a toujours voulu qu'il y ait de la dimension transmission, participatif. Donc chaque année, par automatisme, on organise des ateliers, des évènements amateurs etc. Et là on essaye de la proposer à différents endroits et notamment dans des quartiers populaires. Où peut-être l'offre, ou en tout cas l'offre gratuite et à petit prix y est moins présente, où on se dit c'est plus intéressant dans faire bénéficier la jeunesse et les familles de ces quartiers.Donc en fait la transmission on la fait à la fois par des conférences, des tables rondes, des évènements comme ça, et beaucoup par la pratique : des ateliers, des stages. Voilà monter des partenariats avec une radio comme Prun'. Faire une initiation aux médias avec des petits jeunes entre douze et quinze ans de tel quartier, qui vont dans les locaux de Prun' visiter, à qui on leur explique comme fonctionne une radio, qui viennent ensuite sur les évènements du festival interviewer des artistes, etc. Voilà, c'est des principes de collaboration autour de la dimension purement évènementiel et festive du festival. Il y a tout autant de chose qui sont un peu les faces cachées de l'iceberg parce que ce n'est pas un artiste connu, ce n'est pas une billetterie de spectacle et c'est souvent à destination d'un groupe défini qui peut être un groupe de personnes sourdes, des douze-quinze ans d'un quartier, qui peut être multiple. ça ça fait partie intégrante du festival, c'est quelque chose qui est lié à notre projet, à notre vision de voir les choses. Mais tout le monde ne le fait pas. Il y a des associations qui font ce genre d'interventions, de stage, etc. sans jamais organiser d'évènements et il y a des festivals qui sont des festivals purement évènementiels et qui en ont rien à taper de la dimension action culturelle.

Je voulais également discuter des actions culturelles menées par Trempo, avec une personne qui s'appelle Raphaël Pilorge, au final on arrive pas à se caler de crénau... Et d'un point de vue institutionnel, est-ce que la ville de Nantes à une volonté de mettre en place un dispositif qui accompagne la pratique du hip hop à Nantes ou pas tellement ?

Ecoutes, la ville de Nantes a la volonté de soutenir un maximum d'acteurs associatifs. Elle a plutôt tendance de faire confiance aux associations que tout vienne d'elle ou qu'elle invente tout d'elle même. ça c'est plutôt positif parce que ce n'est pas toute les villes de France qui font confiance à leur tissu associatif. Maintenant, il y a aussi cette problématique de il y a plein pleinplein d'associations. Est-ce qu'on soutient tout le monde ? Pourquoi on soutient elle plus qu'une autre ? ça ça pourrait être intéressant de l'interpeller la dessus.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

On évoquait tout à l'heure le média Prun' et par rapport aux médias locaux plus traditionnels Ouest France, Presse Océan, est-ce qu'il y a une communication avec ces structures là ?

Nous on les invites toujours à nos conférences de presse. Donc on organise en prévision de chacun de nos évènements des conférences de presse parce que ça reste quand même un passage important et obligatoire pour informer. On a toujours touché la presse locale parce que ce sont quand même des journaux qui sont lus, suivis. Et puis ça fait de la matière, on souhaite s'adresser à tout le monde. Si on s'adressait qu'au 15-18 je ne suis pas sur que Ouest France ce soit judicieux. Et après on a l'adresse des correspondant locaux, les mails et ils reçoivent régulièrement de notre part des communiqué de presse sur notre activité. Donc oui, oui, c'est important d'avoir des rapports. Chaque année j'y vais un peu de mon interview avec deux trois correspondants en marge de la conf de presse ou de machin parce qu'il faut parler du festival. Il faut occuper le terrain et défendre ce que l'on fait et ça reste le meilleur moyen d'informer que d'avoir de bonne relations avec les médias. Notamment les médias locaux.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Retranscription d'entretien avec Karim Bennani

Responsable de l'accompagnement à Trempolino
Avril 2021 - visioconférence - 1h

Karim : Bon alors il y a Trempolino, c'est une structure qui existe depuis 90, 91. Et en fait, elle est née de la rencontre de musiciens – c'étaient plutôt des rockeurs à l'époques – et une asso qui s'appelait Plein Watt qui organisait un festival. Ça tombait en pleins dans les élections municipales avec Jean-Marc Hérault. Et donc une des revendications qu'avaient ces musiciens c'est d'avoir des lieux de répé. Après c'est devenu un centre impro ? et après très vite Trempo a fait de la formation. Et a plutôt laissé la partie diffusion à Stéréolux qui s'appelaient l'Olympic à l'époque. Je te parle de ça mais c'était il y a des années ! Aujourd'hui, il y a cette tour qui comprend 16 studios de répétition, un enregistrement, un après production. Tu as la salle en bas où on fait des concerts, des showcases, des conférences. Donc t'as deux pôles principaux en fait, qui sont le pôle professionnalisant, développement de carrière, tu vas voir la formation, il y a à peu près 60 catalogues de formations artistiques, techniques, administratives. Dans ce même pôle t'as des projets européens de formation à la diversification du métier d'artiste. Et nous on fait partis de ce pôle-là, le pôle accompagnement. Ça c'est un pôle développement de carrière. Et après tu as toute la partie amateur, qui est sur ce que l'on appelle le campus. Là tu as l'école de musique pour amateur, des projets d'actions culturelles qui font du rap aussi des fois, t'as un festival de lycées. Donc c'est en gros les deux pôles qu'il y a. Sur le pôle accompagnement, on a un dispositif principal qui s'appelle 360 et qui regroupent cinq réseaux de diffusions qui sont rattachés à 5 festivals. Donc pour le métal on travaille avec le Hellfest, pour les iNOUïson va bosser sur une forme de chanson, de rock, d'électro, de rap…, sur le rap c'est Buzz Booster, sur la chanson c'est un réseau de partenaires régionaux et avec le Canada et le jazz c'est une entité … qui regroupe 40 diffuseurs qui programment du jazz. Et donc le principe de 360 c'est de sélectionner avec ces festivals un artiste que l'on va accompagner pendant un an/ un an et demi dans chaque esthétique. Là-dedans, on va déjà les préparer à la scène. C'est-à-dire que l'on va construire autour de ce qu'ils sont, on va faire de la direction artistique, on va pulser déjà une direction. Mais, par exemple si on parle de Buzz Booster, on a accompagné Vadek l'année dernière sur un an et demi. Il s'agissait de préparer la scène, la finale nationale qui avait lieu à Paris. Bon à l'origine c'était en vrai, en présentiel. Mais tu vois sur la partie scène, on a vachement travaillé l'artistique, la musique avant, il a eu pas mal de coaching vocal, il a fait du studio d'enregistrement, il a vu des metteurs en scène, on a travaillé les prods en studio, en mix, ils ont travaillé la scène en bas en lumière aussi, à Stéréolux. Ça c'était en vue de jouer sur scène. Finalement ça a été filmé, on l'a fait en filmer et puis projeté après à Paris. Et ensuite on a continué : on a accompagné le manager, pour qu'il se structure. Donc scène, studio. Scène culturelle on ne l'a pas encore bossé. On a bossé beaucoup la communication aussi pour la sortie des OP qui sortent là. C'était en partenariat avec Krumpp - ça se serait bien que tu les rencontres. C'est de voir quelles complémentarités on peut avoir aussi sur la production du live. Il y a tout un cycle et un certain nombre d'heures de formation qu'ils ont suivi. Alors soit sur des concerts, soit spécifiquement sur le projet, soit sur des sujets comme la com, les contrats ou

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

les labels ou l'édition. Donc sur les artistes, on va tricoter autour de ce dont ils ont besoin. Vadek il a 19 ans et donc en fait il a un peu besoin d'apprendre tout, Max aussi (le DJ). Mais sur d'autres artistes qui ont déjà une carrière derrière eux on leur fera moins.

Damien : Parce que Vadek a accédé au dispositif 360 via le fait qu'il ait remporté le Buzz Booster régional c'est ça ?

Voilà c'est-ça. Et sur le Buzz Booster régional on est partenaire avec Pickup, on est co-pilote. Et donc à partir du moment où on les sélectionne, là le 5 juin on va sélectionner les prochains – il y en a trois dans la liste – et bien le lauréat régional va avoir cet accompagnement approfondit. C'est à peu près, avec la valorisation des espaces, qui sont des espaces que l'on laisse à disposition pour répéter, c'est à peu près 10 000 euros de budget sur un accompagnement d'un an.

Et quand Vadek a participé à ce dispositif, tu me parlais de son manager. C'est-à-dire qu'il y a Vadek et son équipe qui ont pu accéder à l'accompagnement ?

Ouais, ouais. Après Krumpp ils sont un peu plus avancé. C'est vrai que sur Buzzbooster, ils étaient un peu en retrait - en plus il y avait le Covid. Maintenant ils ont commencé à se structurer un peu plus que tourneur : il y a une partie management. Donc là on a des gens qui sont plus avertis que le manager, qui sont en co-management avec celui de Vadek. Mais je dirais que sur le Rap, c'est pas un cliché mais on a vraiment du mal à avoir des manager formé et de réels managers. Mais par contre souvent les artistes se présentent avec un manager. Chez les autres artistes, ils ne vont pas prendre quelqu'un par dépit parce qu'il faut un manager. On a quand même l'impression que dans le rap, il faut qu'il y ait un manager. C'est un peu institutionnalisé mais c'est souvent un copain qui donne des services mais qui n'a pas vraiment la formation, les compétences. Il y en a qui ne reconnaissent même pas ça et donc c'est difficile de les accompagner. Ils vont être plutôt dans un rapport d'égal et de force avec l'accompagnement. Mais pas du tout, on est là pour apporter, on a des compétences… Donc c'est un peu la spécificité que l'on peut trouver. Sur les projets chanson, on a moins ça. Voilà donc sur 360, on a sélectionné Vadek qui a postulé pour les iNOUïs. Donc ils étaient 200 à postuler en région, en national il y en avait 3000. Donc c'est cool, c'est le seul artiste des Pays de la Loire à être sélectionné. Et on l'accompagne du coup encore un an. Donc là on était sur la prépa de Bourges qui va avoir lieu fin du printemps au moins de juin. Donc c'était des accès à la salle, une metteure en scène qui est venue rebosser avec eux, il a eu aussi une chorégraphe là, du coaching vocal qui arrive. Et puis il va y avoir deux séminaires avec des beatmakers pour qu'il travaille les prochains titre pour la rentrée.

Vadek il a plutôt ces beatmakers ? Ils travaillent avec certains en particulier ou … ?

Il en a, en tout cas à la base, il a Max, Maximum, qui a le même âge que lui, à peu près, et qui fait les prods. La plupart des prods c'est lui. Il s'est fait repérer d'ailleurs par Maître Gims, par Universal et bosse pour d'autres. Et de l'autre côté Thimoté, enfin Vadek, va chercher d'autres beatmaker. Et donc l'idée du prochain EP, à la rentrée, c'est d'avoir 4/5 beatmakersqui soient là, en studio, qu'ils posent des tracks pour avoir de la matière. Tu vois, ça

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

peut aller de choses de formation descendante, avec un intervenant sur des techniques vocales par exemple, ça peut être un intervenant qui va travailler sur le projet artistique en salle et puis ça peut être aussi des espaces de création où ils sont assez autonomes. Après, ce que l'on fait aussi, c'est que l'on missionne des attachés de presse, là on a missionné un attaché de presse. On travail aussi la partie com. C'est-à-dire que l'on a fait une analyse par des Community manager de qu'il se passait sur la toile pour Vadek, de comment il s'en était emparé, de comment il travaillait. Donc là il a eu des recommandations pour la sortie de l'EP par exemple. Il y a un attaché de presse qui est missionné pour la partie de trois mois jusqu'à Bourges. Voilà il y a cette partie de communication aussi.

Ouais parce que j'avais vu qu'il avait supprimé sur son profil Insta pas mal de photos. Et il assez récemment il a annoncé de nouveaux projets, un nouvel EP. Et du coup l'attaché de presse, c'est des services qui sont financés par Trempolino ?

Ouais, tout est financé par Trempo. Alors avec des subventions de la Région, c'est le conseil régional qui finance Trempolino dans sa globalité puis Trempo décide de flécher sur les dispositifs. Donc 360 c'est un dispositif régional qui a un rayonnement national car nous sommes sur des festivals nationaux voir internationaux quand on travaille avec le Canada.

Vous avez donc des subventions à l'année de la Région, éventuellement de la Ville ?

Alors la ville, pour la structure oui c'est la Ville et Nantes Métropole en particulier. Il y a aussi le département, un peu de Drac (l'Etat), les sociétés civiles : Adami, Spedidam des choses comme ça.

Ce sont des investisseurs ?

C'est la gestion des droits voisins, des droits d'auteurs. Tu vois tu as la Sacem pour les droits d'auteurs et l'Adami et la Spedidam vont gérer ce que l'on appelle les droits voisins, c'est les droits d'interprètes. C'est-à-dire que quand tu joues sur un disque tu peux revendiquer d'avoir des droits en tant qu'interprète même si t'es pas compositeur. Donc ces sociétés, et la Sacem aussi, ont un fond d'aide, qu'elles récupèrent sur les diffusions et tout, et elles peuvent financer des artistes, ou des projets, ou des structures. Donc nous on a un petit peu ça, pas grande chose. Et après ce sont des fonds propres à Trempolino avec les formations. Beaucoup de pro qui viennent nous voir pour les formations. Mais sur l'accompagnement c'est quand même essentiellement subventionné. Tous les accompagnements sont gratuits pour les artistes et leurs partenaires. Nous nous avons pas de rentrée d'argent là-dessus. Un truc qui est important dans l'accompagnement c'est que l'on va faire jouer notre réseau aussi, carnet d'adresse, pour leur trouver des managers, des labels, des éditeurs, des tourneurs. Ce qui est le moins le cas pour Vadek parce qu'il avait déjà une équipe. Là, moi j'ai envoyé quelques mails à des éditeurs par exemple pour lui. Parce que Krumpp c'est leur tourneur, c'est bientôt peut-être leur label aussi. Donc finalement il y a cette partie-là de l'édition à travailler et là on travaille en direction des programmateurs pour Bourges, pour qu'ils voient le spectacle et pour qu'ils le programment la semaine prochaine.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Est-ce que vous avez la casquette de faire le maillage un peu entre les différentes structures ? Je discutais avec Caroline Patier et Cécile Bébin qui me disaient que finalement il y avait ce constat que les assos et les structures Hip Hop, à Nantes, ne se connaissaient pas forcément et que du coup, des fois, c'était un peu à elles, en tout cas à la ville de Nantes, de mettre en lien les personnes. Il y a telle personne qui va les contacter eux ils vont essayer de la mettre en lien avec telle autre structure pour faire un maillage.

Ouais, il y a les réunions à la Ville. Après nous on n'a pas attendu la Ville pour faire ça. Pickup ça fait longtemps qu'on travaille ensemble. Sur Hip Opsession, il y a eu beaucoup de conférence ici, des masters class, des stages. Krumpp on a déjà travaillé avec eux en prod. Contradiction aussi, ça fait des années, je sais pas si tu connais. C'est une asso de rap qui était même dans Trempo à une époque. Là on a pu travailler récemment, c'est plus sur la pratique amateur, il y a eu des réunions qui ont été faites à l'initiative de la Ville. Et ça a permis de faire sortir un Boot camp, c'est sur la pratique amateur, on a fait venir un producteur en fait, et on a travaillé avec les structures socio-culturelles, la fédération Léo Lagrange, qui sont basées à Nantes-Nord, Nantes-Est, pour un repérage d'artistes amateurs dans le rap. Donc l'idée c'était que des artistes, plutôt amateurs, viennent poser des titres ici avec le producteur. Ça, ça été pendant une semaine.

[...]

Et le dispositifs Buzz Booster ça fait deux trois ans qu'il est piloté par Trempo et Pickup.... Quatre ans ?

Oui, et avant on n'était pas du pilotage mais on participait dans le jury, on a proposé des accompagnements aussi en salle. Mais là, on s'est vraiment investi, depuis la naissance de 360, on s'est relié à ça.

C'est un peu ce dispositif-là qui a permis, peut-être, à Trempo de s'ouvrir un peu plus sur le Rap *?*

On a toujours été ouverts mais en termes d'investissements forts, c'est peut-être le premier dispositif qui le fait. Après, sur les iNOUïs, il est arrivé que l'on sélectionne des groupes de rap et donc qu'on les accompagne comme n'importe quel artiste. Et puis, c'est vrai que du côté de l'action culturel, il y a des choses spécifiques qui sont en directions du rap. Comme Boot camp par exemple.

Oui et du coup plus tourné sur les pratiques amateurs.

Bah oui c'est ça.

En discutant, notamment avec Pumpkin, elle me disait qu'il y a des portes qui sont un peu plus difficile à pousser entre la personne qui va rapper dans sa chambre et de là à pousser les portes de Trempo, qui est peut-être perçu comme vraiment plus professionnalisant. Finalement ces dispositifs-là permettent aux rappeurs de mieux identifier Trempo et inversement j'imagine.

Oui, c'est sûr. Tu vois la victoire Vadek sur Buzz Booster, il était finaliste national quand même, c'est vrai que c'est un effet locomotive. Ça fait un effet d'appel au niveau de l'agglo. Ah oui tient il était comme nous, il pratiquait.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C’est possible, c’est sûr. Après ce qui fait peut-être le frein. C’est que le rap souvent se compose en home studio. Les gens sont équipés, ils ont déjà du matériel de base et ils vont plus avoir tendance à répéter chez eux. Alors que des groupes plutôt live avec des instruments vont plutôt venir à Trempo répéter. Et là c’est plus logique. Dans l’historique un peu de Trempo en fait. Maintenant, ils commencent à identifier le studio d’enregistrement. On a revu un petit peu les tarifs et la formule. C’est-à-dire qu’il y a pas mal de studio de rap qui propose à l’heure ou à deux heures. Et donc on a adapté notre studio pour que ces publics comprennent que c’est possible aussi de venir à Trempo pour une heure ou deux heures, poser une voix...

[...]

Ils ont un studio, c’est devenu un label. Sizaï il a été signé récemment chez eux. Enfin en tous cas je crois qu’il y travaillait depuis sa victoire aux End of the Week. Je crois qu’il les a rencontré, il devait y avoir les demi ou les quarts à Nantes et il les as rencontré à ce moment-là et au final ils se sont bien entendus, ils ont travaillé ensemble et ouai je pense que depuis février il doit être signé, je pense que c’est le premier artiste du label.

D’accord. Moi je connaissais plus la partie OpenMic. Le studio Bellarue, ils font aussi du rap. On travaille avec eux. Bon voilà après c’est souvent, moi j’ai l’impression qu’ils font leur pré-prod dans ces studios-là et après ils viennent passer un cap, j’allais un peu plus professionnalisant, après c’est question de matériels et de budgets aussi c’est ça. A Trempo, ou dans un autre studio professionnel en fait, comme Garage Hermétique ou d’autres studios. Mais les partenaires, oui on travaille avec eux, mais je te dis nous notre entrée, c’est les artistes. En tous cas sur l’accompagnement c’est ça. Si moi dans les jurys moi il m’arrive de faire aussi venir des assos enfin des membres d’assos s’ils nous ont désignés ou s’ils ont un repérage. Mais on va avoir plus une aura régionale sur 360. Ce qu’on fait aussi c’est les accompagnements de première partie à Stereolux. Donc là quand le programmateur programme un ou une tête d’affiche, souvent il demande quelqu’un en local et là nous on va travailler une à deux journée soit avec un ingé son, soit avec le metteur en scène, avec le groupe pour préparer sa date. Il y a aussi ça.

Ok. Trempo et Stereolux, c’est deux structures qui sont indépendantes ?

Oui oui. On fait partie du réseau et de la fabrique. Et ça c’est vraiment, comment dire, oui c’est vrai que c’est un réseau et tu as la Fabrique Dervallière, t’as la Fabrique Chantenay, et Sterelux et Trempo font partie d’une Fabrique. Mais nous on a des partenariats réguliers sur les premières parties, sur le Voyage à Nantes, on a fait des shows, sur le Bis Festival aussi pendant le Bis, c’est un festival de showcase professionnel où on travaille ensemble. C’est assez historique qu’on bosse ensemble, avec Pick Up c’est pareil, ça fait longtemps qu’on travaille ensemble.

Est-ce que la position de Trempo ici sur l’Île de Nantes, près des machines... j’imagine que cette proximité avec Stereolux fait que vous êtes amenés à collaborer, peut-être avec Pick Up. Est-ce que par rapport aux rappeurs qui ne sont pas forcément issus du centre ou de l’île, est-ce ça porte une influence ?

Beh de toutes façons, on va pas refaire Bourdieu hein, mais c’est vrai que

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

le lien, alors on lie souvent le rap à la musique urbaine, on parle d'urbain. Et c'est assez rigolo de regarder un peu les finitions des musiques actuelles. Pour le jazz on va parler de musiques improvisées et musiques savantes ou musiques populaires, pour regarde les musiques électroniques, on parle de l'outil, l'électro, et finalement pour le rap on le ramène toujours à con côté urbain et voire le quartier populaire direct comme si tous les rappeurs étaient des quartiers populaires, ce qui n'est pas le cas. On a des artistes qui ne sont pas... Mais il ne faut pas nier qu'à un moment donné, il y a une concentration de rappeurs dans des quartiers où Trempo est peu présente. Et ici, passé déjà cet édifice qui est, on en parlait tout à l'heure en termes d'architecture, où c'est, alors pas austère, mais assez imposant, assez institutionnel, c'est quand même construit sur un blockhaus. Donc même en dehors des rappeurs, déjà ça a une marque. La marque architecturale fait qu'à un moment donné, ça ne respire pas l'ouverture en termes d'archi. Donc il faut vraiment faire la démarche de rentrer, comprendre que tout le monde est bienvenu ici et c'est marrant parce que quand on a fait les Bootcamp, les rappeurs qui venaient n'imagnaient pas que c'était un lieu ouvert pour tout le monde, qu'on pouvait avoir des rendez-vous assez facilement, qu'on pouvait répéter assez facilement. Alors moi je suis certain qu'il y a des images un peu faites de Trempo. On a fait des opérations, par exemple au quartier St Jacques et au Clos Toreau, pendant 5 ans on a fait un festival qui s'appelait JardinJazz et on mêlait, on faisait des créations partagées entre habitants et il se trouvait qu'il y avait des rappeurs. Des artistes qu'i faisaient une création, des artistes étrangers, la chorale du coin, les rappeurs du coin. ça je pense que ça participe un moment donné à montrer que Trempo vaut pas verbe aussi, reconnaît une culture existante dans les quartiers populaires et on faisait en sorte de faire des allers retours d'ateliers là-bas, ici, des restitutions ici, des restitutions là-bas. C'est un travail sur le long terme. Après la limite pour des opérateurs comme nous, c'est qu'à un moment donné le projet il faut qu'il soit prolongé par des structures de la ville socioculturelles qui fassent le travail de fond et sur la durée. Nous on ne peut pas à l'année faire un atelier, parce qu'on a déjà tout à gérer ici et c'est souvent là où ça pêche un peu, c'est qu'on a un effet flash. On va travailler 6 mois sur un projet, on l'arrête, alors qui prend le relais de ces personnes-là. Et là c'est un peu plus difficile. Là où l'accord pourrait jouer ce jeu-là, c'est un peu difficile quoi.
On a travaillé après tu vois sur des projets aussi sur Labo 188, il y a des années aussi, qui est un studio de répétition et d'enregistrement de la ville qui se trouve à la Bottière. Et là on nous avait demandé de faire un petit peu le projet artistique et puis c'est là aussi où on avait vu en termes de territoire qu'il y avait une dualité entre Doulon, qui était plutôt classe moyenne et qui s'est transformé, et la Bottière plutôt quartier populaire, et un axe de la Route de Paris qui tranchait tout ça. Il fallait faire vivre ce lieu-là avec ces deux publics différents et qui pose des questions d'urbanisme. [...]

Moi après je me base sur un corpus qui est quand même, beh voilà relativement limité, j'ai travaillé sur des rappeurs qui avaient un peu de visibilité, mais j'avais pas forcément tout le temps l'impression qu'on pouvait avoir cette revendication forte au territoire nantais dans les textes comme on pouvait l'avoir à Paris dans certains arrondissements, dans certains quartiers, c'était évoqué parfois mais...

C'est vrai que dans les textes je trouve qu'elle est pas assez fouillée au vu des discussions que j'ai pu avoir avec certains rappeurs où ils revendiquent souvent qu'ils sont nantais et souvent vis-à-vis d'Angers. Donc il y a toujours

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TOUS DROITS RESERVES AU DEPOSITEUR

cette dualité un peu chauvine qui existe. Là entre quartiers quelques fois on l'a aussi. Mais c'est vrai que ça ne manifeste pas vraiment artistiquement très profondément. Et ça serait intéressant de creuser ça je pense.[...]

Est-ce que le fait qu'à Trempo vous travailliez avec différents styles musicaux, ça se ressent un peu, enfin ça vous influence sur les compositions de rappeurs, le fait que ça côtoie du jazz, de la chanson...?

Beh tu vois là le pont qu'on n'a pas encore fait là ça va être sur cette année, enfin sur 360, c'est qu'en fait on travaille avec les artistes de manière individuelle, séparément. Une première étape ça va être de les mettre ensemble pour travailler un peu sur les outils d'entreprenariat et comment on fait un rétroplanning, une identité visuelle, voilà. La deuxième étape qu'on va essayer j'espère à l'automne là, c'est de justement croiser sur une création de trois jours avec enregistrement, de faire venir un rappeur avec un jazzman, tu vois les différents groupes. Alors c'est plutôt des bons musiciens en plus parce que c'est quand même des artistes qui ont été sélectionnés au niveau national sur les festivals. Et je pense qu'il y a manière encore plus ça. Pour l'instant, on le ressent pas encore. Alors après ça se fait sans nous aussi. Tu vois Vadek il a intégré un guitariste cette année qui est plutôt métal, rock, et ça s'est fait sans nous. Donc je pense que déjà aujourd'hui les musiciens sont beaucoup plus ouverts et se nourrissent de pleins de musiques différentes, ce qui n'est pas l'architecture de la construction des salles en fait. C'est-à-dire que dans l'idée tu vois là on a construit autour de festivals très identifiés, métal, rap, et en fait les programmations sont encore un peu dans ce schéma-là. Les scènes musiques actuelles, enfin comme Stereolux par exemple, von rarement programmer du jazz, un peu plus du hip-hop parce que c'est devenu à la mode aussi, mais souvent ça a été très segmenté. Et je pense que les musiciens sont en avance par rapport aux institutions ou à la programmation, où est le mélange déjà.

Au niveau des artistes que vous avez pu accompagner, est-ce qu'il y a une forme d'héritage de la scène rap, de ce qui se passait il y a quelques années avec HocusPocus ou finalement tout ce qui est musiques électroniques, est-ce que ça se retrouve un peu dans les propositions artistiques que vous rencontrez ?

Alors moi je trouve pas dans le rap. On retrouve plus cet héritage dans la pop. 20syl fait des projets de chansons en ce moment. Mais finalement j'ai l'impression qu'il y a eu un saut de génération parce que nous on bosse aussi avec Atome mais quand t'écoute, si je prends encore Vadek, il n'y a pas eu de lien. Et c'est plus Degree, qui est un artiste plutôt folk électro qui va avoir ces influences-là. Et finalement on a un rap qui arrive qui n'a pas été influencé par ces gens-là parce qu'ils viennent plus de la scène et moins de la musique enregistrée. HocusPocus, c'était plus la scène au début, après 20syl, bon il a travaillé aussi avec Beat Torrent, il y a eu aussi ces choses-là mais c'est pas la même histoire en fait, j'ai pas l'impression que ce soit la même histoire. Et d'ailleurs le travail que l'on fait beaucoup c'est d'essayer de préparer les artistes qui montent à la scène et qui n'ont en jamais fait ou pratiquement pas fait. Donc c'est peut-être la difficulté que peuvent avoir certains rappeurs aussi. Tu vois si on prend l'exemple de Buzz Booster, je veux dire beh c'est la première fois que je vais être sur scène et déjà c'est des gros plateaux... Donc on essaie de faire gagner du temps ou de former un peu plus là-dessus. Mais l'héritage, il est pas évident en fait de cette génération. Après il y a

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

peut-être un thème qui moi me sensibilise particulièrement, c'est la diversité. Si tu prends un petit peu les autres esthétiques, tu vas avoir rarement, bon là je parle des opérateurs, des assos, je parle pas forcément des artistes mais il y a des artistes aussi, tu vas avoir moins dans les autres styles de musiques, dans les esthétiques, des gens d'origines ethniques, africaines, asiatiques, ou maghrébines. Là clairement dans le rap, alors moi je vois sur le réseau des antennes, c'est le cas et c'est un exemple de diversités. Moins sur l'égalité homme-femme, on essaye de pousser à ça, tu vois cette année on a HarleyQveen qui va jouer mais tu vois sur 66 cette année qui postulaient, il y avait deux rappeuses. Donc sur la diversité, je trouve que oui là c'est une ouverture et ça donne vraiment l'option aux autres esthétiques mais alors sur l'égalité on en est pas encore là, mais sur les autres esthétiques aussi hein. Et ça c'est un thème qui je pense est intéressant à creuser et que les musiques actuelles en général ne se sont pas encore questionnées là-dessus, sur l'accès à la diversité dans les musiques actuelles. Si tu fais l'analyse même des équipes qui sont en place, alors Pick Up je sais pas trop, mais entre Stereolux et Trempo... Autant égalité homme-femme on est dans les clous mais lors sur les diversités pas encore. Alors je sais pas s'il y a un lien avec le territoire. Faut essayer de chercher.

[...]

Tout à l'heure tu parlais de financement d'un travail qui était là pour suivre sur la représentation scénique. Est-ce que dans les accompagnements que tu fais, il y a des éléments sur lesquels vous mettez plus l'accent ? La promotion, la communication, j'imagine qu'il y a l'artistique mais il y a tout ce qui se passe à côté. Est-ce que tout ce qui se passe à côté finalement c'est ce qui pêche un peu le plus ?

Après c'est vraiment très différent d'un artiste à l'autre. Mais que ce soit dans le rap ou ailleurs, la partie un peu rebutante, entrepreneuriale, c'est-à-dire se faire un planning sur deux ans, savoir qui dans le groupe qui porte les projets sur le disque, les projets sur le liv, qui va s'occuper de la régie, enfin tu vois toute cette partie entrepreneuriale ou de communication, c'est un petit peu en second plan alors que c'est aussi important aujourd'hui, si je parle d'une pratique professionnelle pas amateur. Évidemment on va plus accentuer des choses qui sont des lacunes, parce qu'on est encore dans un schéma d'industrie musicale et qui est très exigeante, c'est-à-dire qu'il y a peu de fenêtre d'ouverture en direction des professionnels : Buzz Booster dans le rap, il y aussi ce que fait Redbull, enfin tu vois t'as différents dispositifs de repérages et même par rapport aussi aux sorties médiatiques, aux réseaux sociaux où ça va très vite. Finalement à Trempolino on est passé d'une posture d'accompagnement à une position presque de production. On est vraiment entre les deux. On va être sur de la pédagogie quand on donne du coaching vocal ou des choses comme ça, mais on va toujours avoir en tête un but de sortie d'EP ou de sortie d'un live, un truc comme ça. Donc c'est peut-être ce qui fait la différence avec le Pôle à formation par exemple, où là ils vont construire un programme défini en amont, des stats... Nous on va toujours être là à tricoter entre le niveau de l'artiste, que ce soit artistique ou même sur la structuration, les rendez-vous professionnels qu'il a en termes de live ou de sortie d'EP, le partenaire, trouver des partenaires... En fait on va vraiment être dans cette souplesse qui est assez tendue en fait, le rythme est complètement, c'est un peu toute l'année où il faut répondre à différentes sollicitations et être très souple.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AUX DROITS D'AUTEUR

Et finalement ces rendez-vous est-ce que ça se passe sur Nantes ou dans la région ? Ou est-ce que finalement il y a de plus en plus d'acteurs qui montent sur Paris parce que voilà ça répond à des logiques professionnelles, commerciales qui font qu'à Paris il y a toujours cette centralité?

Tu vas avoir la centralité peut être des maisons de disques, des labels. Plutôt de la partie enregistrée. Même si y a quelques labels qui commencent à être en région. En tout cas les rdv live ils vont être plutôt sur des réseaux comme buzzbooster. Y a des scènes à Paris aussi, mais en fait l'entrée par le rap elle est moins sur la scène que par la musique enregistrée. Donc nous on essaye d'équilibrer la vapeur avec buzzbooster mais finalement les maisons de disques elles vont regarder beaucoup les réseaux sociaux, le repérage il va se faire sur les plateformes.
Donc ça peut arriver que nous on passe à côté d'artistes, parce que le chemin il est pas : je passe par la structure qui va me faire remonter... Non c'est plus direct, j'enregistre chez moi, une fan base qui grossit, ça met la puce à l'oreille d'une maison de disque ou à l'édition. Ou les rappeurs forment souvent leur propre maison de disques et vont trouver un éditeur. Ensuite ça va être médiatisé.

J'imagine que ça ça fonctionne quand y a quelque chose qui prend. J'imagine qu'il y a pleins d'artistes qui ont besoin d'être accompagnés par des structures. Est ce que le rôle de Trempolino c'est de l'accompagnement mais est ce que son rôle c'est pas le rôle d'un label ?

Non. Si tu veux y a de moins en moins d'argent dans les maisons de disques et tout ça. Et finalement on se retrouve à jouer ce rôle un peu intermédiaire entre l'artiste, le label, le tourneur. Là où les tourneurs, les producteurs mettaient de l'argent pour tourner des spectacles ils en mettent très peu. Ils préfèrent avoir un produit fini comme les maisons de disques le font. Donc ça les arrangent bien -comme les artistes- qu'il y ait des structures comme la notre qui ont par exemple donné à ... [43:39J'ai pas bien entendu], deux semaines de séminaire ici pour créer son EP. On a besoin de travailler le live on va missionner un technicien son, on va prendre un mixeur ou un réal en studio pour.. Enfin tu vois, on fait tout ce travail, on prémache beaucoup de choses.
Alors c'est super parce que c'est du service public. Mais c'est vrai que les retombées ne reviennent pas forcément aux contribuables et vont être vers l'industrie mais bon... Mais si ça permet à des artistes de vivre de la musique, on a gagné là. C'est de l'insertion professionnelle, on est entre les deux quoi. Pédagogie, prod et insertion professionnelle.

Finalement le tourneur krumpp ça fait longtemps qu'il est sur Nantes et qui travaille ?

Je pense pas que ça fasse si longtemps que ça, ça fait peut être 5, 6 ans. je me trompe peut être, il faudra voir avec eux. En fait ils ont une double casquette. La casquette promoteur local, c'est à dire qu'il vont s'occuper de l'organisation de date pour des artistes importants, soit étrangers, soit rappeurs. Et puis ils ont cette casquette, tourneur, producteur de tournée pour des artistes émergents. Donc là ils vont peut être aller vers de la musique enregistrée. Ils sont en train de réfléchir à ça.
En tout cas c'est très agréable de travailler avec eux, c'est des job gars qui sont hyper entreprenants. Thomas il est vraiment super organisé. ça fait du

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

bien en fait. Comme je te disais on souffre un peu de ces pseudomanageurs. Et de voir arriver une structure professionnelle comme ça, qui s'occupe si bien de l'artiste, c'est super.
Donc là à Trempo, on est en train de créer un certificat de manageur professionnel que l'on va mettre en route d'ici deux ans. J'espère que ça favorisera la formation des manageurs en herbe. Mais souvent que ça soit les artistes ou les manageurs, ils comprennent pas la relation avec leurs études. On a des fois des manageurs qui viennent d'écoles de commerces et ils ont pas pigés que c'est la même chose (rires). Donc ils vont faire ce travail là de mettre en relation l'action commerciale avec l'artiste. Mais nous on va être plus à formé des artistes. Parce qu'on a beaucoup d'artistes qui sont sans partenaires. Ils sont entrepreneurs de leur propre projet, qu'il faut qu'il comprennent la filière du secteur, ce qu'est un tourneur, un éditeur, un label, pour qu'ils puissent négocier au mieux avec eux.

Cecile P, m'avait parlé qu'il y avait des diagnostics qui avait été mise en place pour comprendre comment la pratique rap à Nantes fonctionne. Est ce que vous avez pu, vous trempo pu participer à des discussions comme ça ?

Non c'est plutôt la pratique amateur. Peut être que tu devrais rencontrer Floriane à Actions Culturelles. Nous sur le pôle accompagnement ont a pas vraiment fait... On a fait des diagnostics sur des dispositifs comme on faisait avant. Où on était très accès scène, très accès certaines musiques et du coup on a ouvert l'éventail sur différents esthétiques, on a fait un diagnostic au niveau de la région des groupes accompagnés en terme d'insertion professionnelle. Mais au niveau du rap on a pas fait un travail spécifique, on a pas affiné la dessus. Mais ce qui est sûr c'est qu'on a besoin de relais, de travailler en partenariat. C'est évident. On peut pas tout connaître. C'est pour ça le rôle de ces assos qui sont près du terrain ou spécialisées dans certaines musiques sont essentielles. Nous on va arriver des fois en bout de chaîne. L'émergence, alors à part l'Action Culturelle qui va pouvoir créer des boot camp des choses comme ça ou commencer à repérer des trucs. ça va très vite. Tu vois un mec comme Vadeck qui a 19ans, il commence à avoir une aura nationale et c'est hyper jeune ! Tu peux pas lui demander d'avoir digéré tout le secteur des musiques actuelles !

On parlait tout à l'heure de rap, et on se posait la question si finalement il ne manquait pas un label à Nantes qui pouvait avoir cette aura au niveau national. Ce que Cécile évoquait, c'est qu'il manque un lieu qui est vraiment axé sur la pratique hip-hop à Nantes puisque là on a des salles mais qui programment un peu de tout. Quel est ton avis sur le fait d'avoir un lieu physique dédié au hip hop… ?

Moi je trouve que ça serait une erreur (rires) par ce que comme on le disait avant ce sont les croisements qui amènent la richesse. Il y a eu dans l'histoire de la musique à Nantes, plusieurs projets un peu comme ça. Il y avait la maison des rastas à un moment donné, … Je trouve que ça serait dommage en fait. Il y a ça à Paris, il y a la place à Parismais qui est plus autour du hip hop. Moi je trouve que ça serait dommage de cloisonner encore. Il faut plutôt chercher à croiser. Je crois que l'on n'en est plus la et même en tant qu'auditeur. Tu vois les gens ou je suppose que toi aussi tu écoutes de tout et tu t'enrichis comme ça et les artistes c'est la même chose. Déjà entre les arts on a du mal à travailler alors si en plus dans la musique on cloisonne.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Oui, par ce que de ce que tu me dis et de ce dont j'ai pu discuter c'est qu'on se rend compte que c'est quand les structures et les associations se croisent que finalement ça fait naitre des choses intéressantes. Finalement Buzz Buster vous êtes avec Pick Up, vous dirigez ensemble l'évènement. Finalement, il prend lieu ici à Trempo ou alors ?

Alors en région ce sont des finales régionales tournantes. Cette année ça va être à l'Oasis au Mans, une année c'était au 6PAR4 à Laval. La finale nationale elle est tournante. Elle a eu lieu à Marseille pendant quelques années, là ça va être à Lille après Paris, donc finalement il n'y a pas un lieu fixe. Après les accompagnements en grande partie se font à Trempo au niveau régional. Alors on travaille avec Stéréolux ou des fois avec Le Mans, avec des salles partenaires mais c'est plutôt basé là-dessus. Entre Pick Up et nous, Pick Up va être plutôt sur l'organisation de concerts oude la finale, en fait des évènements, et nous on va faire tout le travail de fond, tout ce que je t'ai décrit avant, le travail artistique, vraiment l'accompagnement en profondeur par ce que nos deux structures on ses missions là en fait. A l'origine Pick Up c'est plus un projet de diffusion donc Pierrick est bien sur associé aux accompagnements mais ce n'est pas son métier en fait. Lui son métier c'est programmateur donc c'est ça qui est intéressant. Il va plutôt s'investir sur ça, en lien avec les salles régionales, essayer de caller les artistes qu'on accompagne.

Est-ce qu'entre les différentes villes Nantes, Angers, Le Mans il y a des ramifications qui se font ou ça reste quand même assez cloisonné ?

Non, il y a un réseau de diffuseurs qui est construit depuis trente ans maintenant. Alors tu as les scènes musiques actuelles conventionnées comme Fuzz'Yon. Nous on travaille avec eux depuis le début de Trempo par ce qu'en fait Trempo à l'origine ce n'était pas là mais c'était dans une petite école maternelle qui était à Chantenay et on n'avait pas tous ces moyens. On était condamné à travailler en partenariat et finalement ça a été une richesse d'aller faire nos actions chez les autres et de construire. Donc s'il s'agit du rap et du repérage Buzz Booster est un évènement régional et national et en fait on travaille en réseau donc c'est assez intéressant. Maintenant je pense que ce qu'il faut qu'on arrive à faire c'est dépasser les institutions et qu'on travaille dans chaque département avec des asso locales qui sont plus proches du terrain, plus proches des gens par ce que finalement on est des grosses institutions. C'est pour ça que je te disais on est les relais avec ???(55 :15), avec l'Accord ou les rappeurs rappeurs. Moi ça m'arrive de demander à des rappeurs de parler du Buzz Booster, dites-leur que c'est possible. Il n'y a rien de mieux que le bouche à oreille.

J'avais une autre question par rapport au public. J'écoutais Coelho dans une émission sur Prun' c'était un créneau un jeudi soir avec Curio-cités. En fait il avait le constat un peu amer d'une impression qu'il y avait aussi un maillon qui manquait au niveau du public. Que le public n'est pas forcément réceptif aux acteurs locaux. Lui il faisait le constat que finalement quand il y avait des scènes avec des acteurs locaux ce n'était pas forcément rempli par rapport à des Zénith ou des Stéréo Lux avec des rappeurs bien plus connus à l'échelle nationale. Est-ce que vous à Trempolino vous avez ce constat la par rapport au public ?

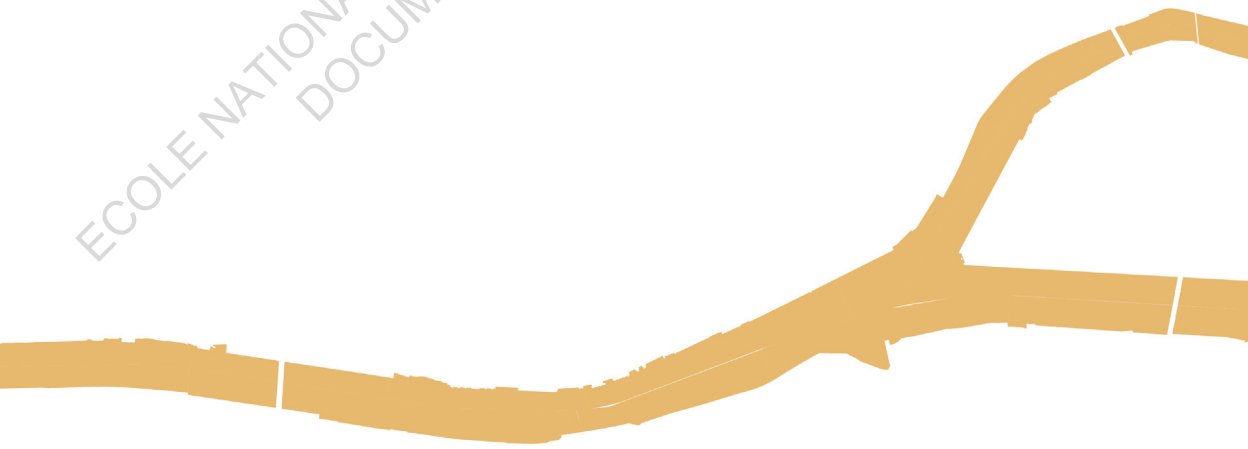
Alors je ne m'occupe pas de la programmation mais tu vois la jauge est assez

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

restreinte, il y a deux cents places en bas. Après c'est difficile de lutter contre l'aspect médiatique, et là on va être de plus en plus obligés de travailler en local. Si on met un autre thème transversal de Trempo qui est l'écologie, à un moment donné faire venir un artiste de l'autre bout de la France ou du Canada pour une date, non seulement c'est très cher et ça a un impact écologique qui est pourri donc on va être, et on le fait déjà, tourné vers le local. Ce qu'on appelle le localisme aujourd'hui. Par contre, il faut envisager je pense, l'accompagnement de ces artistes, la visibilité de ces artistes, de manière un peu plus globale qu'un simple concert. C'est-à-dire que ce qu'on faisait il y a quelques années avec Jardin Jazz, est tout à fait d'actualités aujourd'hui c'est-à-dire faire venir un artiste qui va faire une action culturelle, qui va faire une conférence, qui va faire un concert, qui va faire un festival, qui va jouer plusieurs dates dans le même département. Ce qu'il faut travailler aujourd'hui c'est laurat de ces artistes locaux par rapport à la population. Qu'est ce qui écrase tout aujourd'hui ? Ce sont les réseaux sociaux et la médiatisation donc les gens vont plus être enclin à aller voir des artistes par ce qu'ils ont le tampon et la validation de beaucoup de médias alors que je pense qu'il y a des artistes en locales qui sont de qualité mais qui ont du mal à se créer un public plus large que le cercle d'amis. Ça c'est un travail de fond. Je peux le rejoindre là-dessus c'est un peu navrant de voir des Zéniths pleins et parfois [...] ou il n'y a pas grand monde genre un artiste qui est de la même ville. C'est par ce qu'il n'y a pas ce lien qui est fait avec le territoire. Nous on essaye de faire ça sur l'ile de Nantes la, on travaille en direction des habitants, on essaye de faire des rencontres artistes et tout ça C'est le travail de l'action culturelle mais c'est un travail de long court.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR